

A woman is seated on a dark, cylindrical stool in a museum or gallery. She is wearing a white, feathered costume that includes a large feathered collar and a matching headpiece. She is looking upwards and to the right. The background is a large, light-colored wall with some faint markings or shadows. The lighting is dramatic, highlighting the woman and her costume.

MC2:

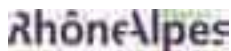
SAISON

08

09

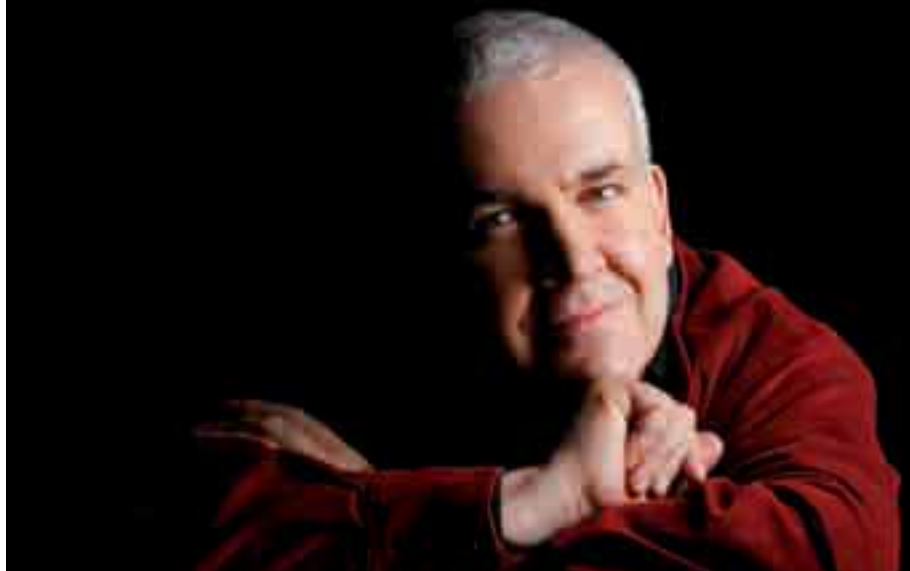


La MC2 : Grenoble est un Établissement Public
de Coopération Culturelle subventionné par :
le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Grenoble,
le Conseil Général de l'Isère,
la Région Rhône-Alpes.



Au milieu de la représentation
par exemple au milieu de l'aria de la vengeance
s'arrêter de chanter
laisser tomber les bras
ignorer l'orchestre
ignorer les partenaires
ignorer le public
tout ignorer
rester là
et ne rien faire
et tout regarder fixement
regarder fixement vous comprenez
brusquement tirer la langue

Thomas Bernhard
(L'Ignorent et le Fou)



MC2 : Saison 5



Trois artistes, trois disciplines, trois structures autonomes vivant dans une seule grande maison de production, c'est là le socle du projet de la MC2. Cette permanence artistique déployée par Jean-Claude Gallotta, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble, Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre Grenoble, et Jacques Osinski, nouveau directeur du Centre dramatique national des Alpes, structure l'ensemble de la vie de la Maison. Rythmée par les créations, les départs et retours de tournée, l'entrée en répétition, les questions à résoudre sur l'évolution des projets à l'épreuve des plateaux ; cette présence guide l'organisation du travail et le quotidien de l'établissement. Elle forge son identité et assure au travail de chacun une dynamique de rayonnement partagée. Les saisons qui s'enchaînent depuis la réouverture viennent confirmer la pertinence des choix opérés et les artistes assument un programme de créations, de reprises et de tournées d'une grande densité. Dans le même temps, le travail sur le terrain, à Grenoble et dans le département de l'Isère, a été consolidé, amplifié avec les tournées que nous organisons d'année en année, et qui nous permettent de réduire un peu plus la distance qui sépare encore beaucoup de gens des chemins de l'art et de la culture. La saison que vous allez découvrir dans les pages qui suivent est bâtie dans le même esprit.

Jacques Osinski, qui inaugure son mandat, a choisi de présenter *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare, créé avec sa compagnie en mars dernier avant de monter *Woyzeck* de Büchner au printemps prochain et de construire une trilogie allemande qui se développera également sur la saison 09/10.

Jean-Claude Gallotta reprend pour notre plus grand bonheur *Cher Ulysse*, avant de créer un nouveau cycle de travail qu'il a appelé *Chroniques chorégraphiques* et de nous présenter en fin de saison *Le Maître d'amour*, un projet qu'il a initié avec Maryse Wolinski. A la rentrée, il doit collaborer avec Robert Carsen au Théâtre des Champs-Élysées dans une nouvelle production d'*Armide* de Jean-Baptiste Lully.

Marc Minkowski, qui vient de prendre la direction musicale du Sinfonia Varsovia, nous donnera trois programmes parmi lesquels on remarquera le triple hommage à Haendel, Haydn et Purcell au travers des Odes à Ste Cécile, les deux autres étant consacrés à Berlioz et à un double programme Stravinski/Pergolèse. Il dirigera dans la saison du Châtelet *Les Fées du Rhin* de Richard Wagner, dont ce sera la première française et au Théâtre des Champs-Élysées *Les Noces de Figaro* de Mozart.

Au-delà de ce socle, nous recevons également Pierre Boulez dans le cadre d'un grand hommage à un autre « Isérois capital » : Olivier Messiaen. Nous fêterons également Mendelssohn en consacrant à sa musique de chambre tout un week-end et Emmanuel Krivine dirigera deux concerts dans le cadre de sa résidence en Isère. Ce qui ne nous fera pas oublier qu'ici toutes les musiques ont droit de cité, comme en témoigne les Frères Joubbran, Herbie Hancock ou Daniel Darc. Daniel Auteuil, Michel Piccoli, Andre Wilms ou Jacques Bonnaffé marqueront une saison théâtrale qui par ailleurs, vous permettra de découvrir Guy Cassiers, dramaturge flamand et son Triptyque du Pouvoir, quatre créations « maison » : deux à partir de Dostoïevski (*Idiot !* mis en scène par Vincent Macaigne et *Les Possédés* par Chantal Morel), le retour de Bernard Levy qui mettra en scène *En attendant Godot*, et la coproduction de *Dieu comme patient*, adaptation des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, mis en scène par Matthias Langhoff. La danse reste l'un des axes majeurs de la MC2, nous recevons : Israel Galván, le nouveau maître du flamenco, Angelin Preljocaj qui créera *Blanche-Neige* sur des musiques de Mahler, dans des costumes de Jean-Paul Gaultier, Olivier Dubois dont la MC2 coproduit *Faune(s)*, une invitation à revisiter un grand mythe de la danse. Nous retrouverons François Verret avec sa création *Ice* et Montalvo-Hervieu avec leur nouveau ballet tiré de l'œuvre de Gershwin. Le chorégraphe invité cette saison à présenter son répertoire sera Josef Nadj : il nous fera voyager dans l'œuvre de Bruno Schulz avec *Les Philosophes*, nous ouvrira le livre du Yi King avec sa dernière création *Entracte* et nous offrira pour finir son superbe solo *Journal d'un inconnu*.

Tout cela ne prétend pas faire école mais nous sommes heureux de pouvoir assumer ici l'essentiel des missions d'un théâtre à l'œuvre du service public, dans cet outil d'exception pour la création et le développement des publics.

Michel Orier
Directeur

→ SEPTEMBRE

19-20 <danse>

Febre
Cie Membros
Pages 52-53

19-21 <forum>

Vive la politique !
Libération
Page 172

→ OCTOBRE

07-18 <théâtre>

Le Conte d'Hiver
Shakespeare / Osinski
Pages 6-7

09-30 <théâtre>

La Nage de l'enclume
Papagalli
Pages 8-9

11 <musique>

Suzanne Vega
Pages 94-95

14 <musique>

Herbie Hancock
Pages 96-97

14-16 <danse>

Faune(s)
Dubois
Pages 54-55

18 <musique>

Liszt, Debussy, Ravel, Saint-Saëns
Philharmonique du Luxembourg
Pages 98-99

23-25 <danse>

Cher Ulysse
Gallotta
Pages 56-57

24 <musique>

Turangalila - Symphonie
Orchestre National de Lyon
Pages 100-101

29 <lyrique>

Ensemble Artaserse
Jaroussky / Lemieux
Pages 82-83

30 <musique>

Marc Ribot Trio
Pages 102-103

→ NOVEMBRE

04-08 <théâtre>

Dieu comme patient
Langhoff
Pages 10-11

06-07 <danse>

Là, on y danse
Robbe
Pages 58-59

12 <musique>

The Dø
Pages 104-105

13 <musique>

Beethoven, Bartók, Brahms
Jerusalem Quartet
Pages 106-107

13-14 <musique>

Camille
Pages 108-109

13-15 <théâtre>

Mefisto for ever
Toneelhuis / Cassiers
Pages 12-13

18-19 <théâtre>

Wolfskers
Toneelhuis / Cassiers
Page 14

20-21 <théâtre>

Atropa
Toneelhuis / Cassiers
Page 15

19-21 <danse>

Ice
Verret
Pages 60-61

19-29 <musique>

Festival 38° Rugissants
Pages 112-117

20 <musique>

Berlioz, Stravinski, Tchaïkovski
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Pages 110-111

25-27 <théâtre>

Kliniken
Norén / Martinelli
Pages 16-17

25/11-18/12 <théâtre>

Obliudarium
Les frères Forman
Pages 18-19

30 <lyrique>

Haydn : La Création
Orchestre des Champs-Elysées
Pages 84-85

→ DÉCEMBRE

02-06 <théâtre>

Tous les algériens sont des mécaniciens
Fellag
Pages 20-21

02-06 <théâtre>

La Décennie rouge
Deutsch
Pages 22-23

04 <musique>

Beethoven, Fauré, Schumann
Dalberto
Pages 118-119

12 <musique>

Ravel, Bartók, Messiaen
Planès / Moraguès / Oleg /
Demarquette
Pages 120-121

13 <musique>

Messiaen, Boulez
Ensemble intercontemporain
Pages 122-123

15-20 <danse>

Chroniques chorégraphiques
Gallotta
Pages 62-63

17 <musique>

Le Trio Joubran
Pages 124-125

21 <lyrique>

Bach : Le Magnificat
RIAS Kammerchor
Pages 86-87

→ JANVIER

07-09 <danse>

Blanche-Neige
Preljocaj
Pages 64-65

09-18 <théâtre>

Les Possédés
Dostoïevski / Morel
Pages 24-25

14-23 <théâtre>

L'Ecole des femmes
Molière / Vincent
Pages 26-27

16 <lyrique>

Rossini : Petite Messe solennelle
Solistes de Lyon - Bernard Tétu
Pages 88-89

20 <musique>

Michel Portal Jacky Terrasson
Pages 126-127

23 <lyrique>

Hommage à Ste Cécile
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Pages 90-91

27-29 <danse>

Arena
Galván
Pages 66-67

27-31 <théâtre>

Je te connais depuis longtemps
Vadi
Pages 28-29

29 <musique>

Ravel, Debussy, Fauré
Quatuor Ebène
Pages 128-129

30 <musique>

Daniel Darc
Pages 130-131

→ FEVRIER

03 <musique>

Haydn
Ensemble Baroque de Limoges
Pages 132-133

03-06 <théâtre>

Cabaret Chromatic
Cie Transe Express
Pages 30-31

03-06 <danse>

Corbeau
Gourfink
Pages 68-69

04 <musique>

Dave Liebman, Bobo Stenson, Jean-
Paul Celea, Daniel Humair
Pages 134-135

05 <musique>

Yann Tiersen et Miossec
Pages 136-137

24-28 <théâtre>

Arrêtez le monde,
je voudrais descendre
Théâtre Dromesko
Pages 32-33

26-27 <théâtre>

Max Black
Goebbels
Pages 34-35

26-28 <musique>

Félix Mendelssohn-Bartholdy
Pages 138-141

→ MARS

03-14 <théâtre>

Woyzeck
Büchner / Osinski
Pages 36-37

05 et 07 <musique>

Mahler : Symphonie "Titan"
CNSMD Lyon
Pages 142-143

07 <musique>

Juliette
Pages 144-145

11-19 <danse>

Gershwin
Montalvo / Hervieu
Pages 70-71

12 <musique>

Stravinski, Pergolèse
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Pages 146-147

17 <musique>

Danyèl Waro
Pages 148-149

19 <musique>

Brahms, Schumann
La Chambre Philharmonique
Pages 150-151

24 <musique>

Moussorgski, Prokofiev
Orchestre National du Capitole
Pages 152-153

24-28 <musique>

Grenoble Jazz Festival en Isère
Pages 154-155

25-26 <théâtre>

L'Instrument à pression
Lescot / Bellegarde
Pages 38-39

27 <théâtre>

L'Oral et Hardi
Sclavis / Bonnaffé
Pages 40-41

28 <musique>

Dusapin
Philharmonique de Liège Wallonie
- Bruxelles
Pages 156-157

31/03-04/04 <théâtre>

Minetti
Bernhard / Engel
Pages 42-43

→ AVRIL

01-03 <danse>

Text To Speech
Jobin
Pages 72-73

21-30 <théâtre>

Idiot !
Dostoïevski / Macaigne
Pages 44-45

21-25 <théâtre>

Pinocchio
Collodi / Pommerat
Pages 46-47

24 <musique>

Grigory Sokolov
Pages 158-159

28-29 <danse>

Bad Seeds
Boniceil
Pages 74-75

29 <musique>

Debussy, Brahms, Schubert, Berg
Tharaud / Queyras
Pages 160-161

→ MAI

05 <musique>

Brahms, Fauré, Mahler
Capuçon / Angelich / Causse
Pages 162-163

05-07 <théâtre>

Chants d'adieu
Hirata / Gutmann
Pages 48-49

08-09 <forum>

Repenser la démocratie
République des idées
Page 173

14-16 <danse>

Les Philosophes
Nadj
Page 78

26-27 <danse>

Entracte
Nadj
Pages 76-77

28-29 <danse>

Journal d'un inconnu
Nadj
Page 79

→ JUIN

03 <lyrique>

Beethoven : La 9e Symphonie
La Chambre Philharmonique
Pages 92-93

09-13 <théâtre>

En attendant Godot
Beckett / Lévy
Pages 50-51

22-27 <danse>

Le Maître d'amour
Gallotta
Pages 80-81

→ A VOIR AILLEURS

Espace Malraux - Chambéry
Page 164

Théâtre des Célestins - Lyon
Pages 165

La Rampe - Échirolles
Pages 166-169

Musée en musique
Page 170

HORAIRES DES SPECTACLES → mardi, vendredi : 20h30
→ mercredi, jeudi, samedi : 19h30
→ dimanche : 18h → lundi : 19h30

Le Conte d'Hiver

De William Shakespeare

Mise en scène : Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Jacques Osinski a commencé son travail sur le répertoire classique avec *Richard II* en 2003. Si le nouveau directeur du Centre dramatique national des Alpes s'est fait notamment une réputation avec *Dom Juan* de Molière en 2005, *le Songe* de Strindberg en 2006 ou *l'Usine* de Dahlström en 2007, il a su voir en Shakespeare le « socle sur lequel tout le théâtre est bâti ». *Le Conte d'hiver* est l'avant-dernière pièce du dramaturge, juste avant *La Tempête*, une tragi-comédie classée également parmi les « romances tardives », que certains qualifièrent même de « comédie à problème » tant Shakespeare y bouscule la construction habituelle du genre. On tenta d'ailleurs, pour ces raisons, de la bannir de son répertoire. Il est vrai qu'une tragédie où une princesse naît au deuxième acte et se marie au cinquième fait une belle entorse à la norme. Mais en 1611, le « vieux » Shakespeare qui a 47 ans est libre désormais, affranchi des règles. *Le Conte d'hiver* est son « adieu apaisé à la vie, dit le metteur en scène, la pièce toute entière est une interrogation sur le temps qui passe et la question de la transmission ». Si elle est faite de jalousie, de vengeance, de trahisures, d'assassinats, elle est aussi légèreté, comédie, fable, rêve. « On y voyage, dit Jacques Osinski, entre l'irréalité du théâtre et la réalité du monde ». D'abord, tragédie pendant les trois premiers actes (la jalousie soudaine de Léontès, roi de Sicile, envers sa femme, Hermione, le mène à détruire famille et amis), la pièce devient allégorie, tourne à la comédie pastorale, au burlesque et se clôt en *happy end*. « Cette pièce fascine tous les metteurs en scène, dit Jacques Osinski, le temps n'y existe plus, les limites y sont abolies, les règles changent ». Dès lors, il n' « actualise » pas la pièce, il la vivifie, fait couler dans les veines des personnages un sang frais, juvénile, voire printanier. Il fait entendre de cette œuvre et l'intime et l'universel grâce à une traduction neuve et décapante, grâce à des acteurs familiers de son travail, qui semblent réinventer les répliques, donnant à la langue de Shakespeare une évidence confondante. Au point que, face à la lande blanche du décor de Lionel Acat qui, dans la deuxième partie, se teinte des couleurs vives du conte, le spectateur se demandera longtemps par quels mystères un auteur né il y a près de quatre cent cinquante ans sous le règne d'Elisabeth I^{ère} peut en savoir autant sur les subtilités et les ruses de l'esprit de l'homme contemporain.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

<Avec> David Gouhier > Antoine Gouy > Aline Le Berre > Agathe Le Bourdonnec > Maud Le Grévellec > Thomas Rathier > Baptiste Roussillon > Stanislas Sauphanor <Traduction et dramaturgie> Marie Potonet <Scénographie> Lionel Acat <Costumes> Elsa Pavanel <Lumières> Catherine Verheyde <Production> Centre Dramatique National des Alpes - Grenoble <Coproductio> Compagnie La Vitrine - Conventioennée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France > La Filature - Scène nationale de Mulhouse <Coréalisation> MC2:Grenoble <Création soutenue par> le Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines - Scène nationale <Avec le soutien du> Jeune Théâtre National



07



18

oct.

2008

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 07 au 18
octobre>
relâche 12 et 13

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 3h30

La Nage de l'enclume

Un texte écrit par Serge Papagalli
Avec Gilles Arbona et Serge Papagalli



« On ne peut pas passer son temps à espérer que l'avenir va arriver plus tard » dit Auguste, qui se trouve être, ça tombe bien, auguste de profession. « Il nous assène son Cioran comme on matraque un manifestant, j'en ai marre d'être celui qui défile ! » répond Blanc, qui exerce, pile, le noble métier de clown blanc. En voilà deux, bien nommés, sous la plume de Serge Papagalli, qui, en attendant Godot ou un de ses collègues, se chamaillent comme un vieux couple, se reprochent tout et son contraire, pour un oui ou pour un non, jusqu'à cette histoire de chaise. Comme dit Blanc, « études le dossier ». Le numéro des deux clowns, splendides mais usés jusqu'au rempaillage, tourne en effet autour d'une chaise. C'est le clou du spectacle. Ça devrait, du moins. Blanc doit s'asseoir quand Auguste la retire. Tout est une question de tempo. Mais « si tu es en retard, je la retire trop tôt » déplore l'un. « Tu n'as qu'à la retirer plus tard ! » dit l'autre. « Impossible ! Il y a un temps pour tout. Un temps pour tomber, un temps pour être debout. On ne choisit pas de tomber quand on veut. C'est le temps qui nous dit. ». Serge Papagalli écrit là sa 49^e pièce, qu'il appelle, à juste titre, une « tragédie burlesque ». L'idée lui en est venue en voyant un de ces vieux dessins de Sempé où flotte toujours, sous le drôle, une angoisse existentielle. *La Nage de l'enclume* est du même tonneau. On y croise, on pourrait y croiser, le fantôme de Ginger et Fred, la silhouette de Cioran et ses pensées définitives, Desproges et ses audaces philosophico-loufoques. Serge Papagalli n'est pas l'auteur-comédien qui, jusqu'ici, a été le plus invité par les grandes institutions culturelles. Toutes ces années, on l'a davantage suivi de son Théâtre 145 à Grenoble (1983-1999) aux cafés-théâtres, de l'Olympia aux *prime-time*, de ses chroniques radiophoniques à *Kaamelott*, la série télévisée culte dans laquelle il joue le rôle du paysan Guethenoc. Au moment où il « attaque le dernier tiers », dit-il, riche des dizaines de personnages qu'il a incarnés, bien au-delà du plus connu d'entre eux, - le « dauphinois » et son accent à couper au couteau le fromage de Sassenage - , il se met en scène avec Gilles Arbona, comédien qui fut notamment de tous les grands spectacles de Georges Lavaudant à Grenoble et avec lequel il prend ici un plaisir gourmand à s'attraper sur le sens des mots et l'essence de la vie, tous deux s'en reprochant de belles (« Il faut toujours que tu termines un dialogue par une phrase »), vraiment trop tracassés par l'inexorable (« le temps qui s'écoule-c'est pas-cool »). « Oh hé oh oh hé ! » dirait Papagalli. Stop, « tu tarabiscotes trop. On comprend que des miettes ! ».

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

«**Costumes**» Jean-Pierre Vergier assisté de Brigitte Tribouilloy «**Création lumière**» Claude Papagalli «**Régie son et lumière**» Jean-Christophe Hamelin et Bernard Crozas «**Avec l'aide des**» Ateliers couture du CDNA «**Décor**» Daniel Martin «**Avec l'aide des**» Ateliers Jacquard de Grenoble «**Coproduction**» La Comédie du Dauphiné, MC2-Grenoble «**La Comédie du Dauphiné est subventionnée par**» la Ville de Grenoble et le Conseil général de l'Isère «**avec le soutien du**» Centre dramatique national des Alpes - Grenoble «**Remerciement au**» Pot Au Noir de Rivoiranche pour les répétitions.





09



30

oct.

2008

PT

MCE2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 9 au 30
octobre>

relâche 12, 13,
19, 20, 26 et 27

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE Plus> 9€

Dieu comme patient

Ainsi parlait Isidore Ducasse
Les Chants du Comte de Lautréamont
Montage de Matthias Langhoff



Matthias Langhoff a conservé de sa formation brechtienne le refus du pathos, l'art de la dialectique. Mais il n'en est pas resté prisonnier. Ses auteurs référentiels sont également les Grecs anciens, Shakespeare, Strindberg ou Heiner Müller. Sur la scène, il met les œuvres dramatiques à l'essai. C'est sa façon d'apprendre à les connaître. Aujourd'hui, Lautréamont. De son vrai nom Isidore Ducasse, ce poète né en 1846 en Uruguay, mort à 24 ans, à Paris, dans l'indifférence de ses contemporains, n'a eu de temps que pour une seule œuvre, *Les Chants de Maldoror*. Le récit d'une révolte adolescente, violente et dérisoire, dont le jeune auteur lui-même ricane au fil des chapitres, s'accordant toutes les libertés de ton et d'écriture, prenant ainsi sa revanche sur la misère humaine du siècle. Comme lecteur, Matthias Langhoff en savait la formidable force de l'imaginaire, sa rencontre avec l'acteur André Wilms a déclenché le projet. *Dieu comme patient* (titre emprunté à une réplique de son ami dramaturge Heiner Müller) est un montage libre à partir du texte initial. Le théâtre de Matthias Langhoff concilie rigueur et démesure, sérieux et humour. Il ne recule ni devant la « laideur » (c'est à dire la beauté non académique) ni devant les contraintes volontaires occasionnées par le décor qui déstabilisent l'acteur et permettent de « créer le mouvement ». La scène, à l'instar du monde, est une sorte de chaos. En cela, le texte de Lautréamont, qui allait exercer une influence déterminante sur les surréalistes, trouve ici une sorte d'espace naturel, une terre cousine. La scénographie de Langhoff devient idéale, au sens où Rimbaud considère son paletot, un espace possible pour l'imaginaire, mêlé à une esthétique du désordre voluptueux et de la beauté contrainte. André Wilms est le frère en révolte de Langhoff qui lui fabrique ici un théâtre à sa démesure. Il lui adjoint la beauté étrange d'une créature à mi chemin de l'ange et du démon, interprétée par Frédérique Loliée et la jeunesse tourmentée d'Anne-Lise Heimbürger. *Dieu comme patient* est plus qu'une adaptation des *Chants de Maldoror*, c'est la poursuite du dialogue de Langhoff avec Ducasse et ses frères en poésie rebelle. A la question : peut on dire que ce spectacle est en partie politique, l'ancien co-directeur du Berliner Ensemble répond : « Il est purement politique. C'est l'essence de mon travail, c'est comme cela que se manifeste ma propre rébellion contre l'injustice, la brutalité, la destruction de la société. Je suis en colère. C'est une colère sans cri, sans coup de poing sur la table. » C'est cette colère solide et salutaire qui nous permet d'entrevoir la beauté vivace, drôle et délicieusement vénéneuse des *Chants de Maldoror*, écrits par un certain Isidore Ducasse, ci-devant ou soi disant Comte de Lautréamont.

«Avec» Anne-Lise Heimbürger, Frédérique Loliée, André Wilms «Mise en scène, décor, film» Matthias Langhoff «Peinture» Catherine Rankl, Matthieu Lemarie «Costumes» Catherine Rankl, Corinne Fischer «Lumière» Frédéric Duplessier «Son» Brice Cannavo «Assistants à la mise en scène» Hélène Bensoussan, Caspar Langhoff «Construction décor» Pierre Meine, Peter Wilkinson et l'atelier de la Comédie de Caen «Régie générale» Peter Wilkinson «Administration, Production» Véronique Appel Dakuyo «Production» Compagnie Rumpelpumpel «Coproductio» MC2:Grenoble, Comédie de Caen/CDN de Normandie «Avec le soutien du» Ministère de la Culture, du Théâtre de l'Aquarium et la participation artistique du Jeune Théâtre National



04



08

nov.

2008

SC

MC2 théâtre

Salle de Création

<Du 4 au 8
novembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Mefisto for ever

Par Toneelhuis - Mise en scène : Guy Cassiers

Texte de Tom Lanoye

D'après Klaus Mann

Spectacle en néerlandais sur-titré



« En tant que metteur en scène, je mets à la disposition les couleurs et les pinceaux nécessaires, mais c'est le spectateur qui peint le tableau », déclare Guy Cassiers dont la démarche est autant affaire de partage que d'imagination. Le metteur en scène fait partie de la dynamique mouvance artistique belge des années 80 qui a fondamentalement remis en question les conventions du théâtre en proposant de nouvelles formes de création. On retrouve Guy Cassiers à cette époque, étudiant à l'école des Beaux-Arts d'Anvers, tout comme Jan Fabre et Jan Lauwers, débutant sur les scènes alternatives pour des fêtes et des performances avant de développer des projets plus conséquents qui le porteront à la direction de différents lieux, pour le jeune public à Gand (1987), pour le Ro Theater de Rotterdam (1997) et depuis 2007 à la Toneelhuis d'Anvers, un des plus grands théâtres des Flandres. Pour Guy Cassiers le langage est invention, la mise en scène part de l'intériorité de l'acteur, de sa présence physique. Son travail radical et intimiste est aussi puissamment ancré dans la réalité, mais en jouant de la distance et de la métamorphose. Guy Cassiers considère que les « sens sont primordiaux » et que chaque discipline se doit de les stimuler. La sobriété et l'élégance efficace de ses dispositifs mettent en jeu une parole essentielle, en utilisant différents médias, en particulier la vidéo. Cinéma, littérature et musique constituent la base de ses pièces, avec notamment des adaptations de romans. Alors que la ville où il travaille aujourd'hui est traversée par des forces centrifuges importantes que traduit une forte présence de l'extrême-droite, le Triptyque du pouvoir qu'il a mis en œuvre ouvre une nouvelle réflexion sur « les liens complexes entre l'art, la politique et le pouvoir ». Le premier volet de cette trilogie, *Mefisto for Ever* se déroule dans un climat expressionniste, et n'est pas sans rappeler un classique du cinéma, le célèbre *M le maudit* de Fritz Lang. Le texte original confié à Tom Lanoye a été écrit au plus près d'un personnage réel mêlant au roman que Klaus Mann lui a consacré des documents d'archives. Il s'agit de la vie d'un comédien du III^e Reich Kurt Köpler et de ses collègues de théâtre ; certains préfèrent fuir tandis que d'autres, comme lui, pensent pouvoir agir de l'intérieur contre le nazisme, pacte évidemment impossible. A travers le ton discrètement satirique de cette pièce, auteur et metteur en scène transposent le texte en fable actuelle et vénéneuse questionnant la politique à ses extrêmes : entre intégrité et trahison, opportunisme et passion. L'une des productions les plus fortes de ces dernières années.



13



15

nov.

2008

GT

MC2 : théâtre

Grand Théâtre

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles
Mefisto
+ Wolfskers
+ Atropa

<Carte MC2> 30€
<MC2 Plus> 18€

<Durée> 3h

Wolfskers

Par Toneelhuis - Mise en scène : Guy Cassiers
Spectacle en néerlandais sur-titré

18



19

nov.

2008

GT

La belladone, certains le savent, est une plante toxique, tout comme sans doute la beauté des acteurs qui renouent avec le plateau pour le second volet du Triptyque que met en scène Guy Cassiers. Dans ce deuxième volet, les interprètes semblent la proie d'une substance dangereuse qui les intoxique. Avec la complicité d'un nouvel auteur, Jeroen Olyslaegers, le metteur en scène belge se relie à l'Histoire comme à l'actualité, réactivant événements et débats d'époque à travers trois figures d'importance présentées comme des artistes pervers, tandis que leur environnement est peu à peu contaminé par le poison inoculé : celui du pouvoir totalitaire. La perte de magnificence qui hante les films d'Alexandre Sokourov est le point d'ancrage de cette nouvelle transposition scénique qui entremêle trois scénarios que le cinéaste russe a consacré à certains dictateurs tristement célèbres : Hitler, qu'il ridiculise dans *Moloch*, se trouve ici dans son nid d'aigle, Lénine, dont il stigmatise le pathétique et la perte de puissance à la fin de sa vie dans *Taurus*, est à la campagne et l'empereur Hirohito, dont il montre l'inanité et les fastes du cérémonial qui ont conduit le Japon à sa perte dans *Le Soleil*, apparaît dans un bunker. Les potentats semblent sur la brèche. Guy Cassiers les saisit, au cours d'une journée, non pas en pleine activité mais dans leur léthargie. Les trois histoires se déroulent simultanément tandis que musique et vidéo structurent la mise en scène.

«**Mise en scène**» Guy Cassiers «**Adaptation du texte**» Jeroen Olyslaegers, Guy Cassiers, Erwin Jans «**D'après**» Yuri Arabov «**Encadrement textuel**» Tom Lanoye «**Avec**» Gilda De Bal, Vic De Wachter, Suzanne Grotenhuis, Johan Leysen, Marc Van Eeghem, Dries Vanhegen, Jos Verbist, Michael Vergauwen «**Compositeur**» Dominique Pauwels «**Dramaturgie**» Erwin Jans «**Concept esthétique/scénographie**» Enrico Bagnoli, Diederik De Cock, Arjen Klerkx «**Création écrans de vidéo**» Peter Missotten / De Filmfabriek «**Vidéo**» Ief Spincemaille «**Costumes**» Tim Van Steenberghe «**Production**» Toneelhuis «**Coproduction**» LOD

MCP: théâtre

Grand Théâtre

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCP> 14€
<MCP Plus> 9€

Les 3 spectacles

Mefisto
+ Wolfskers
+ Atropa

<Carte MCP> 30€
<MCP Plus> 18€

<Durée> 2h



photo: ©Keen Broos

Coproduction MC2

Atropa

La vengeance de la paix

Par Toneelhuis - Mise en scène : Guy Cassiers

Texte de Tom Lanoye

Spectacle en néerlandais sur-titré

Atropa conclut de façon surprenante cette trilogie. De la séduction dans *Mefisto for ever*, à l'intoxication de *Wolfskers*, le metteur en scène nous transporte ici aux rives de l'agonie. Revenant aux fondements même du théâtre, la tragédie, Guy Cassiers revisite la guerre de Troie. Avec la complicité de l'auteur Tom Lanoye, le metteur en scène parcourt les textes de la Grèce Ancienne pour les adapter en toute liberté. *Atropa* se situe quelque part, dans une ville dévastée par la violence. La logique de guerre s'exprime sous la forme de discours entremêlés. Elle suit en alternance le rythme d'alexandrins classiques ou la prose de textes prélevés dans des discours de Georg W. Bush et Donald Rumsfeld ainsi que dans un journal tenu sur un weblog par une jeune femme irakienne, depuis la fin officielle de la guerre d'Irak annoncée par le président des Etats-Unis. Victimes et témoins des violences, les femmes forment ici un défilé spectral de figures étonnantes. Venues du passé, elles font résonner les voix brisées d'aujourd'hui : Hélène, Iphigénie, Clytemnestre et les Troyennes avec Hécube, Cassandre et Andromaque. Toutes réfléchissent à la faillite ultime de la violence jusqu'à faire advenir une fin inattendue.

<D'après> Euripide > Eschyle > George W. Bush > Donald Rumsfeld > Cruzio Malaparte **<Avec>** Katelijne Damen > Gilda De Bal > Vic De Wachter > Abke Haring > Marlies Heuer > Ariane Van Vliet **<Dramaturgie>** Erwin Jans **<scénographie>** Enrico Bagnoli > Diederik De Cock > Arjen Klerkx **<Costumes>** Tim Van Steenberghe **<Voix>** Marianne Pousseur **<Production>** Toneelhuis **<Coproduction>** Théâtre de la Ville Paris > Festival d'Automne à Paris > MC2:Grenoble > Linzoo Cultural Capital > deSingel Antwerpen > Festival d'Avignon > Grand Théâtre du Luxembourg > Maison de la Culture d'Amiens

20
→
21
nov.
2008

GT



photo : © Koen Broos

MC2 : théâtre

Grand Théâtre

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles
Mefisto
+ Wolfskers
+ Atropa

<Carte MC2> 30€
<MC2 Plus> 18€

Kliniken

De Lars Norén

Mise en scène : Jean-Louis Martinelli

Théâtre Nanterre-Amandiers



Lars Norén est considéré comme l'un des dramaturges actuels les plus importants, « le plus estimé depuis Strindberg » dit la presse suédoise. Son théâtre traite de la tragédie des sociétés contemporaines, des bas-fonds et de la grande misère des métropoles occidentales. Avec sa première pièce, *le Lècheur du souverain*, en 1973, toute une génération s'est retrouvée en lui, même si la crudité de ses visions et de ses provocations n'en feront un succès (à scandale) qu'à la fin des années 80. Avec *Kliniken*, il aborde, de front, une question qui rôde dans la plupart de ses pièces, la maladie mentale, qu'il connaît bien, pour avoir connu lui-même l'enfermement psychiatrique à dix-huit ans, à la mort de sa mère, pour avoir subi des traitements à coups d'hibernations et de chocs électriques. Dans cette pièce, Lars Norén montre la belle vigueur de ceux que l'Etat a déclaré fous : schizophrènes, paranoïaques, séropositifs, anorexiques, dépressifs... Mais ces patients-là sont aussi -d'abord- gens comme on en rencontre hors ces murs: un mari abandonné, une jeune femme pleine de tics, un obsédé sexuel homophobe, une incomprise, un réfugié étranger. Ils sont douze et « les jours font que passer sans qu'y se passe rien ». Rien, c'est à dire qu'on discute, on rêve, on regarde la télé, on prend des douches, on va aux toilettes, on s'hystérise pour pas grand chose, on téléphone, on regarde par la fenêtre, on se change, on s'engueule, on fume, beaucoup, on se jauge dans le miroir, on s'interroge, on n'aime pas ça. Mais la pièce n'est pas un témoignage sur la vie en institution psychiatrique, le sujet est tout autant la folie des bien portants, habitants du « dehors », qui, comme le dit un des personnages, « nous font des grandes scènes pour qu'on ait pitié d'eux, qui sont obligés de venir nous voir, parce qu'on n'est pas comme ils voudraient qu'on soit ». Jean-Louis Martinelli poursuit avec l'auteur suédois un vrai compagnonnage, une rencontre aussi forte que celles qu'il a eues avec Heiner Müller, Céline ou Pasolini. Après avoir monté *Catégorie 3.1* en 2000 et accueilli deux de ses mises en scène (*la Mouette* en 2002 et *Guerre* en 2003) au Théâtre de Nanterre- Amandiers dont il est le directeur, il a obtenu avec *Kliniken* le prix du Meilleur spectacle théâtral de l'année 2007. Preuve s'il en est qu'il a su éviter de porter un regard caricatural sur la folie. Il ne s'agissait pas, dit-il, de « faire spectacle de la misère des hommes » ni « de pleurer sur elle » mais de faire en sorte que les spectateurs se sentent « en fraternité avec les personnages ». *Kliniken* fait partie d'une œuvre prolifique, salutaire, faite pour « donner de grands coups de pied au cul dans la marche du monde ».

Grand prix du syndicat de la critique (meilleur spectacle théâtral de l'année 2007)

<Texte français> Arnau Roig-Mora, Jean-Louis Martinelli, Camilla Bouchet <Avec (distribution en cours)> Charles Benichou > Brigitte Boucher > Séverine Chavrier > Eric Caruso > Emmanuel Faventines > Zakariya Gouram > Vincent Macaigne > Marie Matheron > Sylvie Milhaud > Sophie Rodrigues > Abbès Zahmani <Scénographie> Gilles Taschet <Costumes> Patrick Dutertre <Lumières> Marie Nicolas <Son> Jean-Damien Ratel <Piano et chant> Séverine Chavrier <Maquillage, coiffures> Françoise Chaumayrac <Vidéo> Stéphane Lavoix <Assistante à la mise en scène> Amélie Wendling <Production> Théâtre Nanterre-Amandiers <Le texte Kliniken est publié> aux éditions de l'Arche

A man with dark hair and a serious expression is wearing a bright yellow zip-up hoodie with red and black stripes on the sleeves. He is holding a lit cigarette in his right hand. The background is a plain, light-colored wall with a door visible behind him.

25
→
27
nov.
2008
SC

MCC2 théâtre

Salle de Création

<Du 25 au 27
novembre>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCC2> 14€
<MCC2 Plus> 9€

<Durée> 3h

Obludarium

Conception Matej et Petr Forman

Mise en scène : Petr Forman



Entrez, entrez mesdames et messieurs ! Entrez sous le chapiteau et pénétrez dans le monde poétique et merveilleux des Frères Forman ! Entrez, entrez et vous verrez... des automates bien vivants, une femme à barbe sexy, une sirène chantante, un cheval à bascule indomptable, des grosses têtes timides, des marionnettes à l'âme humaine, des musiciens manouches.... Entrez, entrez dans le *Cabaret des monstres* et vous ferez un merveilleux voyage emporté par un malicieux vent d'est ! Les frères Forman, Petr et Matej, fils jumeaux du réalisateur Milos Forman, sont héritiers d'une grande tradition tchèque de marionnettes dont ils se sont affranchis ensuite en mêlant chant, musique et comédiens à leurs spectacles. Depuis *L'Opéra Baroque* leur premier spectacle vu en France, ils ont rencontré l'équipe d'Igor et Lily du Théâtre Dromesko et ont collaboré à la conception du spectacle *La Volière Dromesko*. *Obludarium*, le nouveau spectacle des frères Forman, est constitué d'une succession libre de numéros, introduits par un monsieur Loyal qui a un vague air de Chaplin. Ce *Cabaret des monstres* a été conçu avec Napo, spécialiste en conception et réalisation de chapiteaux qui a construit un petit théâtre ambulant coloré et mystérieux, dans lequel on pénètre avec curiosité. Avec leur troupe de « comédiens-musiciens-circassiens-marionnettistes-chanteurs », les Forman inventent un théâtre nomade renouant avec l'esprit forain et le sens du merveilleux et plongent le public dans des mondes d'images bigarrées. Ils créent des scénographies qui imbriquent personnages et spectateurs, pour raconter des histoires qui parlent à tous, pour créer des communautés éphémères, et déposer des souvenirs intimes au creux des yeux de chacun. Leur art, inspiré de la marionnette, autant que du cabaret est empreint d'une poésie enfantine, avec ses musiques tziganes, ses marionnettes, ses animaux et ses « monstres ». *Obludarium*, comme le dit dans *Libération*, Mathilde La Bardonnie : « *C'est un spectacle « tous publics », au sens fort : une sorte de bijou au charme obsolète, madeleine d'enfance possiblement retrouvable, clin d'œil à des temps futurs sans électricité.* » Un spectacle donc à voir et à revoir sans modération de 7 à 107 ans !

«**Scénographie**» Josef et Anti Sodomka > Matěj Forman «**Mise en scène**» Petr Forman «**Chorégraphie**» Veronika Švábová & company «**Scénario**» Ivan Arsenjev > Petr Forman > Veronika Švábová «**Conception chapiteau**» Matěj Forman et Napo (HMMH "Les Cavales") et Antonin Malon «**Musique**» Marko Ivanović > Jarda Svoboda > Bedřich Smetana «**Le petit orchestre**» Jakub Schmid / Jan Čížek > Robert Škarda / Martin Zavod'an > Jan Andr / Daniel Wunch «**Composition sonore**» Studio Bystrouška > Philippe Tivilier «**Avec**» Petr Forman > Matěj Forman > Veronika Švábová > Petr Píša > Vladimír Javorský / Milan Forman > Kristýna Boková / Jitka Štecová > Petra Brabcová / Marta Trpišovská > Mirek Kochánek / Michal Vodenka > Zdeněk Borůvka / Igor Schmidt > Fernando Heranz Solлис / Josef Sodomka «**Production**» Théâtre des frères Forman - Prague > Ville de Prague > Ministère Tchèque de la Culture «**en coproduction avec**» le Théâtre National de Bretagne - Rennes > Zomer van antwerpen - Belgique.



25

nov.



19

déc.

2008

CH

MC2 théâtre

Chapiteau

<Du 25 novembre
au 19 décembre>
relâche 1, 6, 7, 8
et 15 déc.

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

à partir de 10 ans

19

Tous les algériens sont des mécaniciens

De Fellag



Fellag est algérien, c'est à dire « kabyle, phénicien, juif, romain, vandale, arabe, turc, français... ». Il a ainsi fait exploser une barrière essentielle : celle qui interdisait à deux peuples de rire ensemble de leurs travers respectifs. Ensemble, dans les mêmes théâtres, public algérien, beur ou français, de souche ou de cœur, d'origine ou d'exil, qu'importe, pour rire de soi et de l'autre. *Tous les algériens sont mécaniciens*, son quatrième spectacle en langue française, est né d'une improvisation publique. Fellag s'est mis à conter sans compter, à confabuler, à philosopher, à tchatcher... De là, sont sortis deux personnages, Salim, intendant dans un lycée, et sa femme, Shéhérazade, professeur de français, qui, formés en langue française comme toute une génération d'Algériens, se sont retrouvés au chômage à cause de la loi sur l'arabisation de l'enseignement. Pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, réfugiée dans un bidonville de la périphérie d'Alger, Salim ouvre un atelier de réparation automobile, tout bon Algérien « qui se respecte » se considérant comme un as de la mécanique. «Le moteur d'une voiture est le seul endroit, dit Fellag, où chaque citoyen, quelle que soit sa tendance politique ou religieuse, est libre d'émettre son avis sans risque de poursuites judiciaires. » Ceci est le début de l'histoire, mais Fellag y entrelace d'autres « sports nationaux » typiquement algériens appartenant à la catégorie « surréalisme bureaucratique » : se laver entre deux coupures d'eau, s'inscrire auprès de la Société nationale d'importation de véhicules dans l'espoir d'obtenir un jour une Lada ou une Zastava, attendre aux guichets de toutes sortes, constater avec stupéfaction le zèle des nombreux chinois venus faire commerce au pays... Et puis il y a la France, ce pays où il peut encore s'entendre dire derrière un hygiaphone : « Est-ce que vous vraiment comprendre quand moi parler, palabrer ? » ; ce pays qui ne cesse d'appeler *immigré* celui qui y travaille pourtant depuis quarante ans. Alors Salim pose la question : est-ce que là-bas, en France, ils sont aussi bien qu'ils sont mal ? Pour y répondre, comme c'est une grande et vraie question, Fellag se fait aider. Pour la première fois, il n'est pas tout seul sur scène. Il y a Shéhérazade (Marianne Epin). Ça lui fait du bien. Le célibat scénique allait finir par lui peser. Il va donc pouvoir aussi parler d'amour, disons plutôt, prononcer une fois, tout fort, le mot *amour*. Au risque de faire vaciller la société algérienne sur ses bases (Exprimer ses sentiments ? C'est la révolution ou quoi ?), au risque de faire rougir de désir les paraboles bricolées sur les toits de la ville blanche.



02

→

06

déc.

2008

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 2 au 6
décembre>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€

La Décennie rouge

Mensch oder Schwein

Texte et mise en scène : Michel Deutsch



Ils étaient jeunes et beaux, jouaient à Bonnie and Clyde, roulaient en Mercedes, écoutaient les Rolling Stones. Lui s'appelait Andreas Baader. Elle Gudrun Ensslin. Ils avaient la rage contre l'Allemagne, les Etats-Unis, la génération de leurs parents. Ils fondèrent la Fraction Armée Rouge, passée à la postérité sous le nom de Bande à Baader. C'était à la fin des années soixante. Michel Deutsch a vécu ces années-là, a connu les mêmes élans romantiques (hormis, précise-t-il, que dans sa Mercedes, qu'il n'avait pas volée, il n'y avait pas de flingue dans la boîte à gants). Avec *La Décennie rouge*, il « cherche à comprendre ». Comme l'écrit justement *Le Temps* de Genève, Michel Deutsch « est un écrivain qui ne craint pas de mettre le nez sous le capot de l'Histoire, même quand le moteur fume encore, surtout quand il fume. ». Tandis qu'aujourd'hui la fumée médiatique enveloppant tous les terrorismes dans le même brouillard se fait particulièrement opaque, l'auteur-metteur en scène resitue l'aventure dans son contexte. Ceux qui composaient la Bande n'avaient pas pour unique but de semer la terreur sur terre. « Ils faisaient partie d'un mouvement de révolte très large, dit le metteur en scène, qui secoua le monde dans les années 60 et 70, en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique du sud, au Japon. Une époque marquée par le féminisme, l'opposition à la guerre du Vietnam, le refus du communisme soviétique ou le conflit israélo-palestinien ». Mais au grand dam des politiques et des médias, la Bande attira parfois la sympathie de la jeunesse allemande, et au-delà. Baader et Ensslin étaient semblables à deux acteurs de la Nouvelle Vague, à ceci près que « le film qu'ils jouaient tournait à la série noire, au polar, rouge sang ». Dans *La Décennie rouge*, Michel Deutsch ne juge pas ces gamins qui jonglent avec des concepts révolutionnaires dont ils ne mesurent pas la charge explosive. Il n'en fait pas des héros non plus. Il donne à voir une dérive, comment une jeunesse en colère peut glisser vers le nihilisme et le meurtre. Depuis quelques années, tel est son travail « tourné vers une mémoire du temps présent : creuser le présent pour lever les fantômes, les cadavres qui l'habitent ». Le spectacle, où cinq jeunes comédiens jouent cinquante personnages, entremêle documents d'actualité de l'époque et fiction, déclarations de la Fraction Armée Rouge et lettres échangées entre ses membres, textes d'écrivains engagés (Heinrich Böll ou Günter Grass) et minutes de procès. On y comprend comment on ne passe pas sans dégâts de l'exaltation romantico-idéologique au pire désaveu de soi-même.

«Avec (distribution en cours)» Pascal Sangla, Julien Tsongas, Susann Vogel, Lucie Zegler «Dramaturgie» Jean-Marc Stehlé «Costumes» Arièle Chanty «Réalisation des marionnettes» Claudia Zufferey «Lumières» Hervé Audibert «Vidéo» Pierre Nouvel «Son» Michel Zurcher «Assistant à la mise en scène et régie générale» Philippe Maeder «Production» Théâtre Saint-Gervais Genève, MC93 Bobigny «ET la participation du» Jeune Théâtre de Paris (Paris) «Avec le soutien du» Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève, de la loterie romande, de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture et du Fonds Intermittents pour l'encouragement à l'emploi «En partenariat avec» France Culture. Le texte *Mensch oder Schwein – La Décennie rouge* est publié chez Christian Bourgeois Editeur



02
→
06
déc.
2008

PT

MCC2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 2 au 6
décembre>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCC2> 14€
<MCC2 Plus> 9€

<Durée> 1h50

Les Possédés

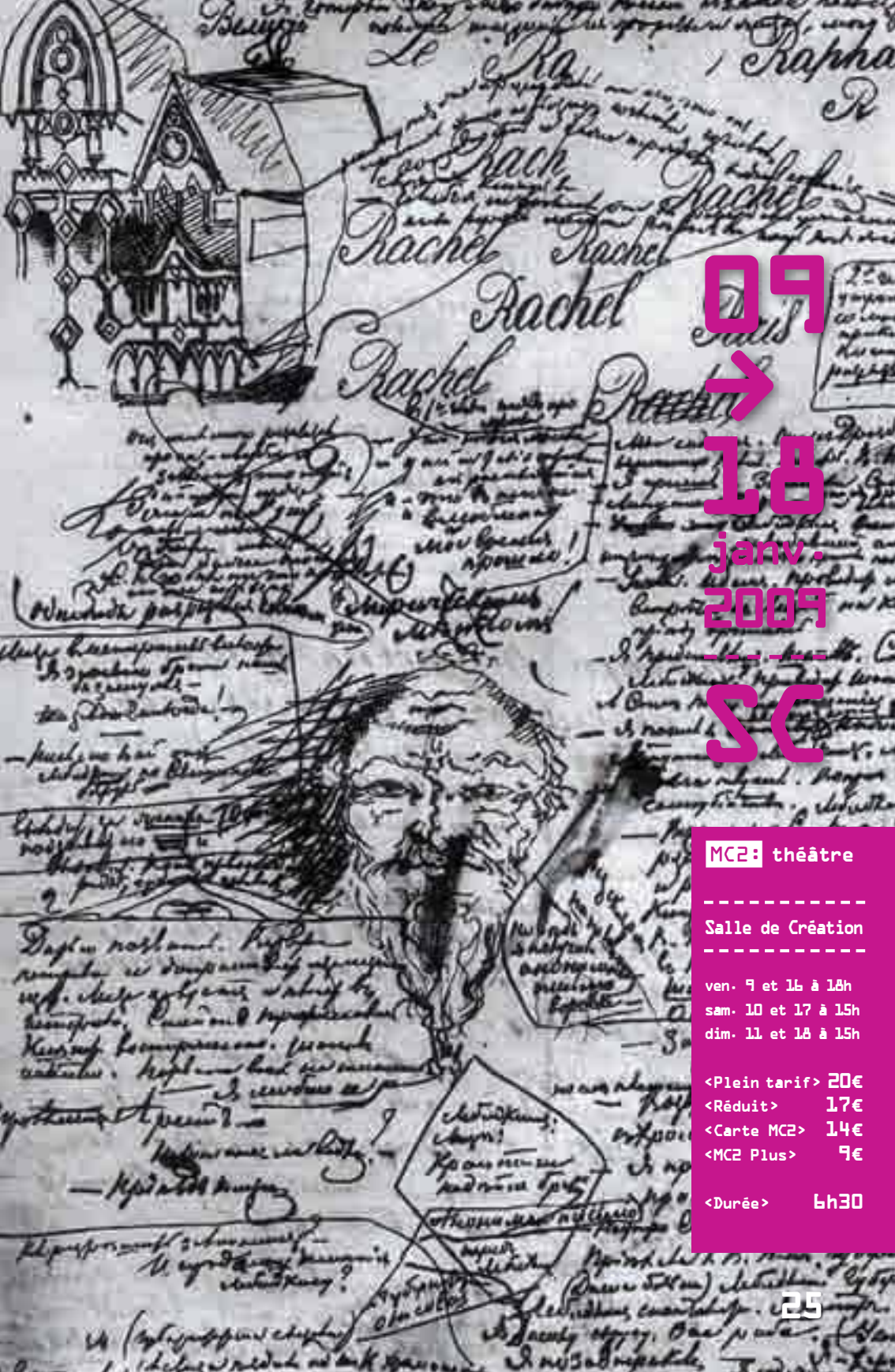
D'après Dostoïevski

Mise en scène Chantal Morel



« Trouver l'homme dans l'homme ». C'est à cette tâche incommensurable qu'avec son roman *Les Possédés* Fedor Dostoïevski s'attela en 1869, afin d'exprimer « toutes les profondeurs de l'âme humaine. » Il ne sut pas, ne voulut pas, y freiner sa force créatrice : abondance de scènes, de figures, de situations, toutes fouillées, pénétrées jusque dans leurs plis les plus secrets. De ce déferlement poétique, politique, disons simplement le prétexte : dans une ville de province, de jeunes révolutionnaires veulent renverser l'ordre établi. Leur chef Verkhovensky souhaite que Stavroguine, aristocrate fascinant toutes les personnes qu'il rencontre, prenne sa place à la tête du groupe... Mais la force sulfureuse et la beauté noire du livre tiennent avant tout à l'enchevêtrement des récits, des destins, dans un livre-monde qui dépasse de loin le projet initial de l'auteur. Au départ pamphlet réactionnaire, le livre s'écrivant est devenu une des plus belles tentatives littéraires de saisir l'homme dans sa totalité. Accompagnée par ses lectures de Dostoïevski, et volontairement éloignée des grandes institutions théâtrales, Chantal Morel avait choisi de s'installer avec son équipe, il y a dix ans, dans une échoppe-théâtre sur la rive droite de l'Isère, à Grenoble. Là, créant également une « école des gens », elle a réappris à penser le monde, et le théâtre, grâce à l'intimité d'un lieu, à quelques-uns, à plusieurs, avec des curieux, des lecteurs, des spectateurs proches à toucher l'acteur. Forte de cette aventure, Chantal Morel exige aujourd'hui du théâtre qu'il déborde, qu'il jaillisse, qu'il traite de l'amour mais de la haine aussi, de l'homme dans sa totalité. Il lui faut sentir un souffle. Et celui de Dostoïevski est puissant, qui écrivait en marchant, qui dialoguait avec ses personnages à haute voix, qui dictait les répliques de son livre comme au théâtre. Le spectacle a pris le même titre que le roman, *Les Possédés*, pour dire qu'il ne s'agit pas d'une adaptation, que devant une telle œuvre on doit se présenter sans intention préalable, modestement, qu'il s'agit avant tout de la lire, de la creuser, d'y chercher quelques éclats de vérité. « La vérité au théâtre, dit la metteuse en scène, n'est ni l'aboutissement d'un programme ni la configuration scénique d'intentions dramaturgiques, ni la réalisation d'idées de mise en scène. Cette vérité recherchée nécessite simplement qu'on y travaille. » En 2008, il y a une « nécessité Dostoïevski », une urgence. Il suffit d'écouter la voix de l'écrivain : « sans tenir compte de mes moyens, entraîné par l'élan poétique, je cherche à exprimer une idée artistique au-delà de mes forces. Je cause ainsi ma propre perte. »

« Avec (distribution en cours) Fabien Albanese > Nicolas Cartier > Anne Castillo > Dominique Collignon Maurin > Erik Desfosses > François Jaulin > Marie Gauthier > Isabelle Lafon > Marie Lamachère > Rémi Rautier < Dramaturgie > Marie Lamachère < Etude des matériaux politiques > Jean-Pierre Arthur Bernard < Musiques > Patrick Najean < Espace > Sylvain Lubac < Costumes > Cidalia Da Costa < Régie générale > Isabelle Senègre < Coproduction > MC2:Grenoble > Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie > Scène nationale de Sénard, Combs la Ville > Théâtre de Nanterre – Amandiers < Avec le soutien de > la Fonderie en accueil résidence



09



18

janv.
2009

SC

MC2 théâtre

Salle de Création

ven. 9 et 16 à 18h
sam. 10 et 17 à 15h
dim. 11 et 18 à 15h

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

25

L'École des femmes

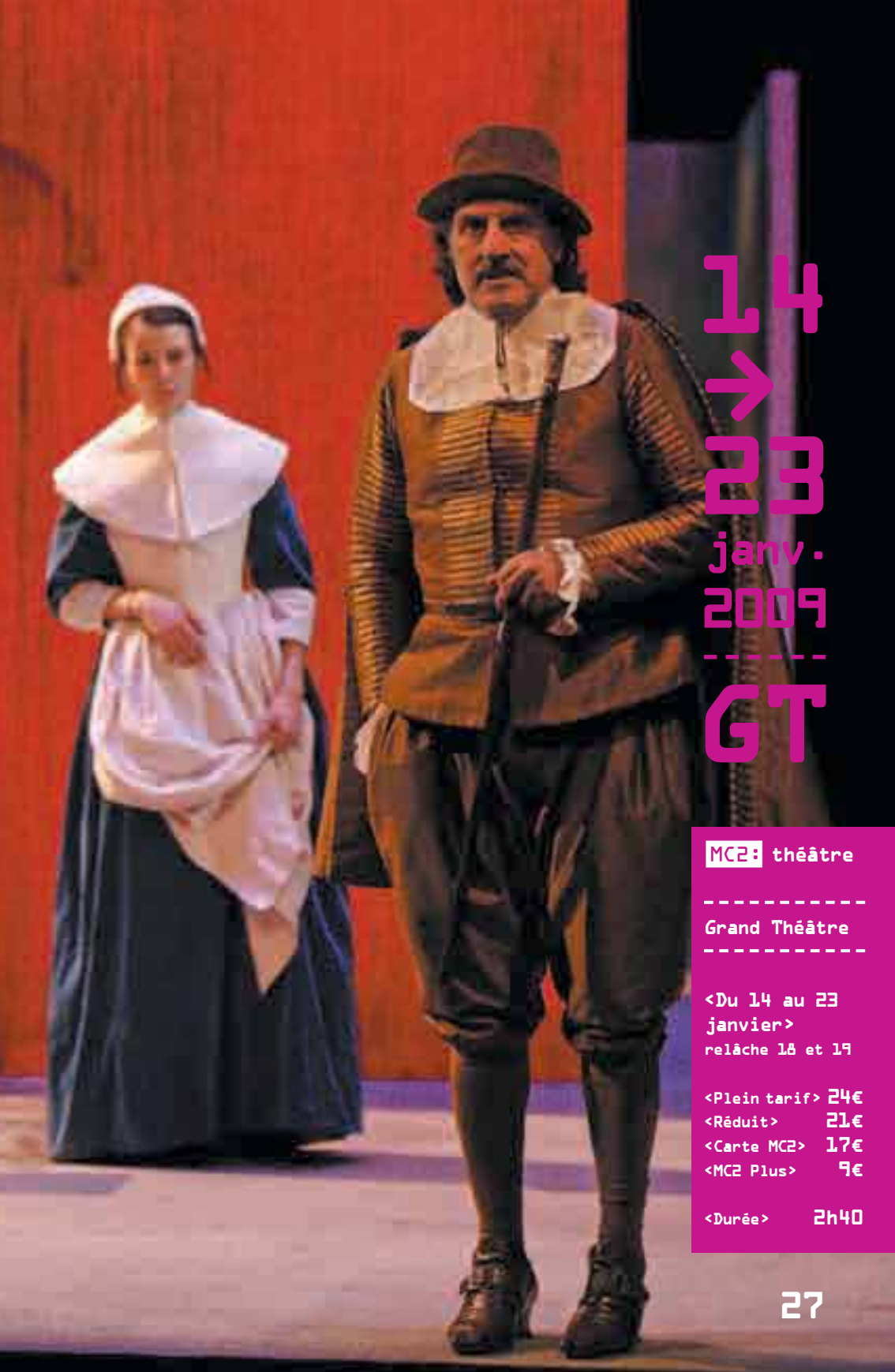
de Molière

Mise en scène : Jean-Pierre Vincent



« Rire. Oui rire simplement. Rire est une arme. Aujourd'hui, le théâtre, le nôtre, s'est laissé voler le rire, qui est parti du côté des *one man shows* et de la télévision. La pente de l'époque va au tragique, comme si le théâtre se sentait pétrifié dans l'unique vocation de concurrencer le réel sur son propre terrain. Revenir au rire relève de l'opération santé. On ne rit que de ce que l'on comprend. Le rire est intelligence ». Ainsi parle Jean-Pierre Vincent qui appartient à la génération des metteurs en scène qui réinventèrent le théâtre français au début des années soixante-dix, qui dirigea le Théâtre national de Strasbourg et le Théâtre des Amandiers à Nanterre, et fut administrateur de la Comédie française. Il retrouve aujourd'hui Daniel Auteuil pour la quatrième fois, dix-sept ans après *Les Fourberies de Scapin*. A travers ses mises en scène, Jean-Pierre Vincent s'est beaucoup occupé de « l'âme française » à travers Musset, Beaumarchais, Claudel et plus près de nous Jean Audureau, Bernard Chartreux, Valère Novarina. Pour s'autoriser à libérer le génie comique de Molière, il s'est beaucoup souvenu également de sa culture adolescente, Keaton, Chaplin, Laurel et Hardy, les Marx Brothers, jusqu'à De Funès ou Devos. *L'École des femmes* est de ce point de vue la pièce idéale. Elle représente un saut qualitatif dans l'œuvre de Molière qui quitte ici la simple farce pour la grande comédie. Avec *L'École des femmes*, un nouveau Molière naît, sa veine poétique a grandi, sa force polémique aussi, le voilà capable de déchaîner aussi bien le rire que la fureur des bien-pensants, de tremper la farce dans le profond des mouvements de son siècle, le voilà auteur d'un chef d'œuvre. On sait l'histoire : Arnolphe, homme d'âge mûr, a enfermé une petite fille, Agnès, à l'écart du monde, pour en faire un jour sa femme, une femme idéale, ignorante des choses de la vie. On sait aussi que le petit chat est mort et qu'Agnès n'est pas si sottie. Croyait-on que l'histoire s'arrêterait là, confinée dans une époque révolue, jouée et rejouée pour la simple distraction ? Non, l'Histoire, elle, a continué. Et le siècle, le nôtre, nous raconte encore et toujours des histoires de jeunes filles enfermées, de mâles abuseurs, d'obscurantisme religieux. Alors Molière, notre contemporain ? Disons plutôt qu'une pièce classique doit brûler par les deux bouts, s'ancrer dans son époque pour rendre le propos compréhensible et lui donner un écho présent pour en déceler l'urgence. « Mettre en scène *L'École des femmes*, dit Jean-Pierre Vincent, c'est pratiquer un constant voyage aller-retour entre le XVIIe siècle et le nôtre. Car il y a grand intérêt à retrouver les racines de certains errements actuels ».

«Avec» Daniel Auteuil > Jean-Jacques Blanc > Bernard Bloch > Michèle Goddet > Pierre Gondard > David Gouhier > Charlie Nelson > Lyn Thibault «Dramaturgie» Bernard Chartreux «Décor» Jean-Paul Chambas «Lumières» Alain Poisson «Costumes» Patrice Cauchetier «Maquillages» Suzanne Pisteur «Coiffures» Daniel Blanc «Assistante à la mise en scène» Frédérique Plain «Assistante aux costumes» Anne Autran-Dumour «Assistante au décor» Carole Metzner «Réalisation du décor» Les Ateliers de l'Odéon – Théâtre de l'Europe «Production» Studio Libre > Odéon-Théâtre de l'Europe



14
→
23
janv.
2009

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 14 au 23
janvier>
relâche 18 et 19

<Plein tarif> 24€
<Réduit> 21€
<Carte MC2> 17€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 2h40

Je te connais depuis longtemps

Texte et mise en scène : Jean-Cyril Vadi



« Je ne sais pas écrire de traité, je ne sais que raconter des histoires; et comme je ne suis pas romancier je le fais sur scène, avec des acteurs, au théâtre. Par amour. » Pour Jean-Cyril Vadi, qui a découvert le théâtre en Lituanie, où il partit comme lecteur au milieu des années quatre-vingt dix, mettre en scène c'est donc avant tout écrire, avec les corps, avec l'ombre et la lumière, mais écrire. Une approche de chorégraphe finalement «qui fait confiance au plateau», où la réflexion et le travail physique se mêlent pour apporter des réponses aux questions que pose le texte. Revenu à Grenoble en 1999 où il fonde, en 2007, la Compagnie Franck Nogent, Jean-Cyril Vadi continue de s'intéresser à l'écriture contemporaine (Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, Roman Davydenko, Katja Husinger). S'impose alors à lui, naturellement dit-il, la nécessité d'écrire ses propres pièces ou du moins les textes-matrices qui l'autorisent à mettre en scène. Une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, soutenue par la MC2, lui permet de se mettre à l'ouvrage. C'est ainsi qu'est né *Je te connais depuis longtemps*, une sorte de polar poétique qui met en jeu «un homme qui vit avec la douleur obsessionnelle d'avoir perdu son fils », assassiné sans doute. Par qui? Une mafia? Un Parti? Le père va remonter à la source du crime sans que cette question ne trouve de réponse. Jacques Osinski nouvellement nommé directeur du CDNA décidera, après avoir lu ce texte, de faire confiance à Jean-Cyril Vadi pour sa mise en jeu. « Je te connais depuis longtemps » est la première réplique de la pièce. Elle est aussi la dernière. Entre les deux, s'engouffre l'imaginaire. Tout ce qui nous est raconté a-t-il bien existé? Qui pourra le dire? Qui en connaît la chronologie? Où est la frontière entre le réel et le fantasme? Seule certitude : la scène, ici et maintenant. Jean-Cyril Vadi a mis en scène une dizaine de pièces. Son travail est sans esbroufe, sans théâtre au sens de sans artifices, les acteurs y sont avant tout des êtres de chair, plus personnes que personnages. Dans son dernier spectacle, *Pourquoi mes frères et moi on est parti* (2007), il faisait vivre une fratrie, quatre frères face à la question du départ, face à la mère, dos à la mère. Dans *Je te connais depuis longtemps*, il est question de la paternité, « comment elle se construit, comment elle menace de se dissoudre, comme elle se reconstruit ». L'intrigue est policière, le sous-texte est intime et personnel, le traitement est poétique. « Nous proposons au spectateur, dit-il, un voyage qui, bien que balisé, n'en demeure pas moins aventureux, voire vertigineux avec des silences déclinés sur tous les tons, des allers-retours entre le présent et le passé, entre le fantasme et le réel ». Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il se passe sur la scène au cours de ce spectacle quelques événements inexplicables...

«Assistant à la mise en scène» Philippe Boyau «Construction du décor» Ateliers du CDNA «Avec (distribution en cours)» Sébastien Hoen-Mondin > Dominique Laidet > Soumya Teffahi > Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre «Production déléguée» Centre dramatique national des Alpes - Grenoble «Production» MC2: Grenoble > Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie



27



31

janv.

2009

PT

MC2 théâtre

Petit Théâtre

<Du 27 au 31
janvier>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Cabaret Chromatic

Cie Transe Express

Écriture et mise en scène : Gilles Rhode



Avec *Cabaret Chromatic*, la compagnie Transe Express, équipe emblématique des Arts de la rue, change de format. La voici qui invite les spectateurs autour d'une piste aussi follement colorée que la palette d'un peintre, pour une « cérémonie iconoclaste » et iconophile. Jusqu'ici, Transe Express produisait des spectacles de haut vol, aux deux sens du terme. Ils s'épanouissaient à la verticale, habitaient les airs, et changeaient de formes (comédie de gestes, cheminement spectaculaire, spectacle déambulatoire, boîte à musiques monumentale ou fresque naïve et urbaine) à chaque fois qu'ils tissaient de nouveaux rêves dans l'espace ou suspendaient leurs structures oniriques au-dessus des têtes. « Inventeurs d'imaginaire » depuis plus de vingt-cinq ans, les deux fondateurs, Brigitte Burdin, chorégraphe, et Gilles Rhode, plasticien, ont installé leur base dans la Drôme, à Eurre. Ils n'y sont pas tout à fait seuls, l'équipe de production compte des comédiens, des voltigeurs, des carillonneurs, des danseurs, des percussionnistes, des chanteurs, des violonistes, des soudeurs, des ferrailleurs, « et autres bouineurs ». On a pu les voir tutoyer les anges notamment lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville en 1992, de l'inauguration du tunnel sous la Manche en 1996, des « 2000 Tambours de Beaubourg » pour le passage à l'an 2000 ou de la célébration du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo en 2002. *Cabaret Chromatic* met donc en piste les émotions liées à la couleur, à la peinture, aux délires de lumières. Au départ, ce constat : « l'homme est un des rares animaux capable de percevoir la diversité du monde coloré ». Placés autour du cercle chromatique dont Newton eut le premier l'idée, les spectateurs se voient pris dans le prisme. Tour à tour, ils figurent les touches d'un tableau pointilliste, ou s'intègrent dans un tableau vivant en trois dimensions que la troupe compose et agence sous leurs yeux, tels *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix, *La Nef des fous* de Jérôme Bosch, *l'Angelus* de Millet... Ou encore ils vont compléter eux-mêmes la figuration de certaines fresques, pour devenir, par exemple, naufragés sur le *Radeau de la Méduse*. Un orchestre de circonstance impulse ou soutient les images naissant sur la piste. Des projections, des constructions, des objets surdimensionnés, des tableaux humains se fabriquent et se déstructurent au rythme des prouesses et des chorégraphies des interprètes. Royaume des sensations, le *Cabaret Chromatic* est une gigantesque œuvre picturale et musicale en train de se faire, dont le public est un des éléments vivants.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

◀Avec◀ Circassiens : Agnès Fustagueras, Manue Haeringer, Anicet Leone, Marti Soler, Tabea Tysowski, Michael Vessereau Comédiens : Sébastien Baron, Francisco Cabello Danseur : Hamed Ouedraogo Chanteuse : Jocelyne Tournier Musiciens : Fred Galland, Olivier Germain-Noureux, Patrick Guillot, Eric Houdart, Nicolas Lapierre ◀Chorégraphie◀ Brigitte Burdin ◀Direction d'acteurs◀ Alberto Nason ◀Composition◀ Etienne Roche ◀Mise en piste◀ Patricia Peugniez, Rocco Le Flem ◀Conseiller agrès◀ Stéphane Girard ◀Peintures◀ Georges Ulivieri ◀Mise en lumières◀ Christophe Forey ◀Décor◀ David Frier, Céline Carraud ◀Plasticiens◀ Georges Ulivieri, David Frier et Céline Carraud ◀Ingénierie◀ Pierre Garabiol, Bernard Chaperon ◀Costumes◀ Clothilde Laude, Elisabeth Mallen-Page, Gilles Rhode ◀L'équipe des constructeurs◀ Christophe Galland, Pierre Garabiol, Emmanuel Godard, Pascal Jean-Fulcrand, Etienne Victor Michel, Vincent Panchen, Matthieu Perot, Benoît Sasse, Florent Umhauer ◀Production◀ Olivier Lataste ◀Coproductio◀ Cirque Jules Verne, Pôle Régional des arts du cirque et de la rue, Amiens Métropole > Le Parapluie, Centre international de création artistique, Aurillac > Bonlieu, Scène nationale – Annecy > MC2:Grenoble > Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie ◀Collaboration entre◀ l'Atelier 231, Centre National des Arts de la Rue, Sotteville-lès-Rouen > le Cirque Théâtre d'Elbeuf, Centre des Arts du Cirque de Haute Normandie, Elbeuf > La compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional Rhône-Alpes et le Conseil général de la Drôme ◀La compagnie est conventionnée par◀ la DRAC Rhône-Alpes.



03



06

fév.

2009

SC

MCC2 théâtre

Salle de Création

<Du 3 au 6
février>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCC2> 14€

<MCC2 Plus> 9€

Arrêtez le monde, je voudrais descendre

Théâtre Dromesko



Finalement, de quoi ça parle un spectacle des Dromesko ? Est-ce que ça parle de moins ? Et est-ce bien un spectacle ? Ce qu'Igor, Lily et les autres ont créé depuis le début des années 90 ne ressemble à rien de connu. On les a vus sous un chapiteau, dans une baraque, dans une volière, dans un campement, dans une ferme. Ils ne squattent pas. Partout, ils sont chez eux. A leur table, il y a du vin (toujours), et autour, des animaux (il y eut tant d'oiseaux, dans *la Volière*, il y aura bien plus qu'un marabout dans *Arrêtez le monde...*), de la musique (l'accordéon tout au milieu), des rêves, de la légèreté et de la profondeur nouées ensemble, de l'humanité à s'en faire rougir les yeux. D'aventure en aventure, Dromesko s'est construit autour de quelques principes : l'itinérance, l'invention d'un nouvel espace de jeu pour chaque spectacle, la présence d'animaux et de la musique tzigane. Chimère ? Folie ? *L'Utopie fatigue les escargots* (titre d'un de leurs précédents spectacles, vu à Grenoble en 2004), pas eux. Ils croient en la résistance poétique, en la colère civique. Et l'on ne voit pas aujourd'hui ce qui pourrait les empêcher d'« itinérer » comme bon leur semble. Ils ont des amis chevaux, ils ont de la famille chez les oiseaux, ils ont une liberté tzigane qui sera toujours difficile à canaliser. Des artistes avec qui on partage la soupe ne sont pas près d'être récupérés. Leur nouveau spectacle s'intitule *Arrêtez le monde, je veux descendre*. Tiens ? Une inquiétude, soudain, une angoisse ? Le monde de 2008 ne serait donc pas ce long fleuve tranquille au bord duquel on peut, en tout quiétude, imaginer plus pour aimer plus ? Oui, quelque chose inquiète aujourd'hui Igor et les siens. Le spectacle a failli s'intituler *Propos de vivants*. Pour en être, de ces « vivants provisoires » comme dit Igor, les spectateurs entreront dans un grand manège, sans chevaux de bois. Un grand manège appelé pour l'instant « une grande carcasse gyro-broyeuse ». Il y aura des petits bonshommes sagement assis sur des chaises, tenant chacun en laisse un animal de compagnie. A moins que ce ne soit le contraire, que chaque animal soit venu accompagner son soi-disant maître, pour qu'il consulte, d'urgence. Les maîtres vont si mal. D'ailleurs, pour la première fois chez les Dromesko, les êtres vivants seront placés « in vitro ». Charge à Igor et aux siens, malgré tout, à l'aide d'un vin chaud ou d'une caresse animale de nous faire espérer des jours meilleurs, « sous des guirlandes naïves et des flonflons aigre-doux ».

<Conception, mise en scène et scénographie> Igor et Lily **<Collaboration artistique>** Paolo Magelli **<Composition musicale>** Alexander Balanescu **<Jeu / danse>** Lily > Igor > Monique Brun > Louis Yerly > Violeta Todó Gonzales > Zina > Baptiste Blegbo > En alternance : Marcial Di Fonzo Bo > Charlie Nelson > Nicolas Bouchaud > André Markowicz > Jacques Bonnaffé **<Interprétation musicale>** Lily (chant) > Igor (accordéon) > Yansi Sandor (violon) > Revaz Matchabeli (violoncelle) > Jenő Soros (cymbalum) > Sandor Berki (contrebasse) **<Construction décor>** Louis Yerly > Bernard Chansel > Wouter Zoon **<Accessoires>** Wouter Zoon **<Costumes>** Cissou **<Masques>** Fredericka Hayter **<Lumière>** Ronan Cabon **<Son>** Philippe Tivillier **<Régie plateau>** Louis Yerly > Wouter Zoon > Manuel Perraudin **<Attachée de production>** Francine Legrand **<Attachée d'administration>** Martine Colcomb **<Production>** Théâtre Dromesko **<Coproduction>** Théâtre National de Bretagne – Rennes > MC2:Grenoble > Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie > La Manufacture, CDN de Nancy > Théâtre des Jacobins, Dinan (Côtes d'Armor) **<Le Théâtre Dromesko – Compagnie est subventionnée par>** la DRAC Bretagne Ministère de la Culture et de la Communication > Rennes Métropole > le Conseil régional de Bretagne > le Conseil général d'Ille et Vilaine



24
→
28
fév.
2009

BA

MCE théâtre

Baraque

<Du 24 au 28
février>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCE> 14€
<MCE Plus> 9€

Max Black

de Heiner Goebbels
avec André Wilms



Ça va phosphorer ! Au sens propre. Comme un cerveau qui se frotte à l'idée de génie, comme une allumette sur le point de s'enflammer. Vendons la mèche : nous sommes dans un laboratoire, celui du philosophe, linguiste et mathématicien russe Max Black. C'est à dire le labo de toutes les expériences réelles et imaginaires des Cosinus, des Tournesol, des Foldingue et des Géo Trouvetout. Dans un coin du décor, une bicyclette retournée figure sans doute le p'tit vélo qu'Heiner Goebbels, l'auteur-metteur en scène, et André Wilms, l'acteur, ont tous les deux dans la tête. Et ce n'est pas la première fois : *Ou bien le débarquement désastreux et Eraritjari-tjaka* (présenté à la MC2 en 2006) les virent déjà complices. Heiner Goebbels est une des figures les plus remarquables de la vie musicale et théâtrale allemande. Ses spectacles, qui se sont beaucoup inspirés des textes de Heiner Müller, sont des explorations, des limites qui séparent et qui relie à la fois le théâtre, la musique et la littérature. « Ce qui m'intéresse, dit-il, est d'inventer un théâtre où les moyens utilisés ne s'illustrent pas les uns les autres et ne se reduplicate pas mutuellement, mais où chacun conserve ses propres forces ». *Max Black* a été écrit d'après des textes de Paul Valéry, de Lichtenberg et de Wittgenstein, et composé spécialement pour André Wilms. Seul, aux prises avec les systèmes fumants, sonores et lumineux qu'il engendre lui-même, l'acteur est lui aussi parcouru de frissons magnétiques, de décharges lumineuses et autres convulsions textuelles: ce laboratoire ressemble bigrement à un cerveau humain, génial et dérangé. Avons-nous pour autant à faire à un savant fou (pléonasme ?) ? Ou sommes-nous face à un chercheur raisonnable ? Difficile de trancher. La question pourrait être alors : de quelle science ce savant est-il le héraut ? Fait-il dans la mathématique ? Sans doute. Dans la biologie et la chimie ? Manifestement. Se fait-il linguiste ? Parfois. D.J. forçant sur le sampler ? Aussi. Bricolo-capharnaümologiste ? C'est certain. Chercheur sachant chercher sans chimères ? C'est moins sûr. Parce qu'on ne ferraille pas avec l'hétéroclite et on ne bricole pas dans l'incurable sans avoir une haute opinion, même farfelue, de l'homme. D'ailleurs, l'âme, comme le reste, ça se bidouille facilement au fond d'une éprouvette fumante, ou ça se trifouille tranquille entre deux vibrations de lampes radioélectriques. Alors, *Max Black*, pièce philosophique ? Allons donc, revenons à nos éprouvettes, c'est à dire, ici, au poétique. Comme Lichtenberg, disons le simplement : « Une expérience de physique qui fait boum vaut toujours plus qu'une expérience silencieuse. »

«Musique et mise en scène» Heiner Goebbels «Scénographie et lumière» Klaus Grünberg «Pyrotechnie» Pierre-Alain Hubert «Costumes» Jasmin Andreea «Collaboration musicale et électronique live» Markus Hechtle «Son» Willy Bopp «Dramaturgie» Stephan Buchberger «Production» Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., TAT Francfort, De Single Anvers, Migros Pour-Cent culturel «Avec le soutien de» Steim (Studio for Electric and Instrumental Music, Amsterdam) «D'après les textes de» Paul Valéry, Georg Christoph Lichtenberg, Ludwig Wittgenstein, Max Black



26



27

fév.

2009

GT

MCC2 théâtre

Grand Théâtre

<26 et 27
février>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCC2> 14€

<MCC2 Plus> 9€

<Durée> 1h15

Woyzeck

De Georg Büchner

Mise en scène : Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Georg Büchner, mort à 23 ans en ayant légué quelques unes des plus grandes pièces du répertoire, n'a pas eu le temps de terminer *Woyzeck*. La pièce inachevée, inspirée par un fait divers, a fait l'objet de quatre manuscrits différents et depuis sa redécouverte par Brecht, elle fascine les plus grands metteurs en scène. Le soldat Woyzeck a trente ans. Sans le sou, il est incapable d'épouser Marie, la mère de son enfant. Objet de toutes les humiliations, il perd la raison lorsqu'il apprend que Marie le trompe avec le Tambour Major. Sous l'empire de la jalousie, il l'entraîne hors de la ville pour la tuer. *Woyzeck* est un formidable matériau de théâtre. Tout y est dit. Rien n'y est expliqué. Et c'est bien dans ce vide, dans cette absence de fioriture, dans cette épreuve que réside la force de la pièce. Il ne faut pas expliquer *Woyzeck*. Il faut s'y confronter. Il ne s'agit pas de chercher à comprendre les raisons des agissements de Woyzeck mais de le regarder vivre. C'est alors toute l'humanité qui s'offre à notre regard. « *Chaque homme est un abîme, on a le vertige quand on regarde au fond* » dit Woyzeck à Marie. C'est ce vertige qui donne envie à Jacques Osinski de se confronter à son tour à la pièce de Büchner en évitant tout réalisme, toute psychologie. Il veut rendre à la pièce toute sa force, dans un décor brut, sans machinerie. Au centre de cette énigme qu'est la pièce, il y a une autre énigme, plus opaque encore : Woyzeck qui sera incarné par Vincent Berger, qu'on a pu apprécier dans *l'Usine*, présenté en 2007 à la MC2. Woyzeck n'arrive pas à parler. Il ne maîtrise rien. La vie le traverse sans qu'il ait prise sur elle. Autour de lui, on rit, on bouge, on s'agite, on vit. Il reste muet. Marie, pour Woyzeck, est la figure de l'étrangeté, l'étrangeté qu'est la femme pour l'homme. Il ne communique avec personne sauf peut-être avec Andres. De là l'étrange douceur qui traverse les scènes où ils sont tous les deux. De l'autre côté il y a les personnages qui dominent le langage, ceux qui sont du « bon côté de la barrière », à l'abri du besoin : le docteur et le capitaine, comme des pères vivant dans un monde qui leur est propre, coupés de la vie. Les raisonnements et les explications savantes du docteur soulignent plus que tout l'absurdité du monde et de la condition humaine. Surtout, ils illustrent la violence des rapports de classe. « *Vous ne dépasserez jamais la faille entre la société cultivée et celle qui ne l'est pas* » écrivait Georg Büchner au romancier Gutzkow en 1836, année même de la rédaction de *Woyzeck*. C'est cette faille, ce déterminisme social et aussi l'impossibilité pour l'homme d'avoir prise sur sa vie qui sont, pour Jacques Osinski au centre de la pièce. Avec *Woyzeck* le metteur en scène renoue avec le théâtre allemand qu'il avait abordé dès ses deux premières mises en scènes : *Sladek, soldat de l'armée noire* d'Ödon von Horvath et *Léonce et Léna* de Büchner, déjà. *Woyzeck* est le premier volet d'une trilogie allemande que veut mettre en chantier le nouveau directeur du Centre dramatique national des Alpes. Il la poursuivra avec *Un fils de notre temps* d'Ödon von Horvath et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Bornchert. Dans chacune de ces pièces, un homme est broyé par une idéologie ou confronté à son absence. Cette question n'est pas sans écho avec le monde d'aujourd'hui.

«Traduction» Stéphane Braunschweig «Avec (distribution en cours)» Vincent Berger > Delphine Cogniard > Jean-Marie Frin > Alice Le Strat > David Migeot > Baptiste Roussillon > Stanislas Sauphanor «Scénographie et costumes» Christophe Ouvrard «Costumes» Christophe Ouvrard «Lumières» Catherine Verheyde «Dramaturgie» Marie Potonet «Production» Centre dramatique national des Alpes - Grenoble «Coréalisation» MC2: Grenoble



03



14

mars

2009

SC

MC2 théâtre

Salle de Création

<Du 03 au 14
mars>

relâche 8 et 9

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

L'Instrument à pression

De David Lescot

Mise en scène : Véronique Bellegarde



Un soir de concert, un trompettiste soliste génial – interprété par le cornettiste virtuose Médéric Collignon- ne s'arrête plus, s'emballé pendant son chorus. Il multiplie les travers et finit par jouer complètement à côté. Ce spectacle se vit comme un concert de jazz : le texte associe dialogues et éléments de récit, alternant monologues intérieurs, discours amoureux, leçons de musique, il fraye merveilleusement avec la musique, faite de compositions et d'improvisations, comme avec les inventions visuelles créées en direct grâce à un véritable atelier d'images. Cet ensemble permet aux trois modes d'expression de nouer un dialogue subtil, d'exprimer les premiers signes du dérèglement, la fuite en avant du trompettiste vers une musique qui l'isole du monde. Car tout en abordant les aspects charnels de la pratique comme la douleur physique de l'instrumentiste, c'est bien du deuil d'une certaine forme d'harmonie dont il s'agit. L'ascension et la chute d'un trompettiste de jazz, lorsque trop de pression conduit au couac. Le spectacle musical est le récit de ce dérapage, écrit par le dramaturge et trompettiste David Lescot. Restait à en faire un spectacle, c'est-à-dire trouver les passeurs capables de parler les deux langages au même niveau de jeu et d'invention. Véronique Bellegarde a fait appel au comédien Jacques Bonnaffé et au cornettiste et vocaliste Médéric Collignon, deux prodigieux orchestrateurs de mots, de gestes et de musique. Accompagnés du batteur Philippe Gleizes ainsi que d'Olivier Garouste, joueur d'images et Odja Llorca, comédienne et chanteuse, ils nous content une fable brûlante comme un chorus de Coltrane. « A l'origine de ce projet, des rencontres artistiques et un questionnement commun; la quête utopique de l'harmonie. L'envie m'est venue de raconter une histoire de musique avec le trompettiste Médéric Collignon, de créer avec lui une figure emblématique et de lui donner une parole. Le désir aussi de poursuivre un dialogue entre l'écriture et la musique. » Véronique Bellegarde

<Avec> Jacques Bonnaffé > Médéric Collignon > Olivier Garouste > Philippe Gleizes > David Lescot > Odja Llorca <Musique> Médéric Collignon > Philippe Gleizes > David Lescot <Visuels> Olivier Garouste <Lumières> Philippe Sazerat <Son> François Vatin <Construction de la machine à brumes> Olivier Vallet <Production> Le Zéphyr <Coproducteur> Festival Temps d'Images 2007 > La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée <Avec le soutien de> l'aide à la création – DMDTS, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM <Partenaires> Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, scène nationale > Théâtre Gérard Philipe, scène conventionnée du Val de Lorraine Frouard



25
→
26
mars
2009

SC

MC2 : théâtre

Salle de Création

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Les 2 spectacles
L'Instrument
à pression
+ L'Oral et Hardi

<Carte MC2> 24€
<MC2 Plus> 18€

<Durée> 1h10

L'Oral et Hardi

Allocution poétique

Avec Louis Sclavis et Jacques Bonnaffé



Les paroles sont de Verheggen, la musique de Sclavis, mais le vrai patron de cette embarcation, c'est Jacques Bonnaffé. Non content de présenter le désopilant « Instrument à pression », mi-pièce mi-concert, aux côtés du cornettiste et chanteur Médéric Collignon, le comédien se paie le luxe d'un petit monologue, genre de précis non précieux à l'usage de tous ceux (et ils sont nombreux) qui se doivent de découvrir séance tenante Jean-Pierre Verheggen, ci-devant citoyen belge et poète de langue française, inventeur notamment du concept d' « opéra-bouche ». Voilà qui tombe bien : la bouche de Jacques Bonnaffé est une sorte de machine infernale où les mots sont produits, manufacturés, polis, emballés et livrés à la salle selon un processus de fabrication dont lui seul a le secret. Invention verbale permanente, trituration de sons et de sens, malaxage de syntaxe... le poète agité du bocal et l'acteur obsédé de la langue forment à eux deux une sorte de tout dont on ne saurait dire s'il s'agit de théâtre, de conte ou de poésie mais qu'importe. On rit, vite et bien, dès l'apparition sur scène du comédien engoncé dans un costume gris souris et des souliers vernis pour parodier, comme dans Spirou, Monsieur le Maire en plein discours langue de bois sur l'art et les artistes. Le reste est du même tonneau, si ce n'est que la langue poétique se substitue lentement à la langue politique. On prononce l'éloge de personnes aimées dont « Pouloute, Pontignasse et le Pelé Caprasse », on chante pour ou contre les « Vieux roudoudous du Nord et Barges plein sud », on croise Rimbaud, Ronsard et Jean d'Ormesson et l'on apprend surtout que « quand l'épinard est tiré, il faut le boire ». Car au final, c'est bel et bien la vie qui court dans les veines de cette poésie insolente et alerte, érudite et populaire, délicate et grossière, que Bonnafé sublime tout en souplesse, sans jamais donner l'impression de fournir le moindre effort alors que le boulot d'acteur abattu pour rendre une telle copie est évidemment colossal. Mais chez ces gens-là, Monsieur, on est pas peu fier d'aimer la langue « jusqu'au trognon ». Croquons donc hardiment dans cette pomme poétique.



27
mars
2009



SC

MC2 : poésie

Salle de Création

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Les 2 spectacles
L'Instrument
à pression
+ L'Oral et Hardi

<Carte MC2> 24€
<MC2 Plus> 18€

<Durée> 45 min.

Minetti

De Thomas Bernhard

Mise en scène : André Engel



Minetti est le premier volet d'un triptyque (avec *le Réformateur* en 1979 et *Simplement compliqué* en 1986) écrit spécialement pour l'acteur Bernhard Minetti (1905-1998), un des monstres sacrés du théâtre allemand. La pièce se déroule un soir de la Saint-Sylvestre (masques, confettis, pétards, musique), dans le hall d'un hôtel d'Ostende. Un vieil acteur, ou supposé tel, qui dit s'appeler Minetti, a rendez-vous avec un directeur de théâtre qui lui a proposé, affirme-t-il, de jouer le roi Lear. Cet homme usé, déchu, dit ne vouloir qu'une chose, « encore une fois jouer Lear, une fois rien qu'une fois et puis plus ». Michel Piccoli joue Minetti. Comme le personnage qu'il incarne, il a lui-même joué le roi Lear dans la mise en scène d'André Engel qu'on a pu voir à la MC2 en 2007. L'acteur Piccoli ayant joué Lear joue un personnage voulant jouer Lear, lui-même inspiré à Bernhard par un acteur réel ayant joué Lear... Oui, vertige. Le metteur en scène André Engel qui a déjà monté plusieurs textes de Bernhard, a toujours aimé les défis, notamment en déplaçant le terrain du spectacle hors des théâtres dans des lieux insolites. Aujourd'hui, il déplace un des plus grands acteurs français sur le terrain de la mise en abyme. Avant d'accepter de jouer Lear, le vrai, celui de Shakespeare, Michel Piccoli redoutait ce « grand rôle » shakespearien; avec *Minetti* le voici en train de dessiner son image inversée, le « portrait de l'artiste en vieil homme » (sous-titre de la pièce), une tragédie également, mais celle d'un homme trop humain, qui ne sera jamais Lear, qui ne saura jamais lire le sens de sa propre vie. Thomas Bernhard, écrivain, autrichien n'a jamais fait dans la demi-mesure. C'était un haïsseur de génie dont la vie fut marquée par les scandales. Les plus hautes distinctions qui lui ont été décernées en Autriche ou en Allemagne, notamment le prestigieux prix Büchner, n'y changeront rien. Dans ses pièces, il attaquera sans cesse l'Etat, la culture autrichienne et les Autrichiens, jusqu'à sa mort, en 1989, trois mois après la Première de *Heldenplatz (la Place des héros)*, pièce où il affirme qu'« il y a aujourd'hui plus de nazis à Vienne qu'en 1938 ». Il a écrit quelques unes des œuvres majeures de la fin du XXème siècle comme *Maitres anciens*, *Le Naufragé* ou *Le Neveu de Wittgenstein*. Son combat acharné continuera post mortem. Dans son testament, il interdira la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche (« quelle que soit la forme de son Etat ») pour les cinquante prochaines années. Ses héritiers feront annuler cette clause. Il est aujourd'hui l'un des auteurs les plus joués du répertoire.

«**Texte français**» Claude Porcell «**Avec (distribution en cours)**» Michel Piccoli «**Version scénique**» André Engel » Dominique Müller «**Dramaturgies**» Dominique Müller «**Scénographies**» Nicky Riety «**Lumières**» André Diot «**Costumes**» Chantal de la Coste-Messelière «**Son**» Pipo Gomes «**Maquillages et coiffures**» Paillette «**Production**» Théâtre Vidy-Lausanne » Le Vengeur Masqué » Théâtre National de la Colline. «**L'Arche est éditeur et agent du**» texte représenté.



31
mars



04
avril
2009

GT

MCC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 31 mars au
04 avril>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCC2> 17€

<MCC2 Plus> 9€

Idiot !

Librement inspiré de L'Idiot de Dostoïevski
Spectacle de Vincent Macaigne



A l'intention de ceux qui considéreraient que *L'Idiot* est un monument littéraire qu'il suffirait d'adapter au théâtre, Vincent Macaigne préfère prévenir : cette œuvre est « violente, dérangement, impensable ». Il s'agit de s'y plonger, sans masque et sans pince-nez, comme dans un cloaque essentiel, sans faire le tri entre l'inconvenant et le correct, « entre le laid et le beau, le mesquin et le sublime, le sperme et les larmes, le sang et le rire ». Le metteur en scène parle d'ailleurs de ce texte comme d'un bloc de matière pleine, compacte, indocile : « ça nous résiste et ça nous fascine », tant qu'on peut se demander comment un homme a pu concevoir une telle totalité. Lorsqu'il écrit *L'Idiot* en 1868, à 47 ans, Dostoïevski a vécu déjà beaucoup d'épreuves : condamnation à mort, le pistolet sur la tempe, déportation en Sibérie, crises d'épilepsie, deuil d'un enfant, pertes au jeu. Au sujet du Prince Mychkine, personnage central du livre, il écrit à sa nièce « *l'idée essentielle du roman est de représenter un homme absolument excellent. Rien n'est plus difficile au monde, surtout en ce moment... Le beau est l'idéal, or l'idéal, le nôtre ou celui de l'Europe civilisée, est encore loin de s'être cristallisé...* » Vincent Macaigne n'entreprend pas de raconter le livre, ses innombrables méandres, ses multiples personnages : « il s'agit avant tout d'essayer de créer une œuvre scénique qui fasse état de la rage de Dostoïevski. ». Autrement dit : comment faire du théâtre de façon essentielle, comment retrouver sa propre naïveté, voire son idiotie première ? Et comment, dès lors, articuler cela avec l'exigence du divertissement ? Justement, en essayant de ne pas « divertir », de ne pas détourner le spectateur de l'essentiel, en demandant aux comédiens d'être sur la scène « dans le don de soi ». Comédien, Vincent Macaigne l'est aussi, on pourra d'ailleurs le voir jouer cette saison dans *Klinken* mis en scène par Jean-Louis Martinelli ; il a été dirigé également par Joël Jouanneau, Thierry Bédard et il considère que la scène n'est pas faite pour qu'on y parade mais « pour qu'on vienne y faire quelque chose de sa vie ». Avec, si ce n'est du sang et des larmes, au moins de l'énergie, de la vérité, sans tricheries. « Le spectacle devra alors être comme une fête, voire « un requiem » (auteur, Vincent Macaigne a écrit plusieurs pièces dont deux « requiem »), pour, dit-il, sacrifier ensemble et l'Idiot et la société qui rend impossible son existence ».

<adaptation, écriture et mise en scène, conception visuelle et scénographique> Vincent Macaigne <décor et accessoires> Julien Peissel <lumières> Kelig Le Bars <vidéo> Thomas Rathier <avec (distribution en cours)> Servane Ducorps > Pauline Lorillard > Thibault Lacroix > Pascal Renéric > Antoine Herniotte > Vincent Macaigne > Emanuel Matte > Thomas Rathier <Avec la participation amicale de> Dan Artus <Production déléguée> MC2: Grenoble <Coproductio> Théâtre National de Chaillot > Théâtre National de Bretagne, Rennes > Centre Dramatique National – Orléans-Loiret-Centre



21
→
30
avril
2009

GT

MCC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 21 au 30
avril>

relâche 26 et 27

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCC2> 14€

<MCC2 Plus> 9€

Pinocchio

D'après Carlo Collodi

Texte et mise en scène : Joël Pommerat

Cie Louis Brouillard



Objet de multiples adaptations, le récit de Carlo Collodi édifiant et moral est bien connu... La version de Joël Pommerat lui donne une authenticité nouvelle. *Pinocchio* est, pour lui un « poème », au sens de « ce qui a de la poésie », qui nous transporte dans un monde merveilleux, peuplé de personnages étranges, mais surtout d'une grande beauté. La dramaturgie du spectacle est conçue comme un tout, avec une mise en jeu d'acteurs, de sons, de lumières, d'espace qui donne à la scène une dimension de personnage à part entière, vecteur d'émotions et de questionnements. Son *Pinocchio*, est avant tout un conte philosophique, comme Voltaire en racontait : une belle histoire qui soulève des questions existentielles (l'argent, l'éducation, la vérité, la justice, la paternité, l'amour sont autant de thèmes abordés par la pièce), et nous donne une vision du monde implacable. L'histoire, donc, est connue : un pantin, sculpté par un vieil homme, dans un arbre abattu par la foudre, animé par une fée et dont le nez s'allonge quand il ment, abandonne son père adoptif et aimant, entraîné dans toutes sortes de péripéties par naïveté ; il finit par retrouver son père dans le ventre d'une baleine et par devenir un vrai petit garçon. Mais ce qui intéresse surtout Joël Pommerat au cœur de cette fable, c'est la vérité. Dès la première scène, un acteur/narrateur s'avance au devant du public et livre le secret de l'histoire...sans doute pour mieux nous laisser savourer le plaisir de (re)devenir des enfants, le temps du spectacle. Joël Pommerat, auteur, dramaturge, metteur en scène aime raconter des histoires. On a pu en juger la saison dernière, quand trois de ses derniers spectacles ont été accueillis à la MC2 : *Au Monde, Les Marchands, Cet Enfant*. Ces fables nous parlent de nous, de nos errances, de nos lâchetés, de notre humanité. Il écrit aussi pour les enfants : *Le Petit Chaperon rouge* présenté en 2006 à la MC2 était une pure merveille. Son théâtre est une sorte d'art global, dans lequel texte, acteurs, son, lumière et décor sont à égalité de jeu et participent d'une aventure collective qui nous emmène pour ne jamais nous ramener indemne. Ainsi, à partir du texte de Collodi écrit en 1881, il nous livre un Pinocchio à la fois moderne et universel, anecdotique et philosophique, simple et compliqué, gai et triste, féérique et cauchemardesque dans lequel petits et grands vivent à l'unisson du même souffle. A tout âge, on savoure ce grand moment de théâtre, car, comme l'a écrit Carlo Collodi lui-même, « Mon cher enfant on ne sait jamais ce qui peut arriver ici-bas... On ne sait jamais » (*Les Aventures de Pinocchio*, chapitre VII).

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

«Avec» Pierre-Yves Chapalain > Jean-Pierre Costanziello > Daniel Dubois > Anne Rotger > Maya Vignando
 «Dramaturgie» Eric Soyer «Lumières» Eric Soyer avec Renaud Fouquet «Animaux, mannequins» Fabienne Killy assistée de Laurence Fourmond «Costumes» Marie-Hélène Bouvet assistée de Elisabeth Cerqueira «Réalisation du costume de la fée» Jean-Michel Angays «Son» François Leymarie > Grégoire Leymarie > Yann Priest «Musique» Antonin Leymarie > enregistré par Yann Lefrant soubassophone, tuba > Brice Pichard trompette > Adrien Amey sax Alto > Gaby Levasseur accordéon > Fidel Fourneyron trombone > Patotia Scaba guitare > Rémy Sciutto vents, scies musicales > Mathieu Ha voix > Antonin Leymarie compositions, percussions «Cronographie» Isabelle Deffin > Matthieu Roy
 «Réalisation des décors» Atelier de construction du CDN de Caen «Régie plateau» Jean-Pierre Costanziello > Lorenzo Grauer «Habillage, couture» Hélène Delaporte «Réalisation des accessoires» Thomas Ramon «Patine» Frédérique Bertrand «Production» Cie Louis Brouillard «Coproductions» L'Espace Malraux / Scène nationale de Chambéry et de la Savoie > Le Centre Dramatique de Tours > Théâtre de Villefranche / Scène Rhône Alpes / Scène conventionnée > La Ferme de Bel Ebat / Guyancourt > Théâtre Brétigny / Scène conventionnée du Val d'Orge > Le Gallia Théâtre / Scène conventionnée de Saintes > Théâtre National de Bordeaux Aquitaine > Les Salins / Scène nationale de Martignes > Théâtre du Gymnase / Marseille > CNCD / Châteaullavon > MC2: Grenoble > Cavaillon / Scène nationale > Automne en Normandie > CDN de Normandie / Comédie de Caen «La Compagnie Louis Brouillard est conventionnée et reçoit le soutien du» Ministère de la culture et de la DRAC Ile-de-France > de la Ville de Paris > de la Région Ile-de-France > du Conseil général de l'Essonne > de la Communauté d'Agglomération du Val d'Orge.



21
→
25
avril
2009

SC

MCE2 théâtre

Salle de Création

<Du 21 au 25
avril>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCE2> 14€

<MCE2 Plus> 9€

<Durée> 1h15

A partir de 8 ans

Chants d'adieu

De Oriza Hirata

Mise en scène : Laurent Gutmann

Traduction Yutaka Makino



Marie, une jeune enseignante française installée au Japon et mariée à un japonais, vient brutalement de mourir. Ses parents et son frère ont fait le voyage au Japon pour organiser les funérailles avec la belle-famille. Autour de gestes simples - s'asseoir, boire, attendre -, deux cultures se rencontrent dans un moment de deuil qui est en même temps un moment de découverte et de questionnement. Oriza Hirata saisit l'occasion de ce décès pour confronter les identités, les visions du monde, les façons d'être et de communiquer de personnes de cultures différentes. Il nous montre comment, face à l'épreuve inattendue de la mort d'un être cher, nous voyons resurgir le cheminement de nos vies, la succession de nos choix, des bonheurs révolus, des frustrations mal refoulées. La souffrance est universelle, semble nous dire Oriza Hirata, mais elle ne nous réunit pas spontanément. C'est à Tokyo que Laurent Gutmann, directeur du Centre dramatique de Thionville - Lorraine a découvert cet auteur-dramaturge japonais majeur, avec lequel il a pu travailler et dont il a monté précédemment un autre texte : *Nouvelles du Plateau 5*. Leur rencontre a provoqué l'envie chez Oriza Hirata d'écrire une pièce pour des acteurs français et japonais qui joueraient ensemble. *Chants d'adieu* réunit ainsi trois comédiens japonais et cinq comédiens français. Les Français jouent en français, les Japonais jouent en japonais et français, ce qui met les spectateurs français dans la même situation que la famille française de la défunte. L'art théâtral d'Oriza Hirata est un art du peu. Avec une grande économie de moyens il décrit quelques situations banales de la vie dans un langage ordinaire, fait de répliques brèves, sans effet ni volonté d'expliquer ou d'épuiser le réel ; il met ainsi le spectateur sur la piste des nombreuses lectures possibles de sa pièce. La mise en scène de Laurent Gutmann restitue parfaitement et avec subtilité le mélange de tragédie et de comédie du texte. Car on rit beaucoup de la gaucherie de ces « français moyens » projetés dans une culture dont ils ignorent tout. Mais la tendresse affleure sans cesse et le rire n'est jamais lourd ou grossier, bien au contraire. Dirigés avec une grande élégance, les acteurs français et japonais, tous justes et saisissants de naturel, suggèrent douleurs et souvenirs, incompréhensions et étonnements, tristesses et fous rires.

«Avec» Adrien Cauchetier > Bruno Forget > Reina Kakudate > Annie Mercier > Hiroshi Ota > Jean-Jacques Moreau > Catherine Vinatier > Kenji Yamauchi «Scénographie» Laurent Gutmann «Collaboration à la scénographie» Aiko Harima «Lumières» Gilles Gentner «Son» Madame Miniature «Costumes» Axel Aust «Chargé de diffusion» Emmanuel Magis «Production» Centre Dramatique de Thionville-Lorraine «Coproduction» Théâtre Setagaya, Tokyo «Avec le soutien de» la Japan Foundation «Avec la participation artistique du» Jeune Théâtre National «Texte édité aux» Editions Les Solitaires Intempestifs



05



07

mai
2009

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 5 au 7 mai>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

En attendant Godot

De Samuel Beckett

Mise en scène : Bernard Lévy



Il y a juste soixante ans, Samuel Beckett jetait sur le papier l'indication scénique qui ouvre sa première pièce, *En attendant Godot*: « Route à la campagne, avec arbre ». Cet arbre, sur cette route, est devenu un repère dans le paysage théâtral, il marque la naissance d'un théâtre qui prend toute son élévation dans la destitution de l'homme moderne. *En attendant Godot* est un huis clos sans murs. La pire sorte d'enfermement: impossible de s'échapper quand rien ne vous en empêche. Pas de barreaux à scier, pas de porte à défoncer. Autour de Vladimir et Estragon, rien d'autre, donc, que du rien, qui les tient, les emprisonne. Autant alors rester là, à coups de « allons-y ! »... sans jamais y aller. Aux exégètes, cent fois questionné, Beckett répondit: « je n'en sais pas plus sur cette pièce que celui qui arrive à la lire avec attention. Je ne sais pas qui est Godot. Quant à vouloir trouver à tout cela un sens plus large et plus élevé, à emporter le spectacle, avec le programme et les esquimaux, je suis incapable d'en voir l'intérêt. Mais ce doit être possible. » Après son remarquable *Fin de partie*, Bernard Lévy (dont on a également vu à la MC2 la mise en scène de *Bérénice* de Racine) a eu envie de continuer à la fois avec le même auteur et la même équipe artistique. Ou peut-être n'a-t-il pas pu faire autrement que de continuer (« il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer » écrit Beckett à la fin de son récit *l'Innommable*), tant il est clair qu'on ne se défait pas aussi facilement d'un auteur qui fait dire à l'un de ses personnages: « Vous êtes sur terre, c'est sans remède ». Voilà donc une pièce sur l'Homme, ce sans racines, qui s'agite, à toujours vouloir aller, où on n'en sait rien, pourquoi on se demande, avec ses graves problèmes existentiels de pieds qui gonflent, entre métaphysique et mets-tes-chaussures-correctement. L'homme, coincé entre ses cors qui lui font mal et un Dieu qui ne lui fait rien (« Le salaud ! Il n'existe pas ! »). *En attendant Godot* a été écrit au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans des années où l'on éprouvait une forte envie de sens et de rire, l'un dans l'autre. Question sens, Bernard Lévy n'entend pas, heureusement, apporter de réponses (« Signifier ? Nous, signifier ? Ah elle est bonne ! » s'exclame-t-on dans *Fin de partie*). Fort de l'adage « fais et tu comprendras », il aimerait faire réentendre, drôle, presque fraîche, la petite musique beckettienne « comme si c'était la première fois ». Sa manière à lui de fredonner à nouveau, mais pas tout seul, le chant perpétuel de l'inquiétude humaine.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



09



13

juin

2009

GT

MC2 théâtre

Grand Théâtre

<Du 09 au 13
juin>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Febre

Membros

Chorégraphie : Tais Vieira



Le plateau est nu, entièrement blanc, barré au fond par un mur, élément récurrent des scénographies de Tais Vieira et Paulo Azevedo, fondateurs de la compagnie Membros. Un mur pour dire « *la brutalité de l'apartheid social qui règne aujourd'hui dans les villes* », expliquent-ils. Quand Tais Vieira, chorégraphe formée à la Capoeira et à la Street Danse et Paulo Azevedo, éducateur et docteur en Sciences Politiques, ont créé la compagnie Membros en 1999 à Macaé, il s'agissait d'un pari un peu fou. Dans cette ville de 200 000 habitants, à 180 km de Rio de Janeiro, qui détient le record macabre du plus grand nombre d'homicides de tout le Brésil, ils ont eu envie de réunir une dizaine de jeunes de tous milieux et de tous horizons culturels, n'ayant jamais eu de contact avec la danse, afin de constituer une compagnie de danse professionnelle. Un défi pour ces jeunes à l'avenir incertain. Tais Vieira et Paulo Azevedo développent avec les danseurs de Membros une recherche chorégraphique autour de la violence. Après *Raio X (Rayon X)*, en 2003, plongée dans l'univers carcéral) et avant *Medo (La Peur)*, en 2009, pièce pour des interprètes féminines), *Febre (Fièvre)*, en portugais) se penche sur la nature symbolique de la violence. « *Nous ne pouvons pas soigner les douleurs du monde, alors nous avons décidé de les danser* », précisent les deux chorégraphes qui, depuis plus de dix ans, considèrent leur travail de création en Hip Hop, comme une forme de contestation, un moyen de provoquer la réflexion, au-delà de la seule virtuosité et de la seule expression artistique. Les rapports de forces sous-jacents qui structurent aujourd'hui nos sociétés saisissent les interprètes de Membros. Sur scène, leur danse brutale, convulsive, ne masque rien des dommages collatéraux dont ils sont les victimes révoltées. Pour autant, pas de fatalisme dans *Febre* : « *Nous avons décidé de rompre avec l'idée que la violence est innée. Notre danse prouve qu'il existe d'autres voies* », affirment Tais Vieira et Paulo Azevedo. Leur alternative ? Un Hip Hop qui garde les yeux grands ouverts sur le monde, perméable à d'autres formes de langages. Une danse en alerte qui s'envisage avant tout comme un dialogue entre des cultures. Devenus professionnels, les danseurs de Membros transmettent aujourd'hui au Brésil et au cours de leurs tournées, leur passion, leur réflexion et leur danse. Une danse engagée qui se souvient que la fièvre est aussi une réponse de l'organisme à une infection dans le but de le guérir. Une ultime agitation avant le retour au bien-être.

Ce spectacle sera présenté dans le cadre du Forum de Libération *Vive la Politique !*

<Avec> Amilton Vilarindo > João Carlos Silva > Mirila Greicy > Luiz Henrique > Jean Gomes > Zanzibar Vicentino <Bande sonore> Paulo Azevedo <Musiques> Bach > Chico Buarque > Faccai Central > Jorge Arago > extraits de Funky <Régie et lumières> José Martins <Scénographie> Delphine Lancelle <Production> El Climamola (Barcelone) <Coproductio> Les Rencontres de la Villette, Festival GREC de Barcelona / Mercat de les Flors <Avec le soutien de> MINC (Ministerio de cultura do Brasil) > Fondo Nacional de Cultura > IDEE, programme Culture 2000 et Union Européen <Résidence> Ca L'Estruch – Ayunatamiento de Sabadell <La compagnie Membros fait partie intégrante du> CIEMH2 – Centre d'Etudes Intégrées du Mouvement Hip-Hop à Macaé (Ecole fondée il y a 10 ans par Tais Vieira et Paulo Azevedo).



19
→
20
sept.
2008

SC

MCB danse

Salle de Création

<19 et 20
septembre>

<Tarif unique> 7€

<Durée> 55 min.

Faune(s)

Idée originale et interprétation : Olivier Dubois
En collaboration avec Dominique Brun, Sophie Perez |
Xavier Boussiron et Christophe Honoré



Formidable défi que celui que s'est lancé Olivier Dubois, artiste aux multiples facettes, interprète, chorégraphe, performeur, en revisitant aujourd'hui un des monuments de l'Histoire de la danse contemporaine. *L'Après-midi d'un faune* créé en 1912 par Vaslav Nijinski sur la musique de Claude Debussy, *Prélude à l'Après-midi d'un faune*, inspiré d'un poème de Stéphane Mallarmé, est en effet une référence absolue dans l'Histoire de la danse. Olivier Dubois se confronte aujourd'hui à cette œuvre mythique avec toute son expérience de danseur. Il a travaillé avec, entre autres, Angelin Preljocaj, Nasser Martin-Gousset, Jan Fabre ; en 2007, le Prix spécial du jury lui a été décerné par le Syndicat de la Critique pour son parcours d'interprète et pour son solo *Pour tout l'or du monde*. Il aborde donc *L'Après-midi d'un faune* autant comme une pièce d'auteur, que comme une œuvre d'interprète. Ce Faune incarné avec sensualité par Nijinski, avec ses figures en dedans, son animalité laissant poindre une sexualité à peine voilée, ses postures proches de l'immobilité introduisant une lente quête des appuis au sol, en conflit total avec le vocabulaire de la danse classique, avait au moment de la création, défrayé la chronique. Depuis, la postérité en a fait une œuvre majeure. Remontée à maintes reprises, la version d'origine s'est perdue, puis a été reconstituée et retranscrite. Dominique Brun, chorégraphe et notatrice, a de son côté accompli un patient et remarquable travail de recherche qui a abouti à la réalisation d'un DVD pédagogique, comprenant documents d'archives et entretiens d'artistes, notamment de danseurs, ainsi que deux versions de la pièce remontée. *Faune(s)*, propose une déclinaison de l'œuvre, invite à visiter un patrimoine, tout en donnant la possibilité à des artistes d'aujourd'hui de prendre possession de la pièce et de nous livrer leur regard sur le mythe. Olivier Dubois a tout d'abord travaillé avec Dominique Brun pour interpréter une version proche de celle d'origine avec la danse des Nymphes et une copie de la toile de Léon Baskit. Puis il a sollicité Sophie Perez, auteur et dramaturge et son complice Xavier Boussiron, musicien, qui lui livreront leur version du Faune, à la fois nourrie de la source de la pièce et affranchie de toute référence. Quant au cinéaste Christophe Honoré, Olivier Dubois lui a confié la réalisation d'un court métrage qui sera projeté au cours du spectacle ouvrant d'autres pistes encore à notre imaginaire. Olivier Dubois, à l'écoute de ces relectures, nous livre à son tour «sa» version. *Faune(s)* nous invitera à nous fondre dans le corps de la partition et de ces différentes interprétations.

«Avec» Olivier Dubois > Claire Laureau > Marie-Laure Caradec > Caroline Baudoin > Enora Rivière > Sophie Gérard > Julie Salgues > Laura Biasse «Musiques» Claude Debussy > Xavier Boussiron > Sébastien Roux > Franck Alamo «Direction technique» Christophe Poux «Réalisateur» Christophe Honoré «Metteur en scène» Sophie Perez «Création lumière» Patrick Piou «Costumes» Corinne Petit-Pierre > Cédric Debeuf «Production» COD «Coproductio n» Festival d'Avignon, MC2:Grenoble, Internationales Tanzfest Berlin – Tanz im August, Maison de la Culture d'Amiens, centre de création et de production, Théâtre des Salins / Scène nationale de Martigues, Les Spectacles Vivants-Centre Pompidou, Centre National de la Danse - Pantin, La Rose des Vents - Villeneuve d'Ascq, Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais Compagnie Carolyn Carlson, «Les Films d'Ici» «avec le soutien du» Centre chorégraphique national de Grenoble / Jean-Claude Gallotta dans le cadre de l'accueil studio 2008, du Ballet de Biarritz / Thierry Malandain dans le cadre de l'accueil studio 2008, de la DRAC Ile de France – Ministère de la Culture, de la Fondation Beaumarchais «Création» au Festival d'Avignon (6-13 juillet 2008) au Cloître des Célestins.



14



16

oct.
2008

SC

MC2 danse

Salle de Création

<Du 14 au 16
octobre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h10

Cher Ulysse

De Jean-Claude Gallotta

Centre chorégraphique national de Grenoble



Au premier plan, en silence, une danseuse à cheveux blancs. Elle répète quelques mouvements sous le regard du chorégraphe. Puis, le studio, aux murs nus, s'ouvre à l'ensemble de la compagnie sous un plafond de néons. Ulysse revient. 1981, 1993, 2007, 2008. Ce cher Ulysse scande le travail de Jean-Claude Gallotta depuis toujours. Avec lui, il a traversé bientôt trois décennies, comme l'*Ulysse* d'Homère a franchi les mers, comme l'*Ulysse* de Joyce a parcouru sa journée du 16 juin 1904. Si, à la création, ce ballet écrivait une des premières pages de la nouvelle chorégraphie française, il est devenu au fil des années la pièce par laquelle le chorégraphe étalonne son évolution. Bien sûr, toujours la même et inévitablement autre, la chorégraphie a changé, parce que le monde, parce que les interprètes, parce que le regard porté sur elle, se sont modifiés. Parce qu'en un quart de siècle, le monde a tourné dix mille fois sur lui-même, et pas toujours rond, et souvent ivre de ses propres turpitudes. Les corps, même les plus jeunes, ne se meuvent plus de la même façon, ne peuvent plus articuler les mêmes gestes. De l'innocence a été perdue en chemin, la beauté a changé de visage. Déjà, en 2001, Jean-Claude Gallotta avait offert à *Ulysse* son pendant au noir, avec *Nosferatu*, à l'Opéra de Paris. Car, si l'homme-qui-revient-de-loin, qui aborde les rives d'Ithaque, n'est plus le même, le monde qu'il avait laissé avant de partir a changé plus encore. Alors, en l'imaginant poser le pied sur le rivage du troisième millénaire, sur la scène aux blancheurs altérées, aux sonorités tourmentées, plus inquiète, plus secrète qu'il y a vingt-six ans, le chorégraphe s'est dit que le temps était venu de célébrer avec lui ses « reconnaissances ». C'est-à-dire de réinviter le public à leurs noces. Forcément, c'est un peu la fête. Comme l'écrit Rosita Boisseau dans *Le Monde*, « qu'est-ce que ça danse, dans *Cher Ulysse* ! ». Ça tourne, ça s'envole, ça s'enivre, les danseurs lancés comme des toupies. Sur scène, Jean-Claude Gallotta lui-même veut que ce soit dit : « la mélancolie ne passera pas ». Mais comme parfois sous la fête, « une sorte de blues », bien de l'époque, continue à s'infiltrer en permanence. Alors le chorégraphe se saisit du mégaphone, et nous le clame: quoiqu'il arrive, il y a à travailler sans cesse au ré-enchantement du monde.

<Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz <Musique> Strigall <Dramaturgie> Claude-Henri Buffard <Lumières> Marie-Christine Soma <Costumes> Jacques Schiotta > Assisté de Marion Mercier <Espace> Jeanne Dard <Avec> François Bal-Goetz > Darrell Davis > Ximena Figueroa > Marie Fonte > Mathieu Heyraud > Benjamin Houal > Yannick Hugron > Ibrahim Guétissi > Cécile Renard > Thierry Verger > Loriane Wagner > Béatrice Warrand > Jean-Claude Gallotta <Production> Centre chorégraphique national de Grenoble <Avec le soutien de> la MC2:Grenoble et du Théâtre National de Chaillot



23



25

oct.

2008

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 23 au 25
octobre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h20

Là, on y danse

Conception et chorégraphie : Hervé Robbe

Centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie



En fond de scène se dessine une étrange architecture abstraite, un prisme dont les surfaces planes sont irradiées de lumière. Formes géométriques, lignes obliques produisent un effet de déséquilibre et semblent pousser les danseurs au déplacement. L'énigmatique falaise urbaine se modifie selon les ombres et la danse. La pièce d'Hervé Robbe *Là, on y danse* est conçue en quatre mouvements qui se succèdent, comme les vagues, au rythme des entrées et des sorties. Elle évolue en suivant une double ligne musicale : d'une part, un concerto pour violon de Stravinsky, partition issue du patrimoine du XX^e siècle, d'autre part, la musique de Romain Kronenberg, œuvre inédite commandée au compositeur pour cette création. Ainsi passé et présent conjuguent leurs voix autour d'une autre sensation du possible, un mode jubilatoire lié au plaisir du danser. Les phrases interprétées en solo, duo, trio ou en groupe, déferlent sur le plateau, tour à tour denses ou légères, fluides, mystérieuses, fluctuantes. Entre abandons et silences, les corps se transforment subtilement au confluent de gestes tantôt retenus ou jetés. En contrepoint des accents nostalgiques de la musique, Hervé Robbe ménage des seuils, des avancées, des accents complices, voire des situations comiques. Depuis son arrivée au CCN du Havre en 1999 et la création d'un solo autobiographique interprété au pied d'images filmées évoquant les cités de son enfance, Hervé Robbe n'a pas cessé de créer des pièces mais aussi des installations, qui intègrent les nouvelles technologies, dialoguent avec les arts plastiques et la musique contemporaine pour questionner le réel et notre rapport au temps. L'espace et le corps, le vivant et le virtuel, l'architecture et l'expérimentation, font partie de cette approche. Pour mieux capter de quoi est fait ce réel qui nous traverse, le chorégraphe a travaillé exclusivement à partir des corps, des présences et du vécu de chacun, des états et des émotions. A l'écart de tout effet spectaculaire, il s'est attaché au geste juste, à l'écriture, privilégiant les espaces de friction, la confrontation directe de la danse avec le regard du public. *Là, on y danse* est une manière de s'étonner, de porter un regard neuf, calme ou aventureux sur l'écriture chorégraphique, de redécouvrir des manières de faire héritées des grandes périodes de la modernité, mais aussi de s'écarter des contraintes pour libérer la pensée.

◀Avec> Alexia Bigot > Sarah Crépin > Carole Fèvre > Cédric Lequileuc > Pedro Mendès > Hervé Robbe > Juan Manuel Vicente ◀Musique> Igor Stravinski, Concerto pour violon, en ré ◀Composition musicale> Romain Kronenberg ◀Lumières> François Maillot ◀Costumes> Cathy Garnier ◀Sonorisation> Etienne Cuppens ◀Maquettiste> Jimmy Botoran ◀Production> CCN Havre Haute-Normandie ◀Coproductio> Théâtre de la Ville, Paris > Le Volcan, scène nationale, Le Havre



06

→

07

nov.

2008

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 6 au 7
novembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h15

Ice

Mise en scène : François Verret
 Sur une idée de Graham F. Valentine
 A partir de la lecture d'un texte d'Anna Kavan



Sur scène les rideaux noirs semblent absorber et rejeter les êtres dans un même élan. Danseurs, chanteurs et musiciens viennent briser l'espace. Ils surgissent soudainement. Fulgurantes apparitions qui se répondent en écho. Ces présences aux gestes lumineux semblent portées par la fièvre. Elles circulent, éclatent, font signe, scintillent, appellent, disparaissent, distillant un étrange état d'hypnose et de réverbération. Ce sont des corps aux prises avec le désir ou d'obscurs tourments. Ils sont environnés par un silence ouaté et se transforment de manière hypnotique. La structure du nouveau spectacle de François Verret est à la fois chorale et musicale. Plus que dans ses précédentes pièces, il privilégie ici, la relation de la voix et du chant qui reste directement liée au mouvement. Fidèle à sa démarche de création, le chorégraphe et metteur en scène a réuni un collectif d'artistes autour d'un texte, devenu moteur et source de réflexion pour chacun. Travail singulier mené à partir d'une lecture commune d'une œuvre littéraire, un texte d'Anna Kavan d'après une idée de Graham F Valentine, comédien, chanteur, performeur, à qui la direction musicale a été confiée conjointement avec Martin Schütz et Dorothee Munyaneza. Romancière et grande voyageuse anglaise, Anna Kavan est aussi héroïnomane. Ses écrits parlent d'un monde voué à périr par le froid, évoquant aussi la destruction psychologique par la drogue dont elle est dépendante. Le projet de François Verret donne la mesure de son propos : « contre la glaciation mentale des esprits ou des attitudes en société, inventer une expérience de vie autre. » Dans ce spectacle, désir et violence, états de manque et passion sont transposés à travers une dimension particulière : la brûlure du gel. A quoi l'on retrouve la marque du chorégraphe. Une écriture sensible qui se propage à travers une seule logique, celle de la sensation. Propos qui prend ici appui sur une image centrale, « un terrain vague enneigé où l'on distingue à peine le corps d'une femme disloquée, nuque brisée ». Visions multiples où s'esquisse l'actualité d'un paysage intérieur, elliptique. Il s'étend et contamine les relations. Franchissement des limites physiques, jouissance des corps, démembrement, toutes les impressions sont livrées à l'interprétation du public, déclinées en fragments épars, rythmées par la voix, le chant, les musiques. Le questionnement qui les anime répercuté sur scène son actualité : « Que faisons-nous de notre temps présent ? A quoi peut-on croire encore ? Comment conjurer ne serait-ce qu'un peu la sensation d'irréalité que nous éprouvons dans le monde où nous vivons ? »

«Avec» Mitia Fedotenko > Hanna Hedman > Fabrice Lambert > Marta Izquierdo Muñoz > Dorothee Munyaneza > Martin Schütz > Graham F Valentine > François Verret <Direction musicale> Graham Valentine > Martin Schütz > Dorothee Munyaneza <Avec la participation de> Dorothee Munyaneza <Collaboration artistique à la partition sonore> Alain Mahé > Manu Léonard <Scénographie> Vincent Gadrat > François Verret <Lumières> Christian Dubet > Gwendal Malard <Régie générale> Karl Emmanuel Le Bras <Régie lumière> Gwendal Malard ou Christian Dubet <Son> Emmanuel Léonard <Régie son> Céline Seignez <Conseiller artistique son> Alain Mahé <Machinistes> Karl Emmanuel Le Bras et Marion Piry <Costumes> Eve Le Trévedic <avec la collaboration de> Bénédicte Gougeon <Création marionnette et tournage des images> Jean Marc Ogier <Montage image> Rodolphe Dubreuil <Coordination générale> Marion Piry <Remerciements> Régine Alonso > Sylvie Blum, Myriam Gabard > Cécile Kretschmar > Juliette Mabille > Christophe Piederrière > Eva Reboul > Morgane Salou <Avec l'aide de> toute l'équipe du T.N.B <Production> Théâtre National de Bretagne – Rennes > Théâtre Nanterre-Amandiers > MC2 Grenoble > Espace Malraux – Chambéry <La Compagnie FV est subventionnée par> le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile de France) > la Région Ile de France <François Verret est artiste associé au> Théâtre National de Bretagne.
 Ice, écrit en 1967 a été publié en français sous le titre Neige aux éditions Stock.



19
→
21
nov.
2008

SC

MCE2 danse

Salle de Création

<Du 19 au 21
novembre >

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCE2> 14€
<MCE2 Plus> 9€

<Durée> 1h

Chroniques chorégraphiques saison 1

De Jean-Claude Gallotta
Centre chorégraphique national de Grenoble



Après *Cher Ulysse* en octobre et avant *le Maître d'amour* en juin, Jean-Claude Gallotta et son Groupe Emile Dubois continuent leur travail de défricheurs de nouveaux espaces chorégraphiques. Après s'être confrontée au rock (*My Rock*) et à la musique classique (*Bach danse expérience*), la Compagnie change de tempo. La structure même de la pièce donne le rythme: les *Chroniques chorégraphiques* sont un genre à part, un voyage où la scène tient lieu de route, appelons ça un « stage movie ». Un spectacle fait de rencontres. Un chapelet de rencontres. Sont convoqués ceux qui dansent bien sûr mais aussi ceux qui passent, et ceux qui pensent. Ensemble sur la scène, pour voir. Il y a aussi ceux qui osent et ceux qui glosent, en duo pourquoi pas. Une succession de séquences, souvent courtes, qui, rassemblées, essaient de dire un état du monde. Enfin, du monde, de ce que les artistes de la scène peuvent modestement en percevoir à travers la vitre du studio ou parfois de quelques hublots ; de ce qu'ils en comprennent, avec leurs gestes, leurs mots et leurs musiques. Ce sont des extraits de leur livre de bord, de leurs carnets de route. Ce sont leurs réactions, parfois immédiates, à l'actualité. Avec Jean-Claude Gallotta au scratch et aux platines, voici « le Petit cabaret des séquences réactives ». Ces *Chroniques chorégraphiques* sont pour la Compagnie une façon différente d'être à la scène, plus libre encore, parfois plus improvisée. Avec des audaces, des incongruités, des raretés, des morceaux de bravoure, des interpellations. Il y a du politique, du pathétique, du pas trop triste, de l'incorrect, du gravissime. Il y a également des invités, disons le mot, des « guests » plus ou moins stars, de toutes disciplines, selon l'humeur du soir. En cette fin de première décennie, l'art chorégraphique de Jean-Claude Gallotta a envie de se brûler les ailes aux feux de l'époque, entrer en contact plus directement avec elle. Au troisième millénaire, au petit monde occidental, la danse va dire deux mots. Et trois gestes. Chorégrapheur comme radiographe, pour essayer d'apercevoir, sous le fatras opaque d'images et de mots dressés entre nous et le réel, quelques mouvements qui témoigneraient de la présence de la vie, rassurante et résistante.



15



20

déc.

2008

GS

MC2 danse

Grand Studio

<Du 15 au 20
décembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Blanche-Neige

Chorégraphie : Angelin Preljocaj

Ballet Preljocaj

Musique : Gustav Mahler



« Raconter une histoire avec la danse est une affaire délicate et passionnante ». Angelin Preljocaj aime les défis. Après quelques pièces abstraites, il choisit d'ouvrir une parenthèse féérique et enchantée et de monter un ballet narratif qui visite un mythe encore jamais mis en danse : *Blanche-Neige*, le célèbre conte des frères Grimm. C'est avec cette chorégraphie empreinte de merveilleux que la MC2 accueillera pour la première fois depuis sa réouverture le directeur du Centre chorégraphique national d'Aix en Provence, ancien élève de Karin Waehner, Merce Cunningham ou Viola Farber, qui a travaillé avec Dominique Bagouet avant de fonder sa compagnie en 1984. Ce ballet réunira les 26 danseurs de sa compagnie, sur les symphonies de Mahler dans des décors de Thierry Leproust et des costumes créés par Jean-Paul Gaultier. Comme le dit lui-même Angelin Preljocaj : « C'est une entreprise délicate que de chercher à émouvoir. La musique de Mahler est à manipuler avec une immense précaution mais c'est aujourd'hui un risque que j'ai envie de prendre, celui de créer un grand ballet contemporain... et romantique. » Nul doute que le pari sera une réussite, car au fil du temps, le chorégraphe s'est forgé une écriture chorégraphique élégante qui allie lyrisme et abstraction en se confrontant sans cesse à de grandes œuvres musicales, tout autant dans la collaboration avec des compositeurs contemporains tels que Karlheinz Stockhausen ou Air, que dans la relecture du répertoire classique. Ainsi a-t-il développé, tout au long de ses trente créations chorégraphiques, une danse très écrite, une manière de composer qui met en valeur la puissance du mouvement. Amples mouvements, énergie des duos, trios et mouvements de groupe, figuration et performance physique réuniront les vingt-six danseurs du Ballet Preljocaj autour d'une histoire exclusivement racontée par les corps, cherchant l'émotion à partir des gestes, là où seul le mouvement est à même de traduire l'essence du conte, sa fonction symbolique. La marâtre qui refuse de renoncer à son pouvoir de séduction, quitte à sacrifier sa belle-fille est, pour Angelin Preljocaj, un personnage contemporain et central du conte. Mais il est aussi fasciné par ces « objets merveilleux que sont, pour l'imaginaire d'un chorégraphe, la pomme et le miroir. » Cherchant à créer un grand ballet romantique et contemporain, le chorégraphe relit *Blanche-Neige* au plus près du texte. « L'intelligence des symboles appartient aux adultes autant qu'aux enfants, elle parle à tous et c'est pour cela que j'aime les contes. »

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

<Costumes> Jean-Paul Gaultier <Décors> Thierry Leproust <Vidéo> Gilles Papain <Assistent, adjoint à la direction artistique> Youri Van den Bosch <Assistante répétitrice> Claudia De Smet <Choréologue> Dany Lévêque <Coproductions> Biennale de la danse Lyon > Théâtre National de Chaillot > Grand Théâtre de Provence > le Duo de Dijon > Staatsballet Berlin (Allemagne) > Fondazione I Teatri RED/RPF (Reggio Emilia, Italie) <Le Ballet Preljocaj, Centre Chorégraphique National, est subventionné par> le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC PACA > la région Provence-Alpes Côte d'Azur > le département des Bouches-du-Rhône > la Communauté du Pays d'Aix > la ville d'Aix-en-Provence <et bénéficie du soutien du> Groupe Partouche – Casino Municipal d'Aix-Thermal > de Groupama Alpes-Méditerranée pour le développement de ses projets > de CULTURESFRANCE – Ministère des Affaires étrangères pour certaines de ses tournées à l'étranger.



07



09

janv.

2009

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 7 au 9
janvier>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 2h20

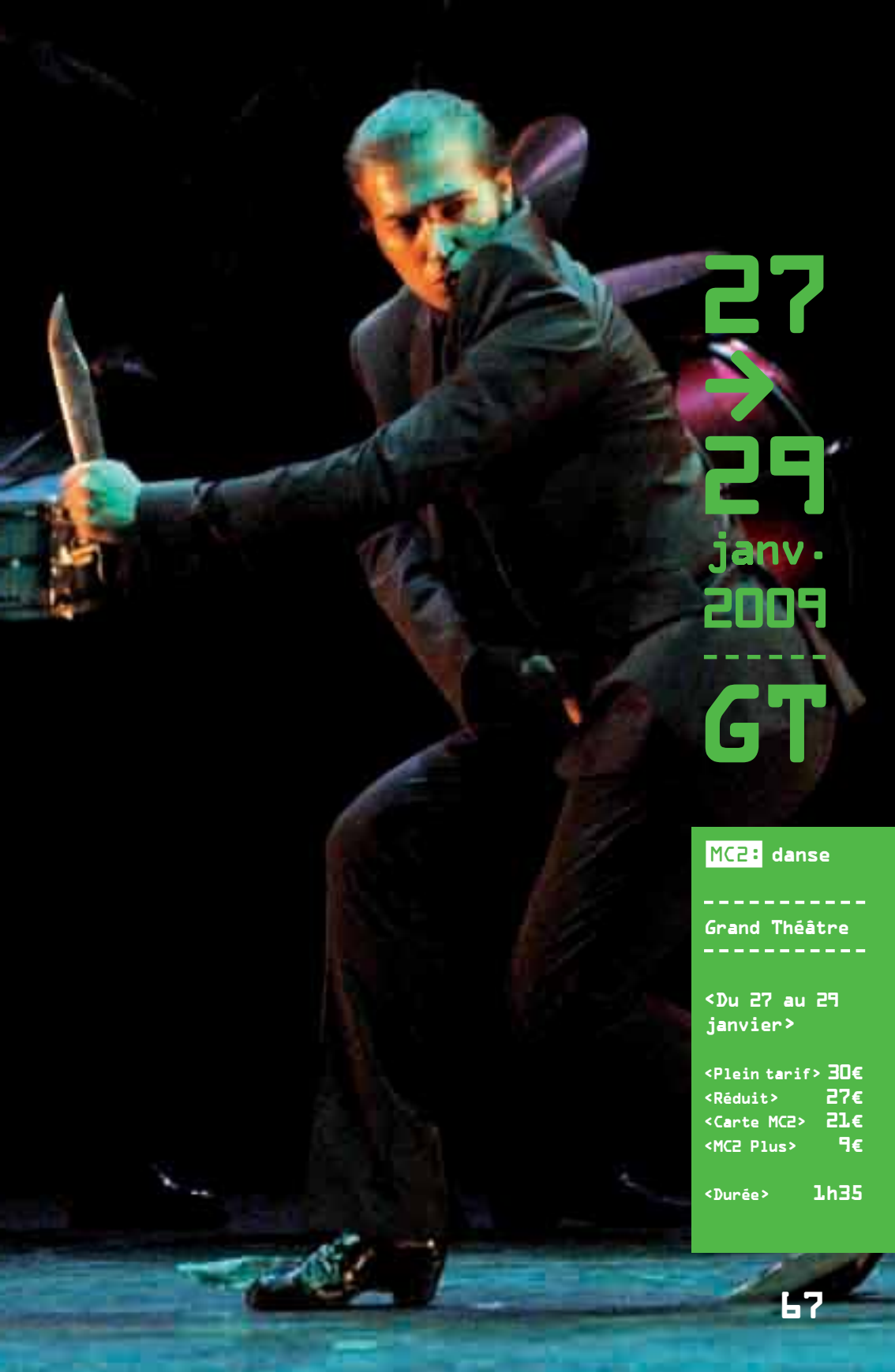
Arena

Chorégraphie et danse : Israel Galván
Compañía Israel Galván



« Galván traite la danse flamenco avec une insolence d'amour ». C'est ainsi que Francis Marmande parle de lui dans *Le Monde*. Interprète et créateur, Israel Galván est héréditairement lié au « chant profond » : fils des danseurs sévillans Eugenia de los Reyes et José Galván, il a, dès l'âge de cinq ans, accompagné son père dans les tablaos, les fiestas et les Académies de danse. Grand danseur de *baile jondo*, Israel Galván a, dès ses débuts, défrayé la chronique, en restant au plus proche de son art, sans pour autant en respecter toutes les règles. Car il sait faire évoluer le flamenco en le confrontant à d'autres formes ou langages (notamment la taoumachie dans *Arena*). Une façon pour lui de réinscrire le flamenco dans le monde contemporain. « Je ne m'efforce pas de chercher à tout prix, dit-il. Quand je me sens bien en dansant, c'est quand je suis au-dessus du risque. Si je m'aventure dans quelque chose de nouveau ou d'innovant, c'est toujours en partant des racines. » Georges Didi-Huberman, qui lui a consacré l'un de ses remarquables essais, considère Israel Galván comme *Le Danseur des solitudes*, celui qui se laisse traverser par le temps, qui parle avec les ombres, et peut aussi se métamorphoser. Après La Yerbabuena, autre artiste emblématique du flamenco contemporain, Israel Galván a tendu à l'extrême de ses possibilités une danse aussi abrupte qu'archaïque, en la croisant avec l'acuité de sa propre vision. Après *La Edad de Oro*, trio d'Israel Galván avec un guitariste et un chanteur, présenté à La Rampe – Echirolles la saison dernière, la MC2 accueille donc *Arena*, un grand spectacle inspiré de l'art du torero. Dans *Arena*, titre évoquant le sable aussi bien que l'arène, Galván, rend hommage en effet à l'une des figures emblématiques de la taoumachie, Belmonte, en s'appuyant aussi sur le très beau poème de Federico Garcia Lorca *Llanto por la muerte de Ignacio Sánchez Mejías*. Un mur de visages projetés sur écran, représentation des foules dans l'arène tournoie avec lenteur, dans le silence, en contrepoint de la danse. Un chant déchirant s'élève... Ce qui lie ces deux arts, serait un certain rapport à la nuit. Obscurité, silence, exercice spirituel et intériorité. Le sens se glisse sous les pas, dans le suspens ou la déviation d'un corps, se jouant de l'équilibre et de sa précision fatale. Parfois ironique, voire même burlesque, Galván, le danseur, nous parle de la prise de risque et de l'immobilité qui plane juste avant la précipitation du geste. Vibrant hommage à la solitude originelle. Dans *Arena*, entouré des plus grands musiciens et chanteurs du genre, le génie du jeune artiste sévillan poursuit son office : inventer un flamenco d'exception.

«Chant» Diego Carrasco, Miguel Poveda «Musique» Alfredo Lagos, guitare, Diego Amador, piano, Bobote y El Eléctrico, palmas, jaleo, pataita, Mercedes Bernal, gaita d'El Gastor, Charanga Los sones «Avec la collaboration spéciale de» Enrique Morente, chant (en vidéo) «Mise en scène» Belen Candil «Lumière» Ada Bonadei (Vancram) «Son» Félix Vázquez «Régie» Balbina Parra «Accessoires» Pepe Barea & Pablo Pujol «Costumes» Mangas Verdes «Direction artistique & réalisation des vidéos» Pedro G. Romero - Maquina P.H «Production» Cisco Casado - Chema Blanco - a negro producciones, Vídeos Enrique Morente & "el publico" : a negro producciones - Uve Dos Videoproducción – Malabares - Digit & Suit - Real Maestranza de Caballería de Sevilla - Empresa Pagés s.l. – RTVA «Collaborations» Real Maestranza de Caballería de Sevilla, Empresa Pagés S.L., RTVA «Diffusion» Catherine Serdimet



27



29

janv.

2009

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 27 au 29
janvier>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h35

Corbeau

Chorégraphie : Myriam Gourfink

Solo pour Gwenaëlle Vauthier du Ballet de l'Opéra national de Paris

Musique live : Kasper T. Toeplitz



Telle une ligne qui se déroule sans solution de continuité d'une rive à l'autre, dans une lenteur et une tension extrêmes, la danse de Myriam Gourfink produit sur le spectateur un effet hypnotique. Comme si le mouvement, noué à l'immobilité, avait commencé en deçà et allait se prolonger au-delà de la durée de la pièce. Comme si la pièce elle-même n'était que la partie visible d'un processus infini. Jamais interrompu, l'espace-temps de la représentation est en revanche strictement séparé du quotidien. Car le plus souvent, comme dans le théâtre japonais, l'acteur, en l'occurrence la danseuse ne revient pas. Lenteur, gravité, intériorité et concentration, travail sur la respiration et ses résonances, expérience de la durée, ce sont là certains des aspects qui, depuis sa première pièce, *Beith* (1996), caractérisent l'écriture de la chorégraphe. S'y ajoute l'étroite relation avec la composition musicale confiée, depuis 1999, à Kasper T. Toeplitz : jouée en direct, la musique y est envisagée comme un espace sans hiérarchie, que la danse détermine ou sur lequel elle s'appuie, un espace vibratoire qui absorbe à la fois les corps des interprètes et des spectateurs. *Corbeau* s'inscrit dans le prolongement de ces recherches. Cependant, après plusieurs créations dont la conception et le dispositif intégraient l'informatique, Myriam Gourfink revient ici, en quelque sorte, à ses fondamentaux. A l'origine de ce solo, son désir de composer pour Gwenaëlle Vauthier du Ballet de l'Opéra de Paris – de tirer parti de sa virtuosité, d'explorer les qualités propres à sa technique. Et, tout particulièrement, cette capacité qu'ont les danseurs classiques à « être toujours dans l'air », « à la verticale », c'est-à-dire, concrètement, à limiter jusqu'à la pointe d'un pied leur appui au sol et à gagner ainsi en « élévation ». Plus qu'à l'image du cygne blanc attachée au ballet classique, c'est bien à l'oiseau noir et au rapport qu'il entretient avec son milieu, c'est bien au vol, à l'envol, à l'errance aussi, et à la matérialité de l'air que se réfère *Corbeau*. Appelée à « ciseler ses lignes » et à « sculpter l'espace », Gwenaëlle Vauthier se livre dans ce solo à un jeu saisissant avec la gravité – un équilibre tenu grâce au déploiement continu de ses membres et à la pression qu'elle exerce sur l'air, jusqu'à la limite de sa résistance physique.



03



06

fév.

2009

PT

MCC2 danse

Petit Théâtre

<Du 3 au 6
février>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCC2> 14€

<MCC2 Plus> 9€

<Durée> 40 min.

Gershwin

Un spectacle de José Montalvo et Dominique Hervieu
Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne



José Montalvo et Dominique Hervieu sortent d'un fructueux compagnonnage avec Jean-Philippe Rameau, commencé en 2004 avec l'opéra *Les Paladins*. La MC2 avait accueilli en avril 2005 « On danse », chorégraphie ludique et tonique extraite de ce travail autour de Rameau. Aujourd'hui, ils décident de se tourner vers George Gershwin, autre compositeur qui sut admirablement écrire pour la danse. A l'opéra folk sombre et désespéré *Porgy and Bess* - grand classique du répertoire lyrique américain que les deux complices mettront en scène à l'Opéra national de Lyon en mai 2008 - répondra une œuvre chorégraphique lumineuse, *Gershwin*, qui verra le jour à l'occasion de la Biennale de la danse de Lyon à l'automne. « Quelle chance d'avoir 20 ans dans les années 20 à New York ! », s'enthousiasmait Ernest Hemingway, grand admirateur de George Gershwin. Ces années-là furent bien « les années Gershwin », nouveau génie de la musique qui donna son tempo à l'Amérique. José Montalvo et Dominique Hervieu relèveront le défi de cette écriture musicale, nourrie de l'imagerie des comédies musicales de Broadway et du cinéma hollywoodien des années trente. Un monde rêvé, fait d'inventivité, d'exubérance, de décalages : autant d'éléments qui, au cœur de l'œuvre gershwinienne, résonneront joyeusement avec l'univers des deux complices. Les deux chorégraphes rendront aussi hommage au Gershwin libre, cultivé, connaisseur des grands mouvements avant-gardistes européens qui intégrait, transformait, « gershwinisait » tout ce qu'il entendait. Virtuoses dans l'art du collage, bousculant les références, José Montalvo et Dominique Hervieu plongeront avec bonheur dans la musique de celui qui n'hésitait pas à « remixer », à revisiter le répertoire, à ré-utiliser, à emprunter tant au gospel qu'aux chants de la liturgie juive. Comme Gershwin, José Montalvo et Dominique Hervieu sont les fervents défenseurs d'un art léger mais profond, populaire mais exigeant. La virtuosité des quatorze interprètes n'aura d'égale que la générosité du propos. Les différences culturelles et chorégraphiques, la rencontre du slam avec les claquettes, les croisements entre danse africaine, danse contemporaine, danse hip-hop nous ouvrirons les portes d'un monde inventif aux vertus euphorisantes !

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

«Créé avec et interprété par» Mansour Abdessadok dit Pitch > Arthur Benhamou > Katia Charmaux > Emeline Colonna > Nicolas Fayol > Mélanie Lomoff > Olivier Mathieu > Sabine Novel > P. Lock > Karla Pollux > Priska > Alex Tuy dit Rotha (distribution en cours) «Chorégraphie» José Montalvo > Dominique Hervieu «Scénographie et conception vidéo» José Montalvo «Costumes» Dominique Hervieu «Musique» George Gershwin «Création sonore» Catherine Lagarde «Lumière» Vincent Paoli «Collaborateur à la vidéo» Etienne Aussel «Infographie» En cours «Assistante à la chorégraphie» Joëlle Iffrig «Chef de projet» Yves Favier «Coproductio» Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Montalvo-Hervieu, Théâtre National de Chaillot, Le Grand Théâtre du Luxembourg, La Biennale de la Danse de Lyon, Le Théâtre National de Bratagne, Het Musiktheater – Amsterdam, MC2-Grenoble, La Maison des Arts de Créteil, Le Théâtre – Scène Nationale de Narbonne, L'Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne «Le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne est subventionné par» le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France, le Conseil général du Val-de-Marne et la Ville de Créteil.



11
→
19
mars
2009

GT

MC2 danse

Grand Théâtre

<Du 11 au 19
mars>
relâche 15 et 16

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h20

Text To Speech

Chorégraphie: Gilles Jobin
Compagnie Gilles Jobin



Gilles Jobin, fait partie d'une génération d'artistes qui a renouvelé la scène européenne au tournant des années 2000. Avec une démarche qui prend le corps comme point d'ancrage, il a, au fil des créations (notamment *Braindance* (1999), *The Moebius Strip* (2001), *Steak House* (2004) ou *Double deux* (2006)), ouvert un questionnement sur le monde actuel. Les autoroutes de l'information et la manipulation de l'opinion par les médias sont le point de départ de cette création. L'édifiant tableau vivant que le chorégraphe développe sur scène est proche d'un paysage en mutation. Variations subtiles où se réfléchit un certain état du monde. Vaste sujet qui pourrait donner lieu à des partis pris spectaculaires, mais l'artiste suisse préfère modestie garder et opérer en toute confidentialité entre scène et public. L'objectif du chorégraphe genevois reste neutre. Il consiste à interroger de façon particulière, voire artisanale, la relation texte et corps. La pièce, *Text to speech*, emprunte son nom à un logiciel de synthèse vocale qui convertit l'écrit en paroles. Danseurs et chorégraphe jouent de ces voix brouillées et diffusent sur scène une bien curieuse actualité. Des événements qui concernent notre histoire, passée ou présente, réelle ou fictive, proche ou lointaine, informations qu'ils ont prélevées sur internet et remaniées pour la circonstance. Ces textes cohérents ou déformés, sont issus de différentes sources : dépêches d'agences de presse, rapport d'Amnesty, dossiers historiques et autres fragments de récits. L'actualité fait étrangement irruption sur le plateau. Les discours choisis sont chuchotés ou énoncés distinctement en plusieurs langues. Ils circulent dans l'espace et interagissent avec les corps dansants ou immobiles, et également avec les images, qui apparaissent sur les différents écrans d'ordinateurs disséminés sur le plateau. Ainsi, mêlant adroitement nouvelles technologies et modes de jeu, le dispositif sonore et visuel de la pièce devient partie intégrante de la composition chorégraphique. Les matériaux choisis, les actions accomplies – prélever, manipuler, s'imprégner, abandonner –, contribuent à créer un environnement qui oscille du vivant à l'immatériel. Entre rire et malaise, Gilles Jobin chorégraphie sur le mode de « ça s'est passé près de chez nous » et donne aux situations les plus ordinaires la saveur d'un *thriller* ou d'une série de science fiction.

<Avec> Jean-Pierre Bonomo, Gilles Jobin, Richard Kaboré, Sung-Im Kweon, Susana Panadés Diaz, Rudi Van der Merve <Musique> Cristian Vogel <Lumière> Daniel Demont <Scénographie> Gilles Jobin <Construction des tables> Victor Roy <Voix synthétiques> Bruno, Pierre, Claire, Peter, Louise, Graham, Alice <Administration> Grégory Ysewyn <Direction et production> Maria-Carmela Mini <Chargée de production> Mélanie Rouquier <Comptabilité> Yves Bachelier <Direction technique> Serge Amacker <Production> Cie Gilles Jobin, Genève <Coproduction> Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Théâtre de la Ville Paris, Dampfzentrale Berne <Gilles Jobin bénéficie d'une convention de soutien conjoint pour la période 2007-2009 de> la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia <Avec le soutien de> la Loterie Romande et Acapela Group <Gilles Jobin est artiste associé à> Bonlieu Scène nationale d'Annecy.



01



03

avril

2009

SC

MC2 danse

Salle de Création

<Du 1 au 3
avril>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h

Bad Seeds

Conception et chorégraphie Laure Bonicel
Pièce de groupe pour 10 danseurs



Avec *Bad Seeds*, Laure Bonicel entend mettre en jeu les multiples stratégies auxquelles recourent les plantes pour s'adapter à leur milieu, aussi rude soit-il. L'idée première, éclairée par la lecture du « jardinier »-paysagiste Gilles Clément et l'expérience des paysages islandais, de l'étonnante végétation à laquelle donne lieu le sol basaltique, c'est que les « mauvaises graines » ne le sont pas autant qu'on le prétend, que les soi-disant « mauvaises herbes » ont aussi leur raison d'être et que les climats les plus extrêmes peuvent susciter de somptueuses floraisons. *Bad Seeds* se présente comme une somme de paysages mouvants, hétérogènes, en constante transformation. Et l'univers végétal, dans toute la diversité de ses formes et de ses modes de survie, d'adaptation et d'expansion, est la source d'inspiration principale du mouvement, de l'investissement de l'espace, des systèmes de relation entre les danseurs, mais aussi de la scénographie et des costumes, envisagés comme de véritables extensions des corps. « Les résolutions plastiques ont pour moi autant d'importance que les résolutions chorégraphiques », explique Laure Bonicel. Avec la part de *jeu* que confère à la partition l'utilisation de la composition instantanée, cette nouvelle création se situe dans la continuité de ses pièces précédentes : à la croisée de la danse, de la performance et des arts plastiques. Cependant, sans rompre totalement avec la lenteur, la chorégraphe a souhaité renouer ici avec une certaine dynamique du mouvement, une vitalité manifeste. De même, après plusieurs créations dont la dimension performative était en partie soutenue par des propositions alternatives au cadre de scène traditionnel, elle a décidé de réinvestir la « boîte noire », le plateau nu, comme métaphore de l'aridité la plus totale : à partir de ce qui constitue « le comble de la pauvreté au niveau de l'imaginaire », et de matériaux trouvés ou recyclés, également pauvres – branchages, rebuts de laine, vêtements et tissus de seconde main – Laure Bonicel et l'artiste norvégienne Hege Plasrud instaurent un espace sensible, un espace de résistance où il est possible de lâcher la bride au rêve et à la fantaisie. Ainsi, face à « l'aridité » qui qualifie également le contexte politique et social dans lequel nous vivons, *Bad Seeds* apporte une réponse essentiellement ludique et poétique.

« Avec (distribution en cours) » Jonas Chéreau > Ondine Cloez > Raphaël Dupin > Madeleine Fournier > Pep Garrigues > Florent Hamon > Hanna Hedman > Lenio Kaklea > Rachid Sayet > Nele Suisalu « Assistante à la chorégraphie » Christine Bombal « Costumes et Scénographie » Hege Plasrud « en collaboration avec » Laure Bonicel « Réalisation son » Vincent Epplay « Création lumière » Yannick Fouassier « Production déléguée » Association Moleskine « Accompagnement production » Isabelle Ellul / Le Labo « Coproduction (en cours) » Centre de développement chorégraphique Toulouse dans le cadre de l'accueil studio > Centre national de la danse, Pantin (création en résidence) > Les Spectacles vivants, Centre Pompidou – Paris > MC2: Grenoble > Centre chorégraphie national de Caen Basse-Normandie dans le cadre de l'accueil studio « Avec le soutien de » la Métive, lieu de résidence de création pluridisciplinaire en Creuse (Limousin) > Plasrud project « La compagnie Moleskine est soutenue par » la DRAC Île-de-France Ministère de la culture et de la communication au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique.



28



29

avril

2009

SC

MC2 danse

Salle de Création

<Du 28 au 29
avril>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Entracte

Création de Josef Nadj
Musique d'Akosh Szelevényi



En un merveilleux raccourci, le critique hongrois Gyula Sipos a autrefois qualifié Josef Nadj d'« intellectuel aux pieds ailés ». Formule toujours actuelle, qui désigne à la fois la physicalité de sa danse, son énergie, son caractère parfois acrobatique, et l'étendue des sources philosophiques et littéraires, picturales et musicales auxquelles puise le chorégraphe. Fortement théâtralisé, l'univers scénique de Nadj témoigne aussi, par sa dimension plastique, visuelle, de la vocation initiale de celui-ci pour le dessin et la peinture. À ces diverses qualités s'ajoute un attachement tout particulier à sa culture et sa région d'origine, la Voïvodine (ex-Yougoslavie, actuelle Serbie). Car, lorsqu'il s'est installé en France au début des années 1980, Nadj n'a pas, pour autant, rompu ses liens avec Kanizsa, sa ville natale. Celle-ci a pris au contraire, dans son imaginaire artistique, des dimensions fabuleuses. Et, au-delà de ses toutes premières pièces, *Canard pékinois* (1987) ou *Sept peaux de rhinocéros* (1988), qui lui étaient explicitement consacrées, elle est devenue une sorte de repère obligé, un foyer qui rayonne, de manière discrète, diffuse, mais persistante sur l'ensemble de son œuvre.

Mais *Entracte* met l'accent sur un autre aspect sensible dans l'œuvre de Josef Nadj : sa passion à l'égard de la musique, contemporaine, traditionnelle ou jazz, avec une prédilection pour le caractère théâtral de l'improvisation. Après *Asobu* ou *Paysage après l'orage* que le public de la MC2 a découvert la saison passée, Nadj poursuit sa collaboration avec le saxophoniste Akosh Szelevényi et affronte avec lui un nouveau défi : élargir encore la part prise par la musique, amener celle-ci « au plus haut degré d'osmose » avec la danse. *Entracte* réunit donc un double quatuor, quatre danseurs pour quatre musiciens qui occupent le centre du dispositif scénique.

Étroitement noué, le réseau de relations entre musique et danse, danseurs et musiciens est déjà, en soi, une transposition de l'image de la trame formée par les 64 hexagrammes qui, selon le *Yi King* ou *Livre des transformations*, suffisent à appréhender le monde dans sa diversité. C'est en effet sur cet ouvrage majeur de la sagesse chinoise que Nadj s'est fondé pour concevoir *Entracte*. On remarquera d'emblée la durée de la pièce (64 minutes) ; les deux pains de glace qui, tels le *yin* et le *yang*, encadrent la scène ; les six écrans qui l'obturent et supportent des ombres, reflets, projections... Cependant, plus que la structure formelle des hexagrammes ou la combinatoire dont ils procèdent, ce sont les éléments concrets ou symboliques auxquels ils se réfèrent, leur dimension poétique qui ont inspiré le chorégraphe. Et particulièrement l'idée que l'univers est en constante mutation et que, dans ce mouvement incessant, chaque être, chaque événement est relié aux autres, à la manière d'un nœud dans une trame.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

«Avec» Danseurs : Ivan Fatjo, Peter Gemza, Cécile Loyer, Josef Nadj «Musiciens» : Robert Benko, Eric Brochard, Gildas Etevenard, Akosh Szelevényi «Dramaturgie» : Josef Nadj «Création lumière» : Rémi Nicolas «assisté de» : Lionel Colet «Mise en son» : Jean-Philippe Dupont «Constructeurs décors et objets scéniques» : Olivier Berthel, Clément Dirat, Julien Fleureau, Julien Brochard «Décoratrice» : Jacqueline Bosson «Costumes» : Françoise Yapo «Direction technique» : Sébastien Dupont «Régie générale» : Steven Le Corre «Régie lumière» : Lionel Colet «Régie plateau» : Alexandre de Monte «Production et diffusion» : Martine Dionisio «Production» : Centre Chorégraphique National d'Orléans en coproduction «Avec» : le Théâtre de la Ville-Paris, la Filature, Scène Nationale - Mulhouse et l'Opéra de Lille «Avec le soutien du» : Carré Saint Vincent-Scène Nationale d'Orléans «Le Centre Chorégraphique National d'Orléans est subventionné par» : le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, la D.R.A.C. Centre, la ville d'Orléans, le Conseil régional du Centre, le Conseil général du Loiret. Il reçoit l'aide de CULTURESFRANCE (Ministère des Affaires Étrangères et Européennes) pour ses tournées à l'étranger



26



27

mai

2009

GT

MCE2 danse

Grand Théâtre

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MCE2> 14€
<MCE2 Plus> 9€

Les 3 spectacles
Les Philosophes
+ Entracte
+ Journal d'un
inconnu

<Carte MCE2> 30€
<MCE2 Plus> 18€

<Durée> 64 min.

Les Philosophes

Spectacle pour cinq interprètes, inspiré de l'œuvre de Bruno Schulz

14



16

mai

2009

SC

Pour Josef Nadj, la lecture fait partie intégrante du processus de création. Elle l'accompagne de bout en bout, elle en est même, bien souvent, l'élément moteur et nombre de ses pièces sont dédiées à un écrivain. C'est le cas des *Philosophes* (2001), que lui a inspiré Bruno Schulz (1892-1942), peintre et écrivain juif polonais, abattu par un SS dans le ghetto de sa petite ville de Drohobycz. Afin de composer cette pièce pour cinq danseurs et trois musiciens, Nadj s'est imprégné de la totalité de l'œuvre de Schulz – c'est-à-dire des quelques nouvelles, lettres et gravures qui ont été préservées. Il a également rassemblé sur lui des témoignages, ainsi qu'un matériel critique et biographique. Et, en s'attachant à certains aspects de sa vie, à certains motifs récurrents dans sa pensée, ses écrits ou ses travaux graphiques, il a élaboré, non pas un récit, mais une série de situations, d'images qui condensent sa propre vision de Bruno Schulz.

Les Philosophes se déroule en trois temps : la visite d'une exposition, la projection d'un film et une performance chorégraphique et musicale. Et, grâce au dispositif qu'a imaginé Nadj – une galerie circulaire, entourant un petit théâtre en rond – le public est progressivement conduit au cœur de la recherche menée par ces étrangers « philosophes »...

<Avec> Danseurs : Thierry Bae > Istvan Bickei > Peter Gemza > Josef Nadj > Guillaume Bertrand > avec la participation de Martin Zimmermann et Györik Szakonyi pour le film *Musiciens* : Szilárd Mezei, violon et contrebasse > Albert Márkos, violoncelle > Tamás Geröly, percussions <Conception, réalisation et mise en espace de l'exposition> Josef Nadj <Musique> Szilárd Mezei <Scénographie> Michel Tardif assisté de François Bancelhon <Peinture des décors> Jacqueline Bosson <Lumières> Rémi Nicolas assisté de Christian Halkin <Captation et montage vidéo> Thierry Thibaudeau <Production et diffusion> Martine Dionisio <Création> Festival de Danse de Cannes le 5 décembre 2001 <Coproduction> Centre Chorégraphique National d'Orléans > Festival de Danse de Cannes > Bruges Capitale Culturelle Européenne 2002. Ce spectacle a reçu le grand prix de la critique 2001-2002 - Palmarès danse par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse <Le Centre Chorégraphique National d'Orléans est subventionné par> le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles > la D.R.A.C. Centre > la ville d'Orléans > le Conseil régional du Centre > le Conseil général du Loiret. Il reçoit l'aide de CULTURESFRANCE (Ministère des Affaires Étrangères et Européennes) pour ses tournées à l'étranger.

MC2: danse

Salle de Création

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles
Les Philosophes
+ Entracte
+ Journal d'un
inconnu

<Carte MC2> 30€
<MC2 Plus> 18€
<Durée> 1h05



photo : © Tristan Jeanne-Vales - Agence Enguebrand

Journal d'un inconnu

D'après le journal de Josef Nadj
et des poèmes d'Otto Tolnai

Peut-être parce qu'il s'agit de son premier solo, la présence de Kanizsa, ville natale de Josef Nadj, revient en force dans *Journal d'un inconnu* (2002). La pièce est en effet composée « d'après » le journal du chorégraphe et des poèmes de son ami Otto Tolnai, qui en est également originaire. Et surtout, elle rend hommage à trois personnalités de la ville : un peintre et un sculpteur que Nadj a côtoyés et qui, tous deux, se sont donné la mort, ainsi qu'un homme qui, en 1972, commit un acte iconoclaste en défigurant la *Pietà* de Michel-Ange. L'« inconnu » du titre renvoie, bien sûr, à cette part irréductible d'étrangeté à soi-même qui est notre lot commun. Mais il est, plus encore, le territoire qu'arpentent, chacun à sa manière, l'iconoclaste, les deux artistes, et Nadj lui-même ; avec leur part d'inachèvement, de fragilité, avec la place qu'ils tiennent ou devraient tenir dans nos vies, l'art et la création constituant, en effet, la question centrale de *Journal d'un inconnu*.

<Musiques> Percussions d'Ethiopie, "Akira Sakata", musiques traditionnelles de Hongrie, de Roumanie et du Mexique **<Scénographie>** Josef Nadj et Rémi Nicolas **<Lumière>** Rémi Nicolas assisté de Xavier Lazarini **<Costumes>** Bjanka Ursulov **<Décors>** Michel Tardif **<Peinture des décors>** Jacqueline Bosson **<Conception Vidéo>** Thierry Thibaut **<Régisseur général et plateau>** Alexandre De Monte **<Régisseur lumière>** Christian Halkin **<Régisseur vidéo et son>** Thierry Thibaut ou Gilles Rodriguez **<Production et diffusion>** Martine Dionisio **<Création>** à la Biennale de Venise, le 6 juin 2002 **<Coproducteur>** Centre Chorégraphique National d'Orléans, Théâtre de la Ville – Paris, La Biennale de Venise **<Le Centre Chorégraphique National d'Orléans est subventionné par>** le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, la D.R.A.C. Centre, la ville d'Orléans, le Conseil régional du Centre, le Conseil général du Loiret. Il reçoit l'aide de CULTURESFRANCE (Ministère des Affaires Étrangères et Européennes) pour ses tournées à l'étranger.

28
→
29
mai
2009

SC



photo: © Jean-Pierre Maurin

MC2 danse

Salle de Création

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€

Les 3 spectacles
Les Philosophes
+ Entracte
+ Journal d'un
inconnu

<Carte MC2> 30€
<MC2 Plus> 18€
<Durée> 1h

Le Maître d'amour

Conception : Jean-Claude Gallotta et Marylin Alasset
Centre chorégraphique national de Grenoble



« C'était un temps déraisonnable, on avait mis le genre à table » écrit Marylin Alasset, metteuse en scène, qui a invité Jean-Claude Gallotta à un travail expérimental autour de la question du genre. S'intéresser au genre, à l'identité profonde de chaque être, au-delà de son appartenance sexuelle, jette forcément le trouble. Et c'est ce trouble que ce spectacle tente d'interroger. Perturber les catégories, qu'elles soient artistiques ou sexuelles, remue tout à la fois le « moi » et la loi. La scène est alors un des meilleurs endroits pour évoquer la question. Elle semble faite pour contester le discours « normatif ». Venir y jouer les « trouble-genre », introduire des grains de sable dans les mécanismes admis, en quelque sorte enrayer la machine à penser correctement, fait partie de son rôle. *Le Maître d'amour* s'y essaie. Le spectacle a connu une première mise en espace en juin 2007 au Centre national de la Danse à Pantin. Autour du roman éponyme de Maryse Wolinski, paru en 1980, se sont rassemblés chorégraphe, romancière, metteuse en scène, dramaturge. Des genres artistiques différents pour questionner le genre, une notion subversive retravaillée au début des années 90 par la philosophe américaine Judith Butler. Voici une chorégraphie basée, ce n'est pas l'habitude, sur une histoire romanesque: un coup de foudre, une mort brutale, un deuil impossible, l'acharnement d'un homme à « reconstituer » son amour perdu, une femme contrainte de devenir le double d'une autre. Un rêve d'éternel recommencement. De son héros, la romancière dit qu'il voulait « vivre une histoire toute neuve, rien qu'à eux. Une histoire qui ne ressemblerait à aucune autre, qui n'existerait dans aucun livre, dans aucune vie avant eux. Il voulait l'inventer à chaque instant, que chaque seconde soit pour eux une fin et un début, que chaque jour soit une vie... » La chorégraphie de Jean-Claude Gallotta enroulée à la mise en scène de Marylin Alasset flirte avec le récit, tantôt l'esquive tantôt l'étreint, entraînant dans le bal texte et corps, embarquant sur la scène jusqu'à l'auteure elle-même, mise en abyme, devenue physiquement personnage de son propre roman. Autour d'elle, il y a des rideaux qui volent. Un léger vent. On entend la *Variation pathétique* au piano. Il y a des lettres oubliées sur une table. Le vent qui les dérange. Rien d'autre que les rideaux, les souffles, la musique. Rien d'autre qu'une valse en eaux troubles où masculin et féminin s'interrogent mutuellement; où, sous la danse, à la recherche de son identité, chacun cherche son genre.

<D'après le roman de> Maryse Wolinski <Adaptation> Claude-Henri Buffard <Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz <Avec> Ximena Figueroa > Ibrahim Guétissi > Mathieu Heyraud > Benjamin Houal > Cécile Renard > Thierry Verger > Loriane Wagner > Béatrice Warrand > Maryse Wolinski <Production> Centre chorégraphique national de Grenoble <avec le soutien de> la MC2:Grenoble <Le Centre chorégraphique national de Grenoble est financé par> la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Conseil général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes <et soutenu par> CULTURESFRANCE pour les tournées internationales.



19



27

juin

2009

GS

MC2 danse

Grand Studio

<Du 19 au 27
juin>

relâche 21 et 22

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

Ensemble Artaserse

Philippe Jaroussky, contre-ténor

Marie-Nicole Lemieux, contralto



<Programme> Amour et passion, jalousie et fureur, vengeance et honneur. Le tourbillon des sentiments dans l'Italie du XVII^e siècle.

La pratique de la musique baroque sur instruments d'époque s'est accompagnée de la récréation d'un substitut historiquement acceptable à la voix de castrat : le contre-ténor, aussi appelé falsettiste parce qu'il chante presque exclusivement en voix de fausset dans la tessiture du contralto ou du mezzo-soprano. Cette technique d'émission vocale, depuis longtemps abandonnée en musique classique, est restée l'apanage des humoristes et des chanteurs « pop ». Pourtant, dès la fin des années 1940, l'Anglais Alfred Deller popularise la voix de 'counter-tenor', mot qui désigne un ténor aigu, appelé en France haute-contre... David Daniels aux Etats-Unis, James Bowman en Angleterre sont les chefs de file de véritables « écoles » de falsettistes. La France continue d'être le pays de l'exception dans le monde très fermé des contre-ténors : après Dominique Visse, voici Philippe Jaroussky, dont la voix angélique est aussi inclassable qu'inimitable. Cet artiste virtuose d'à peine 30 ans est un habitué des Victoires de la Musique : « Révélation artiste lyrique » en 2004, nommé en 2005 et « deuxième Victoire », en 2007 : Artiste lyrique de l'année ! Ses enregistrements accumulent depuis huit ans les meilleures récompenses discographiques. Son répertoire est nécessairement celui des grands castrats du XVIII^e siècle, comme Carestini à qui il a récemment consacré un album éblouissant. Mais il affectionne aussi la musique raffinée et subtile de la première partie du XVII^e siècle, celle de Monteverdi, Cavalli ou Frescobaldi (albums « Musique au temps de Mazarin » et « Beata Virgine »). C'est justement ce répertoire qu'il viendra défendre avec son ensemble instrumental Artaserse fondé en 2002 pour explorer des œuvres rares de Benedetto Ferrari. Il partagera la vedette avec son alter-ego féminin, la contralto canadienne Marie-Nicole Lemieux. Passionnée de musique baroque italienne et d'opéra, cette jeune cantatrice s'est illustrée dans les mêmes rôles que Philippe Jaroussky, comme *l'Orlando Furioso* de Vivaldi ou *l'Orfeo* de Gluck. Une mise en espace permettra aux deux artistes lyriques de mieux faire partager au public les multiples affects (amour, passion, jalousie, fureur) dont sont nourris les poèmes mis en musique. Il y sera question d'amour, avec le duo final du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, et de tragédie avec le *Lamento d'Hécuba* extrait de *La Didone* de Cavalli. L'humour ne manquera pas non plus et l'on s'amusera de la chaconne *Amanti* de Ferrari. L'Ensemble Artaserse, dont la riche équipe de cordes et le magnifique continuo seront accompagnés exceptionnellement de percussions, soutiendra les prouesses vocales des deux contraltos.



29

oct

2008

AU

MC2 lyrique

Auditorium

<Le 29 octobre>

<Plein tarif> 40€

<Réduit> 38€

<Carte MC2> 33€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

Haydn : La Création

Orchestre des Champs-Élysées
et Collegium Vocale Gent

Direction : Philippe Herreweghe

Solistes : Christina Landshamer, soprano | James
Gilchrist, ténor | York Felix Speer, basse



«Programme» Haydn : La Création

Haydn compose son oratorio *Die Schöpfung* (La Création) en 1798, à 66 ans au faite de sa gloire ; il continue pourtant d'obéir à une urgence créative toujours vive. Le sujet est sublime et ambitieux : illustrer en musique le premier chapitre de la Genèse selon lequel Dieu créa le monde en six jours à partir du chaos. Le livret de cet oratorio est inspiré des Chants VII et VIII du *Paradis Perdu* de John Milton, vaste poème épique de 1697 que le compositeur a découvert lors d'un voyage à Londres ; le baron Von Swieten, ami de Haydn, en a fait l'adaptation en allemand. Haydn lui-même a dirigé jusqu'à 200 interprètes pour cet ouvrage qui, selon lui, « ne produira tout son effet qu'avec un orchestre nombreux et bien entraîné » ; des versions plus intimes, avec 18 choristes seulement ont pourtant eu lieu de son vivant : il n'existe donc pas de référence « authentique » définitive sur ce point ! L'œuvre est en trois parties. La première regroupe les quatre premiers jours de la création du monde : séparation de la lumière et de l'obscurité, séparation des eaux d'en haut et des eaux d'en bas, formation des mers, des terres et de la végétation, puis au 4^e jour, création du soleil, de la lune et des étoiles. La deuxième partie porte sur la création des poissons et des oiseaux pour s'achever, au terme du 6^e jour, sur celle des animaux terrestres et de l'homme. La troisième partie est dévolue au paradis terrestre et finit avec Adam et Eve qui, comme dans un *singspiel* populaire, chantent leur long duo d'amour. La narration s'arrête donc avant la chute. Cette œuvre optimiste concentre nombre d'idées humanistes et panthéistes issues du Siècle des Lumières. Les tonalités majeures abondent dans une partition pleine de contrastes descriptifs et d'éclats narratifs en fanfare. Depuis plus de 30 ans, Philippe Herreweghe cherche à retrouver le son et l'esprit le plus juste des œuvres chorales ou instrumentales du passé. À la tête de son Collegium Vocale Gent (dont il a fait l'un des meilleurs chœurs au monde) et de l'Orchestre des Champs-Élysées qui joue sur instruments d'époque, le chef musicologue flamand a choisi pour le rôle aérien de Gabriel la jeune soprano allemande Christina Landshamer ; James Gilchrist, un des ténors les plus recherchés des chefs baroques, interprétera Uriel ; la basse York Felix Speer, que l'on découvrira dans les rôles de Raphaël et d'Adam, se produira à nouveau trois semaines plus tard à la MC2 dans le *Magnificat* de Bach.



30
nov.
2008

AU

MC2 lyrique

Auditorium

<Le 30 novembre>

<Plein tarif> 50€

<Réduit> 48€

<Carte MC2> 42€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 2h05

Bach :

Le Magnificat

RIAS Kammerchor, Akademie für Alte Musik Berlin

Direction : Hans-Christoph Rademann

Solistes: Dorothee Miels, soprano | Gerhild Romberger, mezzo soprano | Lothar Odinius, tenor | Yorck Felix Speer, basse



<Programme> Johann Sebastian Bach : Weihnachtsoratorium BWV 248 (Oratorio de Noël) Cantate BWV 248a "Jauchzet, frohlocket!" (Fête de Noël) > Magnificat BWV 243a > Weihnachtsoratorium BWV 248 > Cantate BWV 248e "Ehre sei dir, Gott! gesungen" (Dimanche après la fête de la Circoncision du Christ) > Cantate BWV 248f "Herr, wenn die stolzen Feinde schnauben" (Fête de l'Épiphanie)

Le Magnificat a de tous temps inspiré les compositeurs : on pense à celui de Monteverdi qui clôt les Vêpres de 1610. A Leipzig, il continue de faire partie de l'office des vêpres dans la liturgie luthérienne, et se chante en allemand ; mais le texte latin peut être utilisé lors d'occasions festives importantes comme les vêpres de Noël. Le *Magnificat* (BWV243a) que nous entendrons fut justement composé par Bach pour les vêpres du 25 décembre 1723. Merveille de concision, cette œuvre particulièrement dense, sans évangéliste ni récitatifs, voit se succéder chœurs et arias (sans da capo) avec une urgence qui laisse à peine le temps de respirer. Cette première version en mi bémol majeur est sensiblement différente de celle que Bach a réécrite en ré majeur après 1730 et qui est plus connue de nos jours. Elle comporte quatre inserts qui rappellent qu'il était de coutume de représenter de manière théâtrale et en musique les moments forts de la nativité : l'annonce aux bergers (*Vom Himmel hoch, Freut euch und jubiliert*), le chant de louange des anges (*Gloria in excelsis*) et une berceuse (*Virga Jesse floruit*). Parmi les différences, outre la tessiture plus élevée, il faut remarquer l'accompagnement de l'air d'alto *Esurientes* par deux flûtes à bec, et le *cantus firmus* du trio *Suscepit Israel* joué à la trompette. L'*Oratorio de Noël* BWV 248 est constitué de six cantates qui correspondent aux six jours de Noël. Nous entendrons la cantate n°1 dite de la Nativité *Jauchzet, frohlocket*, puis les n°5 et 6, *Ehre sei dir et Herr, wenn die stolzen*, toutes deux consacrées à l'Épiphanie. Ces cantates furent créées à Leipzig pour les fêtes de Noël 1734 ; elles contiennent, comme c'est fréquemment le cas, des passages qui sont des « parodies » de cantates antérieures. Le livret, en allemand, est une adaptation d'extraits des évangiles selon Saint Luc et Saint Matthieu probablement due à Picander. On ne présente plus le RIAS Kammerchor, fondé en 1948 dans le secteur « Américain » de Berlin. Ses nombreux enregistrements font figure de référence grâce particulièrement au caractère authentique de ses interprétations. Ce chœur revient à la MC2 accompagné de la non moins célèbre Akademie für Alte Musik Berlin ; on sait comme ces musiciens exploraient tous les aspects du langage musical baroque bien avant la chute du Mur de Berlin. Hans-Christoph Rademann, chef principal du RIAS Kammerchor depuis 2007, est un musicologue accompli dont les recherches sur les compositeurs à Dresde au XVIII^e siècle sont aussi des références. Pour cet ancien petit-chanteur du Dredner Kreuzchor, la musique vocale de Bach est plus qu'une seconde nature.



21
déc.
2008

AU

MC2 lyrique

Auditorium

<Le 21 décembre>

<Plein tarif> 50€

<Réduit> 48€

<Carte MC2> 42€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places



Rossini : Petite Messe solennelle

Solistes de Lyon - Bernard Tétu

Direction : Bernard Tétu

Solistes : Jean-Claude Pannetier, piano | Joris Verdin, Harmonium



<Programme> Gioacchino Rossini : Petite Messe solennelle (version originale)

Gioacchino Rossini (1792-1868) s'engage dès 18 ans dans la voie qui le rendra célèbre, celle de l'opéra-bouffe, et crée des chefs d'œuvres universels comme *Le Barbier de Séville* ; mais après *Guillaume Tell*, Rossini abandonne le genre, donnant l'illusion d'une précoce retraite prise à 37 ans. Il n'en continue pas moins à écrire de la musique sacrée ou des pièces pour piano. Ses *Péchés de ma vieillesse*, composés dans sa mondaine villa de Passy, reflètent avec ironie le regard non conformiste d'un vieil homme resté au sommet de son art. *La Petite Messe solennelle* est de cette veine. Elle fut exécutée en 1863 dans les salons du Comte Pillet-Will qui l'avait commandée pour son épouse. Pour interpréter sa messe, Rossini aurait souhaité « douze chanteurs des trois sexes, hommes, femmes et castrats » : cette dernière catégorie manque depuis toujours au casting ; sauf en 1902 avec le castrat Alessandro Moreschi qui a enregistré le *Crucifixus* de la *Petite Messe solennelle*, bouleversant témoignage d'un art à jamais disparu... L'instrumentation de cette messe est prévue pour un ou deux pianos accompagnés d'un harmonium, concurrent au salon ou à la chapelle de l'orgue symphonique et qui inspira aussi Widor, Franck ou Saint-Saëns. Solennelle, la messe de Rossini l'est par sa longueur : une heure trente de musique, c'est presque la durée d'un petit opéra. Et l'on ne peut éviter de penser à l'art lyrique lorsqu'on entend l'air de ténor *Domine Deus*, le trio *Gratias agimus* ou le duo *Qui tollis*, véritable théâtralisation de la liturgie. Les chœurs semblent emprunter autant à Palestrina qu'à Bach ou Haydn, mais l'humour et la vivacité de Rossini bouillonnent avec une excentricité avant-gardiste unique : le rythme syncopé du piano qui électrise la fugue *Cum sancto spiritu* n'est-il pas le précurseur inattendu de la « pompe » des ragtimes de Scott Joplin ? Bernard Tétu, qui dirigera son ensemble vocal professionnel, Les Solistes de Lyon, est bien connu dans notre région pour ses activités de chef de chœur ou d'orchestre. Son répertoire s'étend sur trois siècles de musique, du baroque à l'époque contemporaine, et il affectionne particulièrement les œuvres religieuses et romantiques du XIX^e siècle. Son interprétation de *La Petite Messe solennelle* avec une douzaine de chanteurs devrait être au plus près de ce que Rossini avait entendu un 13 mars 1863.

La remarquable partie de piano sera assurée par Jean-Claude Pannetier. Cet ancien compagnon de route d'Emmanuel Krivine et de Frédéric Lodéon s'est aussi illustré avec le clarinettiste Michel Portal avant de se tourner vers la direction de formations de musique d'avant-garde ou la création au piano d'œuvres de compositeurs contemporains.



<Les Chœurs et solistes de Lyon – Bernard Tétu sont subventionnés par> le Ministère de la Culture et de la Communication > la Région Rhône-Alpes > le département du Rhône > la ville de Lyon.



16
janv.
2009

AU

MC2 lyrique

Auditorium

<Le 16 janvier>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

Hommage à Ste Cécile

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski

Solistes : Lucy Crowe, soprano | Anders J. Dahlin, alto | Richard Croft, tenor | Konstantin Wolff, basse | Sydney Fierro, basse.



<Programme> Henry Purcell: Hail ! Bright Cecilia Ode for Saint Cecilia's day 1692 > Georg Friedrich Handel: Ode for Saint Cecilia's day > Franz Joseph Haydn: Missa Cellensis in honorem Beatissimae Virginis (Caecilienmesse) en ut majeur (Hob XX.5)

Noble romaine convertie au christianisme, Cécile fut contrainte d'épouser Valérien. Le jour de ses noces, elle adressa un cantique à Dieu, priant pour que son époux préserve sa virginité. Valérien respecta son vœu et se convertit, se livrant avec elle au martyre. En 499, fut érigée à Rome l'église du Trastevere, là même où, dit-on, Cécile avait vécu. Chaucer lui fournit une caution littéraire dans ses *Canterbury tales*, au XIV^e siècle. L'interprétation fautive des textes fit de Cécile la patronne des musiciens et sa fête fut fixée au 22 novembre. A l'époque baroque, elle devint prétexte à des compositions musicales, particulièrement des oratorios. En Angleterre, elle ne s'enracina qu'à partir de 1683, date à laquelle fut fondée une Société se donnant pour but de l'organiser tous les ans. En 1692, pour sa quatrième et dernière contribution à la célébration, Purcell réclama pour *Hail, bright Cecilia !* non seulement des cordes, flûtes et hautbois traditionnels mais encore des trompettes, timbales et treize solistes. Son ode majestueuse, qui s'ouvre sur une *Symphony* en huit mouvements, fait appel à toutes les formes en usage, du récit orné au chœur figuré (« *Soul of the world* », où le rassemblement progressif des voix symbolise celui des atomes). Lorsqu'en 1739, Georg Friedrich Haendel fut sollicité par la même Société, il se souvint de ce modèle mais préféra le texte de Dryden à celui élu par Purcell. Sa partition ne nécessite, en plus des ensembles, qu'une soprano et un ténor solos, lesquels invoquent successivement divers instruments. De factures variées, leurs airs sont précédés d'une ouverture à la française. Mais c'est dans le mystérieux arioso « *But oh ! what art can teach* », introduit par une improvisation à l'orgue (exécutée, à la création, par Haendel lui-même) que se mêlent le plus intimement splendeur sonore et mysticisme. Un même équilibre sera obtenu par Joseph Haydn dès 1767, dans sa messe « *in honorem Beatissimae Virginis Mariae* », dont le surnom de « Messe de Sainte Cécile » est, comme celui de la plupart des treize autres, apocryphe : rien ne prouve que l'œuvre ait été destinée à la Cécilien-Congregation de Vienne – si ce n'est son éclat. Première messe « complète » de Haydn, elle comporte seize sections, dosant habilement les occurrences du chœur (l'haendélienne fugue du « *Cum sancto spiritu* », l'impressionnant « *Resurrexit* », avec son suraigu de trompette), airs hédonistes (« *Gloria* »), et ensembles poignants (« *Crucifixus* »).

Ce concert sera enregistré à la MC2 par Naïve.

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont artistes associés, en résidence à la MC2:Grenoble depuis 2004

Chœurs des Musiciens du Louvre • Grenoble <Chef de chœur> Nicolas Jenkins <Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par> la Ville de Grenoble, le Conseil général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).



23
janv.
2009

AU

MC2 lyrique

Auditorium

<Le 23 janvier>

<Plein tarif> 40€

<Réduit> 38€

<Carte MC2> 33€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

Beethoven :

La 9^e Symphonie

La Chambre Philharmonique
Orchestre sur instruments d'époque
Direction : Emmanuel Krivine



La *Neuvième Symphonie* de Beethoven demeure l'un des piliers de la musique occidentale. Œuvre de foi et testament que Beethoven laissa mûrir en lui, elle fut la première page symphonique à convoquer la voix. Le projet d'une symphonie avec chœurs semble avoir préoccupé le compositeur bien avant l'écllosion de la *Neuvième*. En effet, il avait songé à conclure la *Symphonie n° 6 « Pastorale »* par un chœur religieux et l'on trouve certaines préfigurations mélodiques de la *Neuvième* dans la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre*, que l'on peut considérer comme une sorte d'esquisse. On sait également que Beethoven avait imaginé mettre en musique « vers par vers » l'*Ode à la joie* de Schiller, qui viendra finalement couronner la *Neuvième Symphonie*. Ce texte correspondait aux idéaux fraternels du compositeur, d'où sa volonté incessante d'écrire une œuvre à la mesure du texte de Schiller : « L'homme est pour tout homme un frère. Que tous les êtres s'enlacent ! Un baiser au monde entier ! ». Composée par un Beethoven déjà sourd et vieillissant, la *Neuvième Symphonie* transcende les frontières et les races, comme si le compositeur y avait inscrit quelque chose d'universel. Les esquisses et annotations qui jalonnent la longue maturation de la partition montrent qu'il souhaitait créer un genre nouveau, de haute portée spirituelle qui, par-delà la liturgie catholique, renouerait avec les origines et les différentes modalités de la spiritualité humaine. Ainsi, la *Neuvième* innove en mêlant cantate et opéra italien, élégie et marche militaire, requiem et opéra français. Elle sera l'œuvre de toute une vie : trente ans séparent la décision de Beethoven de mettre en musique le poème de Schiller (1792), de l'achèvement de sa partition (1823). Modèle génial à la fois ouvert et accompli, achèvement d'un cycle et commencement d'un nouveau, elle intimida plusieurs générations de compositeurs, dont Brahms, et en inspira d'autres, tel Mahler. Œuvre « colossale » et « révolutionnaire » dans sa forme, véritable processus initiatique, son influence a été considérable jusqu'à nos jours, bien au-delà du seul genre symphonique. Dédiée à la fraternité entre les hommes, la *Neuvième Symphonie* représente ainsi bien plus qu'une œuvre musicale : un morceau d'humanité. Pour cette véritable célébration en musique, Emmanuel Krivine sera aux commandes de la Chambre Philharmonique. L'ancien directeur musical de l'Orchestre national de Lyon, qui reste l'un de nos chefs les plus enviés, est resté fidèle à Grenoble et y convie une nouvelle fois la formation dont il est l'initiateur, un orchestre d'une quarantaine de musiciens indépendants qui interprète sur instruments d'époque le répertoire symphonique de la fin du 18^e siècle au début du 20^e. La neuvième symphonie ouvre le cycle de l'intégrale des symphonies de Beethoven qui se poursuivra sur l'ensemble de la saison 09/10 sous la direction d'Emmanuel Krivine.

La Chambre Philharmonique est en résidence départementale, avec le soutien du Conseil général de l'Isère.

« La Chambre Philharmonique est subventionnée par » le Ministère de la Culture et de la Communication
« Mécénat Musical » Société Générale est le mécène principal de la Chambre Philharmonique « Coroduction » La
Chambre Philharmonique » la Cité de la Musique « Production déléguée » Instant Pluriel



03
juin
2009

AU

MC2 lyrique

Auditorium

<Le 3 juin>

<Plein tarif> 50€

<Réduit> 48€

<Carte MC2> 42€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1.h05

Suzanne Vega

En collaboration avec RPO



En France, son nom demeure invariablement associé à un prénom, *Luka*, tube incontournable de l'année 1987. Un succès mondial inattendu pour cette chanson intimiste et déchirante, contant le désespoir d'un enfant battu à la première personne du singulier. Suzanne Vega renoue avec le succès en 1990 lorsque *Tom's Dinner* - également extrait du même album : *Solitude Standing*, est revisité par DNA. Le groupe de rap anglais « sample » son titre et lui ouvre à nouveau les ondes. « Le succès du remix de *Tom's Dinner* m'a fait comprendre que l'important est la réponse du public, expliquera-t-elle. Cela n'a rien à voir avec la technique, ni avec le nombre de fois que vous aurez chanté en studio, ni avec de magnifiques arrangements. Tout cela peut disparaître » Née en Californie, Suzanne Vega reste pourtant associée à la ville de New York où elle vit. Elle y suit d'abord des études pour devenir danseuse mais préférera finalement la chanson à 13 ans, lorsqu'elle égrène ses premiers titres dans les clubs de Greenwich Village pour se faire un peu d'argent de poche, seule avec sa guitare, inspirée par Lou Reed et l'héritage folk de Bob Dylan, Léonard Cohen ou Woody Guthrie. Remarquée, elle signe un premier contrat avec une maison de disques en 1994. Un premier album paraît, le suivant sera *Solitude Standing*. Sans céder aux sirènes du succès et des multiples récompenses, ses disques suivants seront marqués par un désir de renouvellement incessant, tout en conservant un style et un grain de voix immédiatement identifiables. Paru en 2001, *Songs In Red and Gray* aurait pu être sa dernière parution. Un disque personnel, fragile et acoustique. Suivront six ans d'absence, un temps pendant lequel elle avoue avoir songé mettre un terme à sa carrière. Mais elle signe son retour en 2007 avec la publication de *Beauty & Crime* sur le mythique label Blue Note. Onze titres écrits seule chez elle, tournés vers New York, comme en témoigne le splendide *New York is a Woman*. « Écrire sur New York, c'était une évidence, parce que j'y habite et que la ville a connu des temps difficiles. Plus qu'une ville, c'est une façon de vivre, des habitudes, un personnage qui me parle. » Régulièrement citée comme référence par la nouvelle génération folk américaine, Suzanne Vega confirme sur scène qu'elle a su conserver intacte sa plume, sa grâce et son élégance.



11
oct.
2008

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 11 octobre>

<Plein tarif> 29€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 24€

<MC2 Plus> 24€

Herbie Hancock



Qu'un musicien de la stature et de la renommée d'Herbie Hancock se penche sur le berceau de la chanson, voilà un rêve que sans doute bien des songwriters, et non des moindres, ont fait. Il aura pourtant fallu attendre tout ce temps pour que cette légende du jazz s'intéresse à la question du rapport entre les mots, la mélodie et le rythme. « Avant, je n'avais jamais pensé aux textes » dit-il. « Jamais ». Pour cette première, le pianiste aurait pu imaginer un album où Dylan, Léonard Cohen et quelques autres auraient connu l'honneur d'être « Hancockisé » par ses soins. Erreur. C'est du Joni Mitchell, rien que du Joni Mitchell que le Maestro a décidé d'explorer. Il faut dire que le pionnier du jazz post-be-bop a eu l'occasion de croiser la musicienne et peintre canadienne dès les années 70. A l'époque, elle travaille régulièrement avec Jaco Pastorius, puis sur un projet d'album avec un autre bassiste génial, Charles Mingus, qui eut la mauvaise idée de mourir avant la réalisation du disque. C'est Pastorius, Wayne Shorter et... Herbie Hancock, déjà, qui l'aideront à terminer puis enregistrer cet album qui sortira en 1979, tout simplement intitulé Mingus. A l'origine des retrouvailles Hancock / Mitchell, l'envie pour le pianiste d'enfin jouer sur les mots et un album, justement, où l'on retrouve autour de lui un sacré casting : Wayne Shorter est toujours là avec son saxophone magique, Dave Holland tient la basse, Vinnie Colaiuta la batterie et le béninois Lionel Loueke la guitare. « Avant d'enregistrer toute chanson, nous avons donné une copie des textes à chacun des musiciens, révèle Herbie Hancock. Nous sommes restés en cabine à discuter de la signification des paroles, mot par mot, phrase après phrase, nous sommes rentrés dans la nuance des textes. Parce que connaissant Joni, si les mélodies prennent une certaine direction, c'est qu'elle utilise ses tournants et ses zigzags selon ce qui se passe dans les paroles. C'est quelque chose qu'elle maîtrise complètement. » Sur le disque sobrement intitulé *River : The Joni Letters*, on retrouve parmi les invités (outre Joni Mitchell, évidemment), les voix de Corinne Bailey Rae, Leonard Cohen, Norah Jones, Luciana Souza et Tina Turner. Sur la scène de la MC2, ce sont les chanteuses Sonya Kitchell et May Keys qui tiendront les parties vocales et compléteront une distribution en tout point commun à celle du disque... à l'exception de Wayne Shorter, remplacé au saxophone par Chris Potter.



14

oct.

2008

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 14 octobre>

<Plein tarif> 40€

<Réduit> 38€

<Carte MC2> 33€

<MC2 Plus> 33€

Liszt, Debussy, Ravel, Saint-Saëns

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Direction : Emmanuel Krivine

Solistes : Aldo Ciccolini, piano | Heinz Holliger, hautbois



<Programme> Franz Liszt : Deux Transcriptions pour grand orchestre : Nuages gris, Unstern > **Camille Saint-Saëns** : Concerto n°5 en fa majeur, dit « L'Égyptien », pour piano et orchestre, op. 103 > **Maurice Ravel** : Une Barque sur l'océan > **Claude Achille Debussy** : Images, pour orchestre : Gigues, Ibéria, Rondes de printemps

Le cinquième et dernier des concertos pour piano de Camille Saint-Saëns, doit son surnom de « *L'Égyptien* » aux circonstances de sa composition. Effectuant un voyage en Egypte, qui le mena à Alexandrie, Louqsor et Ismaïla, le musicien transcrit dans ce concerto un chant d'amour nubien et la mélodie des bateliers du Nil, mais inclut également des notations plus abstraites, comme l'atmosphère et le rythme capricieux d'une promenade sur un bateau à vapeur ou la clarté soudain aveuglante du soleil qui se lève. Ce « relevé d'impressions » confère à l'œuvre, par ailleurs d'une maîtrise formelle éblouissante, une richesse et une séduction très vives. Saint-Saëns, qui dédia la partition au pianiste Louis Diémer, s'en réserva la primeur : le concerto était en effet destiné à marquer, en 1895, le cinquantième de son premier concert salle Pleyel. Il sera interprété par Aldo Ciccolini, figure incontournable de la scène pianistique internationale, dont la profonde connaissance des textes musicaux est portée par un génie sonore qui met en lumière les aspects les plus intimes d'une œuvre. En cinquante ans de carrière et au fil d'une centaine d'enregistrements, il s'est forgé une réputation d'ardent défenseur de la musique française : il a ainsi gravé l'intégrale des concertos de Saint-Saëns ou de la musique pour piano de Debussy, Satie ou Massenet. Troisième pièce du recueil pour piano intitulé *Miroirs* de Ravel, *Une barque sur l'océan* est orchestrée dans la foulée de sa composition. Toute en balancement d'arpèges et menus scintillements, elle s'offre de « refléter » les rides et la houle parcourant l'immensité des eaux. Sans doute n'a-t-il jamais été aussi proche de Debussy, et l'on songe naturellement aux géniaux *Jeux de vagues* de *La Mer*. La genèse des trois *Images pour orchestre* de Debussy s'étale de 1905 à 1912. Evocation en trois volets d'une Espagne rêvée où, suivant le vers fameux de Baudelaire, « les parfums, les couleurs et les sons se répondent », *Iberia* est achevée la première en 1908. Elle est suivie par *Rondes de printemps* l'année suivante - baignant dans la nostalgie de la comptine *Nous n'irons plus au bois* - et enfin par *Gigues* en 1912, dont le thème mélancolique et archaïsant contraste avec une seconde mélodie joyeuse jusqu'à la frénésie. « Seuls les musiciens, écrivait Debussy, ont le privilège de capter toute la poésie de la nuit et du jour, de la terre et du ciel, d'en reconstituer l'atmosphère et d'en rythmer l'immense palpitation. » Enfin, en « élargissant » à l'orchestre deux pièces tardives de Liszt, *Unstern* et *Nuages gris*, Heinz Holliger y instille un certain faste virtuose auquel le Hongrois avait alors renoncé et qui vient troubler la sérénité et le dépouillement de l'écriture originelle pour piano. En les dotant d'un relief aux contours imprévisibles ou à la profondeur inquiétante, Holliger renforce le caractère mystérieux de ces premiers jalons de l'impressionnisme musical. Natif de Grenoble, où ses talents de chef d'orchestre lui valent d'être un invité privilégié, Emmanuel Krivine est aujourd'hui le directeur musical de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, formation réputée pour son exploration de la musique française.



18
oct.
2008

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 18 octobre>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h50

Turangalîla- Symphonie

Orchestre National de Lyon

Direction : Jun Märkl

Solistes : Takashi Harada, ondes Martenot |

Pierre-Laurent Aimard, piano



<Programme> Olivier Messiaen : Turangalîla-Symphonie

La ville de Grenoble peut s'enorgueillir d'avoir accueilli, de 1914 à 1918, un écolier qui allait devenir un des plus grands noms de la musique du XX^e siècle : Olivier Messiaen. Le compositeur a toujours considéré le Dauphiné comme sa terre d'adoption, et dès 1936, il installera sa résidence d'été à Petichet, près de La Mure. La nature et notamment celle du plateau matheysin, fut l'une de ses sources d'inspiration majeures. La *Turangalîla-Symphonie* est la réponse à une commande en 1947 du Boston Symphony Orchestra ; la première eut lieu sous la direction de Leonard Bernstein, avec Yvonne Loriod au piano. Messiaen prononçait « tourâne-ghœulî-lâ » en accentuant les deux dernières syllabes. En sanskrit, *Lîlâ* signifie jeu de la vie et de la mort, mais aussi Amour ; *turanga*, c'est le temps qui court comme un cheval au galop, donc le mouvement, le rythme. « *Turangalîla* veut dire à la fois chant d'amour et hymne à la joie » (Messiaen). Plusieurs thèmes cycliques sous-tendent cette immense symphonie en dix mouvements ; le thème masculin que jouent les trombones est brutal et lourd comme « une statue terrible et fatale » ; il s'oppose au thème-fleur aux couleurs d'orchidées énoncé par les douces clarinettes. Le thème d'amour est le plus important : il est développé dans le sublime sixième mouvement *Jardin du sommeil d'amour* qui, à lui seul, peut justifier de l'écoute de la symphonie tout entière. Le piano solo y fait entendre différents chants d'oiseaux idéalisés, et les ondes Martenot tissent leur lien d'amour dans un paysage onirique où le temps s'écoule comme oublié. L'ensemble de la symphonie est régi par une structure numérique et rythmique interne qui peut faire penser à Bach par sa rigoureuse complexité, mais avec un langage original et novateur. L'orchestration nécessite un orchestre symphonique de taille monumentale, comprenant une très grande variété de percussions utilisées comme dans un gamelan javanais. La partie de piano est d'une virtuosité paroxystique demandant des réflexes exceptionnels ; Messiaen comparait d'ailleurs sa symphonie à un concerto pour piano. C'est au pianiste Pierre-Laurent Aimard, ancien élève d'Yvonne Loriod, lauréat du Concours Messiaen à 16 ans, que revient aujourd'hui cette difficile partition. L'autre rôle soliste important dans cette symphonie est dévolu aux ondes Martenot ; cet instrument électronique inventé par Maurice Martenot en 1928 produit une seule note à la fois mais permet des *glissando* d'une intensité pénétrante. Takashi Harada, formé à cet instrument au Conservatoire de Paris, est le premier « ondiste » japonais à composer pour les ondes Martenot. L'Orchestre national de Lyon, depuis 40 ans, a été dirigé par des chefs qui ont eu à cœur de faire découvrir le répertoire contemporain au même titre que les œuvres les plus classiques. Jun Märkl poursuit ce travail exigeant depuis septembre 2005.



24
oct.
2008

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 24 octobre>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h15

101

Marc Ribot Trio



Impossible de suivre à la trace les péripéties de Marc Ribot, guitariste génial et stakhanoviste de la six cordes. Multipliant les projets, navigant constamment aux frontières musicales, surprenant son auditoire, le séduisant sans faillir, grâce à une patte identifiable dès les premières notes. Arc-bouté sur sa guitare, faisant corps avec son instrument, dans une apnée toujours sublime aux frontières de la dissonance, il se définit lui-même comme un artiste soul, comme en témoigne ses premières armes aux côtés de l'organiste Jack Mc Duff ou du chanteur Solomon Burke avant de rejoindre les Real Tones, accompagnant les passages new-yorkais de Chuck Berry, Carla Thomas ou encore Wilson Pickett. De cet apprentissage, il conservera un héritage blues, qu'il disséquera ensuite pour mieux fabriquer sa propre esthétique, s'attirant ainsi les faveurs d'artistes dont la liste ressemble à un *who's who* insensé : Marianne Faithfull, Elvis Costello, Tom Waits, Alain Bashung, Tricky, tout ce beau monde n'empêche pas Marc Ribot de poursuivre en parallèle ses prestations au cœur de la scène new-yorkaise dont il demeure une figure essentielle, entre une parution d'album, une tournée triomphale en compagnie de sa formation (Los Cubanos Postizos) ou une échappée belle, seul en scène, pour une prestation blues géniale. Pour ce retour (très attendu) en terre grenobloise, il sera accompagné par le bassiste Henry Grimes et le batteur Chad Taylor pour une « Spiritual Unity » autour de l'œuvre du saxophoniste Albert Ayler, pionnier du free jazz aujourd'hui entré dans les classiques mais artiste maudit de son vivant. D'où ce son violent au vibrato hypertrophié, ces improvisations obsessionnelles, se jouant des credo harmoniques ou rythmiques ? Cet artiste, en tout cas, ne pouvait que séduire Marc Ribot qui, pour lui rendre hommage, a donc tenu à ce que Henry Grimes, bassiste attiré de Albert Ayler, soit de cette aventure avec lui. « La rencontre avec Henry fut déterminante, explique-t-il. Il était dans les années 60 le bassiste régulier d'Albert Ayler. C'est une personnalité fantastique qui a complètement disparu de la scène musicale pendant trente ans, vivant de petits boulots à Los-Angeles ». Le projet initial de Ribot ? « Traduire le jeu de saxophone d'Ayler sur la guitare, et pratiquer l'improvisation collective ». Chad Taylor, le batteur du Chicago Underground Trio les a rejoint, pour enfin retraduire sur scène cette quête spirituelle commune, synthèse entre rock débridé et jazz atmosphérique. Définitivement débarrassée de toutes contraintes.



30
oct.
2008

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 30 octobre>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€

The Dø

En collaboration avec RPO



Sur la photo, quelque chose saute aux yeux : ce petit elfe à l'étroit dans sa robe rose à carreaux a quelque chose de la divine Bjork. Un petit air nordique peut-être ? Bingo ! Olivia B Merilahti est franco-finlandaise, et avec son complice Dan Levy, musicien et compositeur français, elle est mine de rien en train de prouver que l'Islande n'a pas le monopole des objets chantants non identifiés. Comme toujours, l'affaire démarre par une rencontre, il y a deux ans, autour de l'écriture en commun de la musique de deux longs métrages (*The Passenger* et *Camping sauvage*) puis d'un spectacle de danse contemporaine. Lentement mais sûrement, Olivia et David commencent à écrire les titres qui figureront sur le premier album d'un duo qu'ils nomment The Dø, paru en septembre 2007. Leur mot d'ordre ? Une liberté totale et revendiquée mise au service d'une musique oscillant entre folk et rock, envolées « Bartokiennes » et obsession electro, bref, inclassable. Certains y voient bien quelques ressemblances avec Blonde Redhead ou Joanna Newsom mais là n'est point la question, et surtout, point n'est besoin d'explication : dès la sortie de leur premier single « On my shoulders », le mélange de la voix étrange d'Olivia et de l'univers ouaté de David fournissent à la bande FM l'un des plus énormes tubes de l'année 2008 (que celui ou celle qui n'a pas chanté On my shoulders sous sa douche nous jette la première goutte de shampoing dans l'œil). Restait tout de même à passer le cap de la scène pour ce jeune groupe qui, au printemps dernier, s'est retrouvé programmé au Printemps de Bourges alors même qu'il n'avait qu'une trentaine de concerts derrière lui. Et que croyez-vous qu'il arriva ? Un triomphe bien sûr ! Devant le nombre de spectateurs refusés à l'entrée de leur concert unique (devant 6000 personnes quand même), la direction du festival a proposé au duo de remplacer au pied levé les Babyshambles de Pete Doherty quelques jours plus tard. Et re-carton ! C'est dire si la MC2 sera rapidement prise d'assaut par le flot de ceux qui veulent voir de leurs propres yeux, et surtout entendre de leurs propres oreilles les chansons (chantées en anglais ou en finnois) de ce nouveau phénomène pop.



12
nov.
2008

SC



MCE2 musique

Salle de Création

<Le 12 novembre>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCE2> 17€

<MCE2 Plus> 17€

105

Beethoven

Bartók

Brahms

Jerusalem Quartet

Alexander Pavlovsky, 1^{er} violon | Sergei Bresler, 2^e violon | Anichai Grosz, alto | Kyril Zlotnikov, violoncelle | Soliste : Martin Fröst, clarinette



<Programme> Ludwig van Beethoven : Quatuor op. 18 n°2 > Béla Bartók : Quatuor n°4 > Johannes Brahms : Quintet pour clarinette et cordes

Les six quatuors à cordes de Bartok balisent trente années de son parcours créateur (le *Quatuor n°1* fut sa première œuvre publiée) et représentent l'un des sommets de sa production, dominant l'écriture pour quatuor de la première moitié du vingtième siècle. Le *Quatrième*, souvent considéré comme le plus étrange et séduisant mais aussi comme le plus dense et radical, adopte la forme en arche particulièrement chère au compositeur, qui l'applique ici pour la première fois à cette formation. Le mouvement lent central en est la clef de voûte et le noyau émotionnel, encadré par deux *Scherzos*, puis par les allegros extrêmes. Cette parfaite architecture vise à contrebalancer la violence du langage, qui atteint ici des sommets. A l'instar de Schoenberg, Bartok recherche une musique sans ornement ni transition ou remplissage : tout est essentiel. Quant au *Deuxième Quatuor* de Beethoven, il est issu d'un groupe de six dédié au prince Lobkowitz, au fil duquel le jeune compositeur commence à se démarquer de ses modèles, dont Joseph Haydn, pour bâtir les fondements de son propre langage. Pourtant, de toutes les partitions de Beethoven, c'est peut-être celle-ci qui rend à Haydn l'hommage le plus appuyé, par ses tournures mélodiques aussi gracieuses que des révérences qui lui ont valu le surnom de « Quatuor des compliments ». C'est au terme de sa vie que Brahms entreprit de composer son *Quintette avec clarinette*, mettant fin à une période où l'inspiration semblait l'avoir quitté. Il songeait à interrompre son activité de compositeur mais la découverte du clarinettiste Richard Mühlfeld lui inspira quatre partitions mettant en valeur les qualités de timbre et les possibilités expressives de l'instrument. L'œuvre est clairement inspirée du *Quintette avec clarinette* de Mozart, dont elle partage la sérénité et l'éloquence des échanges. Si l'on a maintes fois souligné le caractère « mélancolique » ou « automnal » de cette partition, il faut rappeler qu'elle figure parmi les dernières œuvres chambristes de Brahms : Claude Rostand la dépeint comme « une grande confession résignée, toute baignée d'une atmosphère mélodique pleine de tendresse. C'est l'œuvre d'une douce et paisible vieillesse. ». Au fil d'une discographie abondant Chostakovitch, Dvorak, Haydn ou Schubert, le Jerusalem Quartet s'est rapidement imposé sur la scène internationale, salué par la critique pour sa vitalité, ses phrasés nerveux et aérés ou la cohésion de son jeu d'ensemble. Quant au jeune suédois Martin Fröst, le *Times* n'a pas hésité à écrire à son sujet : « Tant que vous ne l'avez pas écouté, vous ne connaissez pas réellement les possibilités de la clarinette »



13

nov.

2008

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 13 novembre>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

Camille

En collaboration avec RPO



Pour Camille, il y a un avant et un après « Le Fil ». Avant, c'est « Le sac des filles » en 2002, un premier album de chansons gouailleuses et séduisantes. Sa participation au premier album de « Nouvelle Vague » et ses relectures sublimes de ce standard des Clash, « Guns Of Brixton » ou d'un titre des Deads Kennedys. Ses collaborations avec Jean Louis Murat, Marca, Etienne de Crecy ou Sébastien Martel. Et puis vint « Le Fil » en 2005. Un album- concept détonnant et une note (un si) revenant comme un leitmotiv. Entourée de Sly (*human beat-box* habituellement dans Saïan Supa Crew), Martin Gamet à la contrebasse, et Madjiker (Matthew Ker, aux machines et à l'accordéon), cet album flirte avec l'Afrique, l'Amérique et l'Ailleurs. Un savoir faire vocal et artistique qui détonne dès la première écoute. D'autant que ses prestations sur scène prolongent le charme entrevu sur le disque et les concerts qui suivirent furent d'invariables standing ovations, à l'image de son passage à la MC2 il y a deux ans. Puis vinrent les récompenses : Prix Constantin, Victoires de la Musique, Camille rafle tout sur son passage. Après « Le Fil » vint l'attente jusqu'à la parution de « Music Hole » en avril dernier. Jouant à nouveau de sa voix comme d'un instrument, elle creuse le sillon initié, repoussant un peu plus loin son concept ambitieux, en se jouant des styles. Des titres en anglais aux refrains français, un virage encore plus expérimental, un music-hall qu'elle définit ainsi : « Une dimension organique avec des percussions originelles, des polyphonies et de la musique répétitive ». A nouveau épaulée par Sly, elle s'est adjoind les services d'une troupe de percussion corporelle brésilien et du talentueux Jamie Cullum. Le résultat est pleinement à la hauteur de l'attente. *Music Hole* est un grand album qui mêle les pulsations de la meilleure soul aux caprices de l'intelligence la plus vive. Mais en pleine promotion de ce nouvel opus, elle définit ainsi l'engouement perçu autour de ce retour discographique et scénique. « Bien sûr, j'ai une idée de ce que je veux développer et aussi une vision « court-termiste ». Il faut faire par étapes. « On t'attend au tournant », je l'ai entendu six cents fois. C'est comme, « dans ton couple, attention à la troisième année », « le passage au collègue va être difficile », etc. Les caps, c'est tout le temps. Mais entre, il y a des expériences continues, nourrissantes, comme dans n'importe quel métier. » Deux concerts pour découvrir le nouvel univers d'une fille qui attend avec une impatience gourmande le contact physique avec le public, la scène étant pour elle l'heureuse résolution du désir. Impatience partagée.



13
→
14
nov.
2008

SC

MC2 musique

Salle de Création

<Les 13 et 14
novembre>

<Plein tarif> 32€

<Réduit> 29€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 26€

Berlioz, Stravinski, Tchaïkovski

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski

Soliste : Antoine Tamestit, alto



<Programme> **Hector Berlioz** : Harold en Italie > **Igor Stravinski** : Suite Pulcinella pour orchestre > **Piotr Ilyitch Tchaïkovski** : Suite de ballet Casse-Noisette op.71a

Emballé par une exécution de la *Symphonie fantastique*, à laquelle il assiste à Paris en décembre 1833, Niccolò Paganini commande à Hector Berlioz une œuvre destinée à l'alto. Les esquisses qui lui sont soumises peu après déçoivent le virtuose qui s'en désintéresse. Aussi, Berlioz poursuit le projet à sa guise : « je voulais faire de l'alto, en le plaçant au milieu des poétiques souvenirs que m'avaient laissés mes pérégrinations dans les Abruzzes, une sorte de rêveur mélancolique dans le genre du *Childe Harold* de Byron. De là le titre de la symphonie : *Harold en Italie*. » Encore que de nombreux passages s'apparentent à de la musique de chambre par une instrumentation délibérément réduite, le résultat tient du poème symphonique et de la symphonie concertante. Le thème d'Harold et le timbre si particulier de l'alto tissent un lien organique entre les quatre épisodes, rêveries d'un promeneur solitaire au fil desquelles le héros incarné par l'instrument solo, exprime sur le mode onirique, moins ses actions successives, que ses «visions» extatiques. L'Italie coule également dans les veines de la *Pulcinella* d'Igor Stravinski. A l'origine se trouvent des pièces manuscrites de Pergolèse (et de quelques autres), dénichées par Serge Diaghilev en Italie et à Londres. « Diaghilev me [les] montra, note Stravinski dans ses *Chroniques*, et m'engagea beaucoup à m'en inspirer pour composer la musique d'un ballet ». Ainsi s'élabore dès 1919, une partition pour trois voix solistes et un orchestre réduit qui se révèle moins une orchestration qu'une véritable transsubstantiation, sur fond de *commedia dell'arte*. La partition, pleine de vivacité et de légèreté, inaugure le genre néoclassique dans la production du compositeur. Le succès remporté par les représentations des Ballets russes conduit Stravinski à en tirer deux ans plus tard une suite d'orchestre, articulée en huit numéros condensant plusieurs de ces géniales vignettes. Dans le cas du *Casse-Noisette* de Piotr Ilyitch Tchaïkovski, c'est la suite d'orchestre qui précède en 1892 et à quelques mois d'écart, la création du ballet. On sait que le compositeur trouvait le livret tiré d'un conte d'Hoffmann dans sa version française par Alexandre Dumas pour le moins boiteux sur le plan de l'adaptation scénique. Quoi qu'il en soit, ce *Casse-noisette et le Roi des souris* lui inspira une musique de pur divertissement. L'atmosphère féérique évoque le monde de l'enfance, celui des soldats de plomb et des créatures imaginaires.

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont artistes associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004





20
nov.
2008

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 20 novembre>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

Messe un jour ordinaire

"Oratorio" bouffe de Bernard Cavanna

19
nov.
2008

AU

Messe un jour ordinaire s'articule principalement autour de deux textes : celui du rituel de la messe et celui inspiré par les paroles dérisoires de Laurence, jeune femme à la dérive, toxicomane ordinaire, aujourd'hui disparue et dont Jean Michel Carré a fait le portrait dans un documentaire *Galère de femmes*. Récemment sortie de prison, Laurence tente une série de démarches auprès d'une association caritative où elle obtiendra pour toute consolation une paire de bottines presque à sa taille... Cette œuvre met ainsi en présence une parole collective - parole véhémement, fracassante, sûre de ses valeurs, sûre de son ordre - et une parole individuelle, modeste, minime, humaine et négligeable. Dans ce contexte tragi-comique et un peu graveleux, les mots de la messe, chantés par le chœur et deux solistes, vont s'user au fur et à mesure de leur répétition jusqu'à se vider de leur sens et ne plus exprimer que quelques réflexes agressifs et conditionnés. Cavanna a composé là une œuvre grave, expressionniste et grinçante, qui ne parle pourtant que de ce que nous voyons chaque jour.

Luc Denoux (direction) > Isa Lagarde (soprano) > Svetli Chaumien (ténor) > NM (soprano solo) > ensemble instrumental des professeurs du conservatoire de Grenoble > ensemble vocal du conservatoire > Piccolo coro > Atelier vocal du CLEPT et chœurs de l'agglomération grenobloise <Coréalisation> 38e Rugissants > Conservatoire de Grenoble <avec le concours de> Temps relatif ensemble vocal.

MCP2: musique

Auditorium

<19 novembre>

<Plein tarif> 17€

<Réduit> 14€

<Carte MCP2> 9€

<MCP2 Plus> 6€

<Durée> 1h



illustration: Nathalie Myrano

Reich, Emerson, Lake & Palmer

"Musiques et Images"

par l'Ensemble Orchestral Contemporain
direction René Bosc | images vidéo Jérôme Bosc

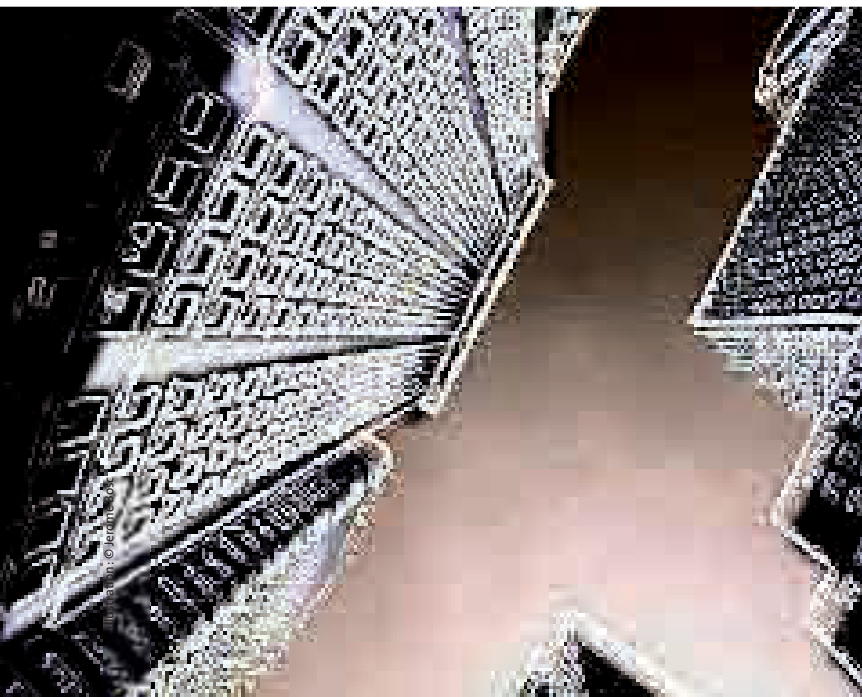
City Life de Steve Reich (1995) > *Chamber Symphony* (1992) de John Adams > *Tarkus*
& *The Barbarian* (1971) de Emerson, Lake and Palmer - **CREATION**

En mêlant la musique et l'image, Jérôme et René Bosc rendent hommage avec tendresse et dérision, aux plus grands compositeurs de musique d'aujourd'hui pour un concert hors norme, drôle, inventif, qui associe, en direct sur scène, les musiciens et la vidéo. New York, ville de tous les excès est mise en image par Jérôme Bosc sur l'œuvre « City life » de Steve Reich où les sons enregistrés dans la mégapole américaine dialoguent avec les 17 musiciens de l'ensemble. La « Chamber symphony » de John Adams accompagne sur un rythme effréné le célèbre « Roadrunner » du cartoon réalisé par Chuck Jones. Oser la dérision en mettant en scène un Pierre Boulez à la poursuite de Karlheinz Stockhausen, à l'instar du coyote s'épuisant à courser Bip Bip, est le pari de ces deux passionnés d'art contemporain qui s'approprient l'univers délirant de cet imaginaire burlesque typiquement américain. De l'autre côté de l'Atlantique, Emerson, Lake & Palmer (célèbre groupe anglais des années 70) rêvent à un monde peu conventionnel où l'on pourrait observer dans le pub du coin Bartók trinquant avec Jerry Lee Lewis...

<Coréalisation> 38e Rugissants / Ensemble Orchestral Contemporain

27
nov.
2008

AU



MCC2 : musique

Auditorium

<27 novembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MCC2> 14€

<MCC2 Plus> 9€

<Durée> 1h

St Kilda

l'île des hommes-oiseaux

Opéra contemporain

28
nov.
2008

GT

Ceci est l'histoire d'un peuple disparu... Ils ne connaissaient ni les arbres, ni la guerre, ni le miroir, ni le pronom « je »... Ils vivaient depuis des centaines d'années en marge de toute civilisation, dans un archipel perdu entre l'Ecosse et l'Islande, au milieu des grands oiseaux de mer. Vaincus par la civilisation, les derniers survivants seront évacués vers l'Ecosse, le 29 août 1930. Depuis ce jour, l'île de Saint Kilda est demeurée muette, battue par la mer et les vents. St Kilda a de tout temps été un lieu où chaque individu ne pouvait survivre qu'en comptant sur la communauté. Qu'en est-il de nos civilisations ? La fable du paradis perdu face à la modernité dévorante conserve toute son actualité. Aujourd'hui, cette légende donne lieu à un opéra qui célèbre ce paradis perdu et redonne vie, grâce à la musique, au théâtre, à la vidéo et à l'acrobatie, à cet écrivain d'humanité. Jean-Paul Dessy et David Graham ont composé cette musique en écho fraternel aux splendides mélodies traditionnelles gaéliques qui jalonnent l'opéra. Ils ont ajouté aux voies immémoriales du chœur et aux instruments de l'orchestre, des sons mutants de mer, de terre, de feu et de vent.

<idée originale> Lew BOGDAN <textes> Iain Finlay MAC LEOD <réalisation du film> Iain Finlay MAC LEOD et Thierry POQUET <mise en scène> Thierry POQUET <composition> Jean-Paul DESSY et David GRAHAM <direction musicale> Jean-Paul DESSY <Avec> Alyth McCormack : chanteuse gaélique > Chœur des Hainauts > Ensemble Musiques Nouvelles > comédiens et acrobates <Accueil> 38e Rugissants <Coproducteur> Le Manège Mons : Ensemble Musiques Nouvelles / Centre Dramatique / CECN <avec le soutien> FEDER <en partenariat avec> Eolie Songe

MC2: musique

Grand Théâtre

<28 novembre>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h25



Marée Noire

Une conférence engagée poétiquement

« Dans *Marée Noire*, tout commence comme une conférence, montrant tout d'abord le niveau microscopique du pétrole illustré de sons liquides et visqueux. Puis changement d'échelle, les avions, grands consommateurs de pétrole, volent dans le ciel, c'est l'élément air qui est exploré avec beaucoup de maîtrise. Puis, soudain, les sons étouffants sous un soleil de plomb accompagnent les foreuses à pétrole, les orgues du capitaine Némó éclatent sur fond de survols des cuves, les citations fusent, « le monde va vite quand il est en feu » survolant les tours américaines maintenant détruites. L'homme souffre, transpire pour extraire ce pétrole, mais la bourse le flambe aux appels des milliardaires en avions ou en rolls... Bien sûr, l'arrivée du plastique se justifie comme nouvelle héroïne, drogue antidouleur. Les extraits littéraires sont très pertinents, et arrivent toujours pour pointer une problématique précise ou éclairer des images ambiguës, le tout interprété à l'envolée par David Sighicelli dans la peau d'un professeur d'université fou, sombre et hystérique à qui le pétrole n'a pas laissé de chance. On ne sort pas indemne de ce spectacle. Mais ce n'est pas un scénario, ni un film, c'est notre passé humain, notre dépendance qui est mise à jour. Cette œuvre très vive soulève tout l'intérêt des nouveaux supports audiovisuels dans l'électroacoustique. La musique de Samuel Sighicelli utilise une écriture claire et puissante, dans la lignée d'un François Bayle, Bernard Parmegiani ou Luc Ferrari. » *Frédéric Serrano*

<Réalisation vidéo-musicale> Samuel Sighicelli **<Vidéo réalisée à partir>** d'images d'archives (INA) **<Textes originaux de>** Tanguy Viel **<Textes empruntés à>** Tchouang Tseu, Roland Barthes, Karl Marx, Gaston Bachelard et Henri Michaux (avec l'aimable autorisation des éditeurs) **<Lus et joués en direct par>** David Sighicelli **<Accueil>** 38e Rugissants **<Commande de>** l'INA - 2005 - **<Coproducteur>** GRM - GMEM - Muse en circuit - MIA Avec le soutien de la SACEM

29
nov.
2008

PT

MCE2 musique

Petit Théâtre

<29 novembre
à 17h30>

<Plein tarif> 10€

<Réduit> 10€

<Carte MCE2> 7€

<MCE2 Plus> 7€

<Durée> 40 min.

Forfait clôture
3 concerts

<Carte MCE2> 20€

<MCE2 Plus> 14€



Champs magnétiques

Africa Sound de Camel Zekri (Algérie) > *Signe de Vie* extraits de la *Création du monde* de Bernard Parmegiani (France) > *Music Violence and Other Stories* de Pierre Jodlowski (France) > *Biosphere* - Geir Jenssen et Egbert Mittelstädt (Norvège / Allemagne)

29
nov.
2008

AU

« Champs Magnétiques », diffusés sur l'Acousmonium, orchestre monumental de haut-parleurs du GRM, fait un pont entre les musiques acousmatiques, pionnières dans l'art des sons, et le mouvement actuel des musiques électroniques. Une exploration des musiques « virtuelles » et leur rapport intime à l'instrument ou à l'image. De la création du monde imaginée par Bernard Parmegiani, inspirée des grandes théories de l'astrophysique, à l'univers sonore « arctique » de BIOSPHERE, ce voyage au cœur des « sons du monde » traversera également les grands fleuves d'Afrique avec Camel Zekri ou les étranges interactions entre les espaces musicaux et cinématographiques du théâtre sonore de Pierre Jodlowski...

<Coréalisation> 38e Rugissants/Groupe de recherches musicales (dans le cadre des 50 ans du GRM)

MC2: musique

Auditorium

<29 novembre
à 19h30>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9€
<Durée> 1h15

Forfait clôture
3 concerts

<Carte MC2> 20€
<MC2 Plus> 14€



Talvin Singh Erik Truffaz Smadj - création

Talvin Singh, né à Londres, mélange avec virtuosité ses tablas et des musiques indo-pakistanaïses et drum&bass sur les scènes électroniques du monde entier. Il collabore avec une multitude d'artistes, parmi lesquels Sun Ra, Siouxi and the Banshees et Björk. Erik Truffaz, né en Suisse, est aujourd'hui incontestablement l'un des maîtres européens de la trompette électro-jazz. Sa capacité à catalyser les énergies en fait l'un des trompettistes qui marqueront le jazz du sceau de l'ouverture aux autres styles. Smadj, né en Tunisie, synthétise les traditions arabo-orientales, le rock, ou les musiques urbaines. Virtuose du oud et de l'électro-dub, il a inventé un son qui mélange ses racines nord-africaines avec la musique électro, latine, le jazz et les sonorités orientales. Ce concert les réunit pour la première fois sur scène à l'initiative du festival. Une manière de clôturer de manière festive la 20e édition par une rencontre pleine de surprises où jazz occidental, maqams orientaux et tablas indiens se mêlent avec jubilation aux sons et rythmes électroniques d'aujourd'hui.

<Avec> Talvin Singh : tablas, électronique > Erik Truffaz : trompette > Smadj : oud, électronique
<Production> 38e Rugissants <en complicité avec> Interface Electronics et le Cabaret Frappé

29
nov.
2008

SC



photo: © Yann Coatsalio

MC2 : musique

Salle de Création

<29 novembre

à minuit>

<Plein tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h15

Forfait clôture
3 concerts

<Carte MC2> 20€

<MC2 Plus> 14€

Beethoven, Fauré, Schumann

Michel Dalberto, piano



<Programme> Ludwig van Beethoven : Sonate n°31 op. 110 en la bémol
> Gabriel Fauré : Impromptu n°3 en la bémol, Nocturne n°7 op. 74 en ut dièse mineur et n°6 op. 63 en ré bémol, Thèmes et variations en ut dièse mineur op. 73 **> Robert Schumann** : Fantaisie en ut op. 17

Commencée à la fin de l'été 1821, alors que Beethoven recouvrait la santé après avoir été malade plusieurs mois, la *Sonate op. 110* met en scène le « drame intérieur » qui agite toute conscience humaine que domine la volonté de vivre, portée par l'instinct puissant de la création. Son écriture, toute en oppositions, tensions, accélérations et suspensions évoque successivement la plainte du solitaire, la force d'un caractère que rien ne semble pouvoir abattre, tandis que résonne dans le final à cœur ouvert un déploiement sonore d'une grande énergie. Dans son *Troisième Impromptu*, Gabriel Fauré oppose à un premier thème juvénile et souple un second, tendre et pressant, confié à la seule main gauche « comme un souvenir ». Pour le *Sixième Nocturne*, c'est à Chopin que Fauré emprunte, en même temps que l'intitulé, le plan de cette sorte de lied : ici, un vaste poème de passion et de rêve, enveloppé dans une atmosphère de recueillement alors que le *Septième* déploie un lyrisme plus douloureux. En 1895, le compositeur français écrit à un ami : « Je suis aux prises avec la dernière variation d'un thème varié pour le piano. Je ne sais si le morceau est bon, mais je ne pense pas vous surprendre en vous disant qu'il est très difficile. » Splendide de virtuosité et d'invention, *Thème et Variations* rejoint au panthéon des variations celles de Bach, Beethoven, Schumann et Brahms. La *Fantaisie op. 17* de Robert Schumann est un cri d'amour adressé à Clara Wieck. Le compositeur, alors âgé de vingt-six ans, se voit en effet opposer par le père de la jeune fille une fin de non recevoir à sa demande en mariage. La première partie est une ode tourmentée en forme de lamentation, qu'il pense tout d'abord intituler *Ruines*. Quelques mois plus tard, tournant ses pensées vers Beethoven, désireux de payer son tribut à une souscription lancée (par Liszt, à qui l'œuvre est dédiée) pour la construction d'un monument dédié au maître de Bonn, il ajoute deux mouvements, qu'il nomme *Trophée* et *Palme*. Finalement il opte pour le titre générique de *Fantaisie*, qui suppose une spontanéité et un élan sentimental on ne peut plus évocateurs. Depuis le début de sa carrière, marquée par sa victoire au prestigieux concours de Leeds, Michel Dalberto a été reconnu comme l'un des interprètes majeurs de Mozart et Schubert (dont il est le seul pianiste vivant à avoir enregistré l'intégralité de l'œuvre pour piano). Debussy, Fauré ou Schumann font également partie de ses compositeurs de prédilection. Parallèlement à ses activités de concertiste, Michel Dalberto, natif de Grenoble, est conseiller artistique de l'Académie-Festival des Arcs en Savoie depuis 1990 et a succédé en 1991 à Nikita Magaloff en tant que Président du jury du concours Clara Haskil qui se déroule tous les deux ans à Vevey en Suisse.



04
déc.
2008

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 4 décembre>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h30

Ravel, Bartók, Messiaen

Alain Planès, piano | Pascal Moraguès, violon | Raphaël Oleg, violoncelle | Henri Demarquette, piano



<Programme> Maurice Ravel : Sonate pour violon et violoncelle en ut majeur > Béla Bartók : Contrastes pour clarinette, violon et piano > Olivier Messiaen : Quatuor pour la fin du temps

Au fil de son parcours créateur, Ravel a toujours composé de la musique de chambre dont chaque page témoigne d'une grande maîtrise, s'attaquant volontiers à de nouvelles combinaisons. Ainsi sa *Sonate pour violon et violoncelle*, écrite « A la mémoire de Claude Debussy », aborde de front le problème d'équilibre entre ces deux instruments. Même si le compositeur a pu la considérer comme un « tournant » dans son évolution, avec « un dépouillement poussé à l'extrême », cette *Sonate* n'en demeure pas moins un chef-d'œuvre d'une extrême plénitude polyphonique. A son tour, Bartók a abordé une combinaison instrumentale inédite en écrivant les *Contrastes* pour clarinette, violon et piano. Il répondait à une demande du clarinettiste Benny Goodman et du violoniste Joseph Szigeti qui désiraient une courte page baignée de l'esprit des rhapsodies, avec leur introduction lente et leur conclusion échevelée. Les *Contrastes*, avec leur style purement hongrois et la virtuosité qu'ils réclament, ont parfaitement répondu aux attentes des commanditaires, d'autant que Bartók en a fait l'une des ses partitions les plus attrayantes et personnelles. Les circonstances de composition du *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen sont bien connues : prisonnier en Allemagne en 1940, il profite de la présence de trois musiciens, un violoniste, un clarinettiste et un violoncelliste pour écrire d'abord un trio qui leur est destiné, bientôt complété par les autres mouvements incluant le piano. La création sera donnée au Stalag VIII A en 1941, avec le compositeur au piano. Messiaen a souligné que la composition avait été inspirée par une citation de l'Apocalypse de Saint Jean : « Je vis un ange plein de force, descendant du ciel... » Le « programme » de l'œuvre témoigne qu'il s'agit de la première manifestation de la foi de l'auteur dans une page destinée au concert. Ancien pianiste soliste de l'Ensemble intercontemporain jusqu'en 1981, Alain Planès est l'invité régulier de la MC2: Grenoble où il avait notamment donné l'intégrale des œuvres pour piano de Debussy. Première clarinette solo de l'Orchestre de Paris depuis 1981, le français Pascal Moraguès poursuit parallèlement une brillante carrière de soliste et de musicien de chambre. Quant au violoniste Raphaël Oleg, il avait fait sensation en remportant le Premier Grand Prix Tchaïkovski à Moscou en 1986. Très actif dans le répertoire contemporain, il a créé plusieurs concertos signés Renaud Gagneux, Serge Nigg ou Ivo Malec. Elève de Pierre Fournier, Paul Tortelier ou Janos Starker, Henri Demarquette est l'un des violoncellistes les plus doués de sa génération. Esprit curieux, il s'est affirmé comme un grand défenseur du répertoire contemporain. Remarqué par Yehudi Menuhin, il mène depuis une carrière internationale, se produisant régulièrement aux côtés des plus grands orchestres et solistes.



12
déc.
2008



AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 12 décembre>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h30

121

Messiaen, Boulez

Ensemble intercontemporain

Direction : Pierre Boulez

Solistes : Hideki Nagano, piano | Sébastien Vichard, piano



<Programme> **Olivier Messiaen** : Couleurs de la cité céleste, Sept Haï-Kaï
> **Pierre Boulez** : Dérive 2

L'hommage à Olivier Messiaen (1908 - 1992) continue en compagnie de Pierre Boulez. Les noms de ces deux compositeurs français, emblèmes de la création musicale au XX^e siècle, se trouvent réunis dans une programmation « historique ». Pierre Boulez assurera la direction du concert et fera revivre deux des œuvres de son maître qu'il avait lui-même créées en 1963 et 1964 avec Yvonne Loriod au piano : Les *Couleurs de la cité céleste* et les *Sept Haï-Kaï*. Il dirigera ensuite une de ses propres œuvres, *Dérive 2*, créée en 2006. *Couleurs de la cité céleste* s'inspire de cinq citations extraites du *Livre de l'Apocalypse*, choisies pour leurs références à la lumière et à la couleur : « Un arc en ciel encerclait le trône », « L'éclat de la ville sainte est semblable au jaspe cristallin ». Alléluias de plain-chant, rythmes indous et grecs s'accumulent au service de sons-couleurs symbolisant la Cité Céleste et Celui qui l'habite, et semblent dialoguer avec les chants colorés d'oiseaux exotiques. Une véritable extase polychrome émane de cette œuvre « tournant sur elle-même comme une rosace de couleurs flamboyantes et invisibles » (Messiaen). Cuivres et vents sont complétés par une douzaine de percussions ; le piano, utilisé pour ses couleurs percussives, sera joué par Sébastien Vichard, élève de Michel Béroff et membre de l'EIC depuis 2006. Les *Sept Haï-Kaï* ont été écrits à la suite d'une tournée au Japon, pays pour lequel Messiaen avait eu un véritable coup de foudre. Les pièces sont courtes, comme les poèmes du même nom. Le piano, qui joue un rôle concertant dans les Haï-Kaï 3 et 6, est associé à des chants d'oiseaux ; il sera tenu par le pianiste japonais Hidéki Nagano, membre de l'EIC depuis 1996. Les instruments traditionnels japonais, comme l'orgue à bouche ou le hichikiri, sorte de hautbois, sont évoqués par un emploi peu conventionnel des violons ou des bois. Le principe de *Dérive 2*, de Pierre Boulez, consiste à faire « dériver » des périodes sonores issues de formules musicales pré-existantes ; répétés, superposés, décalés, démultipliés, ces éléments périodiques s'entremêlent au point de cacher le matériau sonore original, mais révèlent des phénomènes rythmiques inattendus. Cette œuvre, initiée en 1988, est le fruit de réflexions sur la conjugaison du temps et du rythme dans certaines œuvres de Ligeti. Pierre Boulez s'en explique : « Le mot dérive peut s'appliquer aux nombreux méandres que cette œuvre a décrits le long de sa réalisation. Elle est devenue ainsi une sorte de journal reflétant l'évolution des idées musicales et la façon de les organiser dans une sorte de mosaïque harmonique ». Ecrite pour 11 instruments, *Dérive 2* est dédiée au compositeur Elliott Carter. L'Ensemble Intercontemporain fut créé en 1976 à l'initiative de Pierre Boulez. Constitué de 31 solistes rompus à la pratique de la musique d'aujourd'hui, il joue un rôle majeur dans la diffusion de la création contemporaine.



13
déc.
2008

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 13 décembre>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h30

123

Le Trio Joubran

Samir Joubran, oud | Wissam Joubran, oud | Adnan Joubran, oud | Youssef Hbeisch, percussions



Samir Joubran est né en 1973 à Nazareth, en Galilée. Une terre natale à peu près tout sauf anodine. Une terre, surtout, où dès qu'un père souhaite initier son fils à la musique, ce n'est pas une guitare qu'il lui place entre les mains mais un oud. Bonne pioche : tombé en amour pour la poésie que dégage cet instrument, le petit Samir entre à l'Institut de Musique de Nazareth pour ne terminer sa formation que quinze ans plus tard, diplômé du Conservatoire Muhammad Abdul Wahhab du Caire, dont il est l'une des fiertés ! Invité dans tout le monde arabe et dans plusieurs pays d'Europe, le prodige n'en oublie pour autant ni la terre d'où il vient ni les siens. Après deux albums solos (*Taqsem* en 1996 puis *Sou'fahm* en 2001), il décide de convier dans son aventure musicale son jeune frère Wissam, qui l'accompagne sur l'album *Tamaas*. En mars 2005, le benjamin Adnan rejoint à son tour ses deux frères pour achever de constituer le seul trio de oud connu à ce jour. Chez les Joubran, la musique était de toute façon une affaire de famille depuis longtemps : un père maître luthier, une mère chanteuse, il n'en fallait pas plus pour voir éclore au premier plan cette incroyable fratrie. Le répertoire du Trio Joubran, basé sur des compositions personnelles mais aussi des improvisations, reposant sur la connaissance de l'imposante culture des maqâms traditionnels et de leur subtile relecture, est un régal de sensibilité. Entre douloureuse extase et somptueux silence, il dit à la fois la fierté arabe et les conflits d'identité : être musicien palestinien et voyager avec un passeport israélien, par exemple. Harmonie, profondeur, douceur...sur scène, les trois frères (accompagnés par le percussionniste Youssef Hbeisch) nous livreront les volutes de leur tout dernier disque (*Majâz*), sans cesser de se chercher du regard et sans cesser non plus de jouer comme si leur vie en dépendait. Portant en eux l'histoire et les déchirures de la Palestine, les frères Joubran sont peu à peu en train d'ajouter à leur réputation de musiciens exceptionnels la dimension de symboles de la culture de tout un peuple.



17
déc.
2008

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 17 décembre>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€

<Durée> 1h30

125

Michel Portal

Jacky Terrasson



La saison passée, ils ont tous les deux fait étape à la MC2, dont ils sont des habitués, mais séparément. De son côté, Michel Portal était venu improviser, en compagnie de ses vieux complices Sclavis, Texier et Drouet, sur les images du photographe Guy Le Querrec dans le cadre du très beau projet « L'œil de l'éléphant ». Jacky Terrasson, lui, nous offrit un magnifique face à face avec son piano à l'occasion de la sortie de son album solo, *Mirror*. Depuis quelques temps, déjà, ces deux virtuoses se tournaient autour. Pour la petite histoire, on notera qu'ils sont tous les deux nés un 27 novembre, heureux présage d'une probable rencontre. L'aîné, Michel Portal, est tout simplement l'une des figures majeures du jazz européen. Musicien aux multiples facettes, (clarinettiste classique, il obtient les premiers prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1959 et du Concours International de Genève et du Jubilé Suisse en 1963), il allie à une lecture rapide et rigoureuse des œuvres qu'il interprète, une expressivité hors norme qui le place d'emblée à l'écart des chemins habituels. Egalement passionné de musique contemporaine, il a travaillé avec Stockhausen, Berio et Boulez et ses qualités d'improvisateur sont tout simplement exceptionnelles. La trajectoire de Jacky Terrasson ressemble davantage à celle d'un virtuose au destin tout tracé, même si côté improvisation, le jeune prodige ne laisse pas non plus sa part au chien. Comment sa fluidité légendaire et sa permanente effervescence rythmique trouveront-elles leur place face à l'imposante stature d'un des « boss » du jazz français ? Ce sera tout le sel de cette soirée qui aura des allures de rencontre au sommet...voire de tendre guerre où les notes ne prendront pas de gants pour faire mouche dès les premiers rounds. Chaque amateur de Jazz se souvient de quelques duos d'anthologie. Suivant les goûts et les époques on évoquera Coltrane/Ellington, Petrucciani/Konitz, Gil Evans/Steve Lacy... Portal/Terrasson pourrait bien être le prochain sur la liste...



20
janv.
2009

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 20 janvier>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€

Ravel, Debussy, Fauré

Quatuor Ébène : Pierre Colombet, violon | Gabriel le Magadure, violon | Mathieu Herzog, alto | Raphaël Merlin, violoncelle



<Programme> **Claude Achille Debussy** : Quatuor op. 10 > **Gabriel Fauré** : Quatuor op. 121 > **Maurice Ravel** : Quatuor en fa

La composition d'un quatuor à cordes, déclarait Vincent d'Indy, réclame une telle maîtrise que peu de musiciens parviennent à en écrire avant la fin de leur carrière. On attendait ainsi au tournant le jeune Debussy en 1893. Si la structure de son *Quatuor* n'a rien d'inhabituel, avec ses quatre mouvements bien coupés, le compositeur « affranchi » n'y déploie pas moins, comme le note son contemporain Emile Vuillermoz, « ses souples mélodies onduleuses et asymétriques, ses modulations hardies, sa mobilité rythmique, ses voltes-faces foudroyantes, ses sursauts nerveux de cheval de race et, surtout, sa science des timbres qui lui fit tirer de seize cordes des effets d'une nouveauté et d'une variété infinies ». Maurice Ravel s'inspire d'un tel exemple lorsqu'il produit dix ans plus tard, à l'âge de vingt-huit ans, son propre *Quatuor*, duquel Debussy pensait le plus grand bien. « Au nom des dieux de la musique, et au mien, ne touchez à rien de ce que vous avez écrit de votre Quatuor », lui écrit-il. Et Vuillermoz, flattant la « curiosité d'oreille du jeune musicien », souligne une certaine parenté d'esprit : « Ravel montre une aisance surprenante. Il a découvert de nombreux effets absolument neufs. L'architecture est très étudiée et respecte les lois les plus classiques du genre. Peu de compositions modernes peuvent se flatter de contenir cette fantaisie et cette raison ». Si Debussy et Ravel avaient chacun conçu leur unique quatuor à l'orée de leur carrière, Fauré, après l'avoir évité sa vie durant, y sacrifie à l'âge de quatre-vingts ans. « C'est un genre que Beethoven a particulièrement illustré, ce qui fait que tous ceux qui ne sont pas Beethoven en ont la frousse ! » écrit-il en 1923. Achevé l'année suivante au seuil du tombeau (il disparaît deux mois plus tard), son *Quatuor* atteint à une profondeur et une intensité poignantes. L'*Allegro moderato* initial exprime une interrogation mélancolique qui semble trouver sa réponse dans la résignation et la sérénité souriante, s'achevant sur un paisible pianissimo. Cette aspiration vers l'ineffable culmine dans l'*Andante* central, où l'accablement, comme une douleur étouffée, s'éteint dans un sourire embué de larmes. Le finale, *Allegro*, dessine une spirale ascensionnelle où tension et douleurs s'effacent pour se fondre, avec enthousiasme, dans une éclatante lumière. Maîtrise, élégance, densité, complicité, esprit, nouveauté sont des mots qui reviennent régulièrement quand il s'agit de parler du jeune Quatuor Ébène, qui compte désormais comme l'une des formations européennes les plus en vue.



29

janv.
2009

AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 29 janvier>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

129

Daniel Darc



« Quand je mourrais j'irais au paradis, parce que c'est en enfer que j'ai passé ma vie ». C'est de cet enfer pavé de mauvaises intentions et de pas mal de désespoir que Daniel Darc nous est revenu, un beau jour de 2003, à la faveur de la sortie d'un best of et d'une reprise, par les élèves de la Star'Ac (si si...) de « Cherchez le garçon ». On en conclura que les voies du seigneur sont décidément impénétrables mais qu'importe, celles qui nous ont ramené à la vie, et par là même à la scène, l'ex-chanteur de Taxi Girl méritent d'être louées. Fascination pour les descentes aux enfers et les résurrections ? Pas le genre de la maison : « Il y en a marre de rendre romantique les parcours sordides des junks repentis et des alcoolos post-desintox. Les spirales infernales ne fascinent que ceux qui n'y ont jamais mis les pieds » écrit fort justement Gilles Verlant dans la biographie officielle de l'enfant terrible du rock français. Non, ce qu'il y a de plus réjouissant dans le retour de Daniel Darc, c'est tout simplement la beauté noire et lumineuse de son album « Amours suprêmes », dont le titre sonne comme un hommage non voilé au « Love Suprem » de Coltrane. A l'origine de ce disque, une rencontre sur un trottoir du 11^e arrondissement. Frédéric Lo, compositeur, commande à l'auteur Darc un texte pour Dani. Cela s'appellera « Rouge Rose », sur le disque « Tout dépend du contexte » mais là n'est pas l'essentiel : « Je me suis dit ce mec a du talent, je ne vais pas le lâcher » souligne Daniel Darc, qui commence à maquetter dans le home studio, pas à pas, une, puis, deux, puis trois chansons. Epure du texte, précision de l'arrangement, heures passées à trouver l'intention juste sur la note juste... la complicité des deux artistes grandit, poussant l'auteur à aller chercher au plus profond de lui-même des textes d'une beauté suprême, à l'image d' « Environ », qui clôt l'album. « Juste de belles chansons » répète, modeste, le chanteur le plus intensément vivant de la scène française. Juste quelques poésies accompagnées sur scène par un piano, une basse, une batterie et une guitare électrique. Tout simplement. Alors dites à ses potes cados de la station Havre-Caumartin qu'ils ne croiseront pas Daniel Darc avant un bon moment. Il passe désormais ses soirées à faire de la musique sur scène. Une place qu'il n'aurait jamais dû quitter.



30
janv.
2009

GT

MC2 musique

Grand Théâtre

<Le 30 janvier>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 17€

Haydn

Ensemble Baroque de Limoges

Direction : Christophe Coin

Solistes : Andrès Gabetta, violon | Christophe Coin, violoncelle | Christian Moreaux, hautbois | Sergio Azzolini, basson



<Programme> **Joseph Haydn** : Ouverture de l'Isola Disabitata : Sinfonia > Concerto pour violoncelle, en ré majeur Hob.VIIIb :2 > Sinfonia Concertante, en si bémol majeur, pour violon, violoncelle, hautbois et basson Hob. I: 105

La *Symphonie Concertante* résulte d'un défi relevé par Haydn lors d'une saison de concerts qui lui était dédiée à Londres. Un programmateur concurrent avait fait venir l'un de ses anciens élèves, Ignaz Pleyel, qui présenta plusieurs symphonies concertantes. Haydn ne s'était jamais attaqué à ce genre, qui convoque plusieurs instruments solistes. Sa *Symphonie concertante*, aujourd'hui classée comme *Symphonie n° 105*, procède davantage du concerto grosso en ce qu'elle oppose à l'orchestre un groupe de solistes, au lieu de les individualiser comme l'avait fait Mozart dans ses œuvres appartenant au même genre. Reste que la réussite de Haydn est incontestable par l'écriture extrêmement riche mettant en jeu le hautbois, le basson, le violon et le violoncelle comme instruments solistes. Les deux concertos pour violoncelle de Haydn comptent parmi les œuvres les plus abouties du répertoire viennois de la fin du 18^e siècle et constituent, assurément, un pôle d'attraction pour les violoncellistes. Avec leurs thèmes envoûtants et leur lyrisme ravageur, ils offrent en effet un formidable espace à habiter, que chacun investit à sa manière. Le *Concerto en ré majeur* va beaucoup plus loin dans l'exploration des possibilités techniques de l'instrument mais reste centré sur la séduction mélodique. Le violoncelle fut l'un des instruments préférés de Haydn et il est heureux qu'en pleine maturité, il ait eu l'occasion et l'envie de le magnifier dans un concerto. De tous les opéras de Haydn, l'*Isola disabitata* est le seul dont le manuscrit ait entièrement disparu, à l'exception de l'*Ouverture*. En 1779, un violent incendie dévasta Eszterháza : les bâtiments de l'opéra, ainsi que le matériel musical et scénique qui y étaient entreposés, furent dévorés par les flammes. Au début de l'ouvrage, le jeune Gernando, son épouse Costanza et la sœur de cette dernière, Silvia (encore enfant), faisant route vers les Indes, doivent débarquer sur une île déserte à cause d'une tempête. Alors que Costanza et Silvia se reposent dans une grotte, Gernando et ses compagnons sont enlevés par des pirates. Treize ans après, Costanza, toujours sur l'île avec Silvia, s'imagine avoir été, comme Ariane, abandonnée... Fondé en 1984, l'Ensemble Baroque de Limoges est dirigé depuis 1991 par le violoncelliste Christophe Coin. Constituée afin de devenir un orchestre de référence concernant le répertoire instrumental des 17^e et 18^e siècles, cette formation a largement satisfait ses aspirations, remportant dès 1995 une *Victoire de la Musique Classique*.



03
fév.
2009



AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 3 février>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

Dave Liebman Bobo Stenson Jean-Paul Celea Daniel Humair



Au poker, on appelle ça un carré d'as. En football, une attaque de « galactiques ». On vous laisse voir qui de Dave Liebman, de Bobo Stenson, de Jean-Paul Celea ou Daniel Humair fait Zidane, Ronaldinho et consorts...mais les faits sont là : ils se sont une nouvelle fois fixés un rendez-vous aux allures de big bang. Car si les classiques soirées All Stars ne garantissent pas pour autant de grands moments de musique, on en sait suffisamment long sur chacun de ces solistes d'exception pour savoir que la musique est convoquée au plus haut niveau. Le saxophoniste américain Dave Liebman, reconnu comme l'un des plus grands stylistes du soprano avec Wayne Shorter et Steve Lacy, continue de mettre au service de différents projets un lyrisme que Coltrane n'aurait pas renié. Mais il est aussi l'un des solistes américains ayant le plus développé de complicités avec des artistes de la vieille Europe. Ainsi, la naissance de ce nouveau quartet révèle en fait des affinités de longue date : avec le contrebassiste Jean-Paul Celea au sein du trio avec Wolfgang Reisinger, avec le pianiste Bobo Stenson (trop rare, beaucoup trop rare) dans le cadre du Far North Quartet et avec le batteur Daniel Humair dans de nombreux projets, dont l'album *Jamais deux sans trois*, auquel participa notamment Joachim Kühn. Dave Liebman sait ainsi exactement pourquoi il a proposé à chacun de ces musiciens d'intégrer sa « dream team ». Capables de fondre leur talent individuel au service d'une œuvre collective, les quatre as de cet « hyper-quartet » évoluent avec le souci constant de proposer une musique authentique où liberté, inspiration et sens de la surprise sont mises au service d'une œuvre commune dont les limites sont sans cesse repoussées. Explorant avec flamme et ferveur des standards de Coltrane ou s'aventurant avec gourmandise dans des compositions personnelles, la réunion de ces quatre incontournables dont on croyait tout savoir se révèle au final d'une puissance créative dont les intéressés eux-mêmes s'avouent surpris. « Garder vivace le pouvoir de s'étonner les uns les autres... » disent ils...Nul doute en tout cas que les spectateurs en seront quittes pour une rafraîchissante cure de jouvence.



04
fév.
2009

GT



MCB musique

Grand Théâtre

<Le 4 février>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MCB> 17€

<MCB Plus> 9€

Yann Tiersen et Miossec création



Lorsque l'on consulte les biographies de Christophe Miossec et Yann Tiersen, cette réunion sur scène résonne comme une évidence. Tous deux sont bretons et nés à Brest. Après une formation classique rigoureuse, Yann Tiersen fait ses premiers pas dans l'univers rock rennais, multipliant les aventures de groupes, empreintes des influences de Joy Division et de la vague post punk. Pour cette même scène rock rennaise Christophe Miossec aura la tâche de chroniquer l'actualité pour le quotidien Ouest France. Une courte expérience de 4 mois... La France découvre l'univers de Miossec avec « Boire » en 1995, un album référence. Un disque aux textes affûtés qui secouent alors le paysage de la chanson française. 1995 toujours. Yann Tiersen publie « La Valse des monstres », le fruit de ses collaborations avec le théâtre ou le cinéma, qui connaîtra une première sortie dans un quasi anonymat. Jusqu' à ce que le voile se lève pour « Le Phare », 3 ans plus tard. Après il y eu « L'absente » en 2001, suivi d'un double *live* superbe, d'une collaboration avec Shannon Wright et d'incursions dans le cinéma. (Amélie Poulain, Good bye Lenin). « Boire », « Baiser », « A prendre » « Brûlure ». Au fil de ses albums, Christophe Miossec a su enrichir ses atmosphères musicales originelles tout en conservant une veine et une verve poétiques intactes. Un savoir-faire qu'il met parfois au service d'autres artistes (Mass Hysteria, Joseph d'Anvers, Johnny Halliday, Yann Tiersen déjà...). A force de se croiser au hasard des scènes, tous deux se devaient d'initier un projet commun et faire un bout de chemin ensemble. Les textes de l'un, les partitions de l'autre. Une véritable création à quatre mains plutôt qu'une relecture de leurs répertoires. Pour ce faire, le duo s'est adjoint les services de musiciens venus de Hollande, d'Angleterre ou de Belgique. Et avec eux l'idée de fusionner leurs influences et éviter de rester coincés dans un registre, quel qu'il soit. Alors chanson tordue ou rock expérimental ? Aucune piste n'a filtré pour l'instant. D'autant qu'ils désirent donner vie à leurs titres en concert avant de les coucher sur disque. Début de réponse sur la scène de la MC2.



05
fév.
2009

GT

MCC2 musique

Grand Théâtre

<Le 5 février>

<Plein tarif> 29€

<Réduit> 27€

<Carte MCC2> 24€

<MCC2 Plus> 24€

Félix Mendelssohn-Bartholdy



Pour beaucoup, la musique de Mendelssohn se résume aux légendes et aux mondes féeriques qu'il n'a cessé de dépeindre. Pourtant, son abondante production chambriste d'une cinquantaine d'opus montre un autre visage : celui d'un compositeur focalisé sur l'univers romantique, par son lyrisme fervent, son sens aigu de l'architecture et de la polyphonie. Par son respect de la forme, la netteté de dessin et sa sobriété de couleur, elle dévoile aussi l'attachement de Mendelssohn envers les modèles classiques, comme pour l'admirable *Sonate pour violoncelle et piano*. Pour défaire tout préjugé voulant que Mendelssohn soit un musicien brillant et superficiel, il suffit de se plonger dans le célèbre *Octuor à cordes* : qui pourrait y déceler la main d'un compositeur de seize ans ? Les idées sont exprimées dans une forme magnifique et parfaitement parachevée : aucune œuvre de musique de chambre n'avait à ce point rayonné de jeunesse, de fougue et de passion. Quelques mois plus tard naît, ce chef-d'œuvre qu'est l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* : Mendelssohn n'a que dix-sept ans ! Felix Meritis, comme le surnomma Schumann, considère, dès son enfance, la musique de chambre comme essentielle. En 1825, il écrit à l'éditeur Nägeli que « son instrument » (le piano) ne l'attire pas, et que « les Sonates pour violon, alto ou les quatuors » l'intéressent davantage. Ses partitions de jeunesse témoignent aussi d'une extraordinaire précocité, pour la personnalité musicale de son auteur, alors âgé de treize ans. Plus tard, au fil des trois *Quatuors*, des deux grands *Trios avec piano* ou des deux *Quintettes*, la production chambriste de Mendelssohn fait preuve d'une égalité soutenue.

Trois jours en forme de marathon dédiés à Mendelssohn, dans le cadre du bicentenaire de sa naissance, pour un voyage au long cours dans quelques unes des plus belles pages de la musique occidentale, une immersion avec un choix d'artistes et de formations parmi les plus à même de rendre hommage au symbole du romantisme musical allemand.



26
→
28
fév.
2008



TRIO CHAUSSON

Philippe Talec, Antoine Landowski et Boris de Larochembert donnent leur premier concert au Festival de Clairac en 2001 et le **Trio Chausson** prend alors son essor. Premier Prix du Concours International de Musique de Chambre Joseph Joachim à Weimar en 2005, ils sont également lauréats de nombreux concours internationaux.

QUATUOR MODIGLIANI

Fondé en 2003 par quatre jeunes musiciens issus du Conservatoire de Paris, le **Quatuor Modigliani** fait déjà partie des jeunes formations européennes les plus reconnues. Il remporte en 2006 le Premier Prix des très prestigieuses Young Concert Artists Auditions, ce qui lui permet de se produire au Carnegie Hall à New York. La même année, il présente son premier disque consacré à Schumann, Wolf et Mendelssohn qui a suscité les commentaires les plus élogieux.

QUATUOR SINE NOMINE

Le **Quatuor Sine Nomine**, établi à Lausanne, avait remporté en 1985 le Premier Grand Prix du Concours International d'Évian, ainsi que le Prix du Jury de la Presse. En 1987, il est lauréat du concours Borciani. Parmi son répertoire éclectique, qui laisse une large place à la création contemporaine, figurent les quatuors et l'*Octuor* de Mendelssohn, pages qu'ils défendent fréquemment en concert.

TRIO ARTE

De Bach aux compositeurs contemporains, le **Trio Arte** aime partager l'ouverture artistique propre à son identité : celle d'un trio à cordes tourné à la fois vers le grand répertoire classique et romantique mais aussi vers la création contemporaine, la recherche d'œuvres originales, et résolument ouvert dans ses collaborations artistiques.

DANA CIOCARLIE

Formée aux sources de l'école roumaine de piano comme Dinu Lipatti, Clara Haskil et Radu Lupu, **Dana Ciocarlie** a également étudié à Paris auprès de Victoria Melki à l'École Normale de Musique et a suivi le cycle de perfectionnement du CNSM de Paris dans les classes de Dominique Merlet et Georges Pludermacher.

SANDRA MOUBARAK ET ANTHONY LEROY

Sandra Moubarak (piano) et **Anthony Leroy** (violoncelle) forment l'un des duos prometteurs de la génération actuelle. Après leur cycle de perfectionnement en musique de chambre au CNSM de Paris, dans les classes de Christian Ivaldi, Alain Meunier et Ami Flammer, ils remportent plusieurs Prix aux Concours de Zagreb et Lausanne, puis au Concours Maria Canals de Barcelone. En 2004, leur deuxième disque, consacré à Mendelssohn avait été plébiscité par la critique.

TROIS JOURS AUTOUR DE MENDELSSOHN

Jeudi 26 février

19h > Petit Théâtre > Trio Chausson > durée 1h

Trio pour violon, violoncelle et piano en ré mineur, op. 49

Trio pour violon, violoncelle et piano en ut mineur, op. 66

20h30 > Auditorium > Trio Arte avec Dana Ciocarlie > durée 1h30

Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano n°1, en ut mineur, op. 1

Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano n°2, en fa mineur, op. 2

Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano n°3, en si mineur, op. 3

Vendredi 27 février

19h > Auditorium > Quatuor Sine Nomine > durée 1h

Quatuor pour cordes n°1, en mi bémol majeur, op.12

Quatuor pour cordes n°4, en mi mineur, op.44 n°2

20h30 > Auditorium > Quatuor Modigliani > durée 2h

Quatuor à cordes n°2, en la mineur, op. 13

Quatuor à cordes n°3, en ré majeur, op. 44 n°1

Quatuor à cordes n°6 en fa mineur, op. 80

Quintette n°1, pour deux violons, deux altos et violoncelle en la majeur, op. 18, avec Lise Bertaud (alto II)

Samedi 28 février

19h > Petit Théâtre > Sandra Moubarak et Anthony Leroy > durée 1h

Sonate pour violoncelle et piano n°1 en si bémol majeur, op. 45

Sonate pour violoncelle et piano n°2, en ré majeur, op. 58

20h30 > Auditorium

• Quatuor Sine Nomine > durée 35 min.

Quatuor à cordes n°5, en mi bémol majeur, op.44 n°3

• Quatuor Modigliani > durée 30 min.

Quintette n°2 pour deux violons, deux altos et violoncelle, en si bémol majeur, op.87 (avec Lise Berthaud)

• Quatuor Modigliani et Sine Nomine > durée 35 min.

Octuor pour quatre violons, deux altos, deux violoncelles, en mi bémol majeur, op.20

26
→
28
fév.
2008

MCE : musique

Pour chaque concert

Plein tarif 24€

Tarif réduit 21€

Carte MCE 17€

MCE Plus 9€

Carte MCE

1 concert 17€

1 jour 28€

3 jours 72€

Carte MCE Plus

1 concert 9€

1 jour 18€

3 jours 36€

Mahler : Symphonie "Titan"

Orchestre du CNSMD de Lyon

Direction : Peter Csaba



<Programme> Anton Webern : Passacaille pour orchestre op.1 > Gustav Mahler : Symphonie n°1 en ré majeur « Titan »

En 1888, Mahler met la dernière main à une page orchestrale qui se termine dans les luttes, l'exaltation et l'héroïsme. Il lui donne le titre de *Titan, poème symphonique en forme de symphonie* qui, bien que le compositeur l'ait nié, fait référence à l'écrivain allemand Jean-Paul Richter, dit Jean Paul. Son roman *Titan* retrace la vie d'un héros dont la force intérieure est faite d'exaltation et de rêves. Sans doute Mahler se reconnut-il dans les aspirations du personnage et dans l'idéal artistique de Jean Paul. Mais le programme joint à la partition lors des premières auditions, qui devait disparaître définitivement, n'avait rien de commun avec le roman. De plus, la symphonie avait entre temps été débarrassée de son titre... Si le compositeur avait fait allusion à l'écrivain, c'était certainement plus en raison de parentés esthétiques ou stylistiques entre son univers et celui du romancier que parce qu'une œuvre précise lui avait servi de sujet. La dimension autobiographique de la *Première Symphonie* procède sans doute davantage des circonstances de composition – la passion qui unissait Mahler à Mme von Weber – et des larges citations des *Chants d'un compagnon errant* qu'il avait écrit pour l'amour de la cantatrice Johanna Richter. Quoi qu'il en soit, la *Première Symphonie* doit être reçue comme elle est : fougue et tumulte, poésie et ironie, étape fondamentale dans l'histoire de la musique à programme, elle contient déjà presque tout Mahler. Après la création, en 1889, le compositeur fut accusé de défier les lois de la musique : son « poème symphonique » est perçu comme vulgaire et insensé. De fait, c'est une œuvre de tumulte et de passion, tissée d'amours brisées et de l'irruption de la nature toute-puissante. Affirmation véhémement du romantisme musical, il sera rejeté par le public et les critiques. « Dans mon inconscience totale, j'avais alors écrit une de mes œuvres les plus hardies, et je pensais encore naïvement qu'elle était d'une facilité enfantine, qu'elle allait plaire immédiatement et que j'allais pouvoir vivre tranquillement de mes droits d'auteur ». Comme un premier amour, Mahler continuera à la diriger, à la réviser, et deux ans avant sa mort en parlait encore avec étonnement : « Quel monde ! Un monde qui reflète de tels sons et de telles formes ! La marche funèbre et la tempête qui éclate peu après me semblent être une accusation contre le Créateur... ». L'Orchestre du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon, qui sera dirigé par Peter Csaba, est un ensemble de niveau professionnel que nous avons plaisir à accueillir chaque saison. Constitué de jeunes musiciens, il a su, lors des précédentes programmations, gagner le cœur du public grenoblois par ses prestations exceptionnelles.



05
+
07
mars
2009

AU

MCEB musique

Auditorium

<Les 5 et 7
mars>

<Plein tarif> 10€

<Réduit> 7€

<Durée> 1h

Juliette

En collaboration avec RPO



Juliette et le public, c'est une histoire d'amour qui dure. Un bail longue durée, jamais démenti au fil des disques et des tournées. « Bijoux et Babioles », son dernier né, ne dérogera pas à la règle. Car il y a tout ce que l'on aime chez cette chanteuse-là. Un album exigeant, inventif, que l'on sent mitonné avec moult précautions pour que le charme opère à nouveau. Onze perles poétiques, drôles et sensibles. Des compositions fouillées, aux textes cousus main et aux arrangements tissés avec soin. Et puis il y a ce titre, un hommage discret aux charmes de son enfance lorsqu'elle évoque cette « espèce de boîte à trucs » en fer blanc dans laquelle, petite, elle récoltait les perles tombées des costumes des danseuses des revues où se produisait son père. Interrogée sur son processus créatif, elle extirpe une citation de Brassens. « Sans travail, le talent n'est rien qu'une sale manie. » Oui mais voilà, le travail ne fait pas tout. Car comme à son habitude, elle nous embarque dans un univers musical protéiforme, dans lequel on aime se perdre et s'abandonner avec délice. Parvenant à mettre du beau dans le quotidien, sachant se jouer de nos maux et de nos humeurs avec malice. Rare exception, sa seule chanson abordée frontalement évoque la douleur de l'exil et l'aller sans retour. « Le destin de ces émigrés me brise le cœur » explique-t-elle. « Je suis très fière d'avoir composé ce titre et d'être allée au bout de l'idée ». Pour le reste il y a des histoires d'amour et de tigre, des rythmes chaloupés, des chansons qui s'écoutent. Il y a du clinquant, du grave et du précieux, de la fantaisie et des ronflements. Il y a même un texte en latin. « Il reste les choses qui ne changent pas : l'exigence, le raffinement et la fantaisie qui sont, je l'espère, ma marque de fabrique » écrit-elle pour présenter ce disque. Une trilogie facilement déclinable pour initier sa prochaine venue sur scène et son approche d'un concert. En compagnie de ceux qu'elle aime appeler « sa troupe. » Machinistes, éclairagistes, régisseurs et six musiciens sachant jouer de 72 instruments, pour mieux l'aider à ouvrir son écran à bijoux.



07

mars

2009

GT

MC2 : musique

Grand Théâtre

<Le 7 mars>

<Plein tarif> 32€

<Réduit> 29€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 26€

Stravinski, Pergolèse

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski

Solistes : Miah Persson, soprano | Ramina Basso, alto | Yann Beuron, ténor | Vito Priante, basse



<Programme> Giovanni Battista Pergolèse : Stabat Mater > Igor Stravinski : Pulcinella ballet en un acte avec chant

Composé pour les offices de Carême de l'église San Luigi di Palazzo à Naples, le *Stabat Mater* de Pergolèse est une commande de la confrérie franciscaine des Chevaliers de la Vierge des Douleurs qui désirent remplacer la version d'Alessandro Scarlatti. Écrit par un moine franciscain, Jacapone da Todi, dans un style poétique fleuri très répandu en Italie à la fin du Moyen Âge, le *Stabat Mater* est un des rares textes religieux où la Vierge Marie tient un rôle central. Il ne fut introduit dans le bréviaire romain qu'en 1727 où il se trouve divisé en trois moments : *Stabat Mater dolorosa* aux vêpres, *Sancta Mater istud agas* aux matines, et aux laudes, *Virgo Virginum praeclara*. Profondément napolitaine dans sa vocalité et son débordement mélodique, l'oeuvre de Pergolèse est imprégnée d'une sensibilité implorante, quasi-piétiste, et de l'aspect théâtral propre à cette époque d'opéra. Chant du cygne d'un musicien miné par la tuberculose et mort peu après sa composition à l'âge de vingt-six ans, le *Stabat Mater* est rapidement devenu son oeuvre la plus célèbre avec *La servante maîtresse* qui déclencha la Querelle des Bouffons. Le reste de ses compositions a rapidement sombré dans l'oubli. Sans doute peut-on rendre grâce alors à Stravinsky pour avoir utilisé des fragments de Pergolèse dans le ballet qu'il compose en 1919. Après les scandales du *Sacre du printemps* et de *Petrouchka*, c'est un musicien souhaitant rompre avec ce passé sulfureux, qui répond à une commande de Diaghilev pour ses Ballets russes. L'action s'inspire d'un argument de la *commedia dell'arte* : de jeunes gens jaloux des succès féminins de Pulcinella décident de le tuer. Mais le rusé Pulcinella se fait remplacer par un complice qui feint de mourir sous les coups. On assiste à la fin de Pulcinella puis à sa résurrection au grand étonnement de ses assassins. L'histoire finit gaiement dans une folie générale. Citant ou pastichant des oeuvres de Pergolèse ainsi que d'autres musiciens, Stravinski inaugure avec cette oeuvre son style « néo-classique » tout en composant une partition mordante, ironique et riche en couleurs. La création du ballet eut lieu à l'Opéra de Paris en mai 1920 sous la direction d'Ernest Ansermet et dans un décor de Pablo Picasso, représentant la baie de Naples sous un clair de lune.

Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre • Grenoble sont artistes associés, en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004



12
mars
2009

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 12 mars>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

Danyèl Waro



Le *maloya* est le rythme traditionnel de la Réunion. Un rythme binaire et ternaire sur lequel les travailleurs des plantations chantaient leurs joies et leurs peines, des complaintes qui prennent leurs sèves au carrefour des cultures et des influences africaines, malgaches et indiennes. Le terme « Maloya » vient du malgache « Malahelo » qui renvoie à la mélancolie et à la tristesse mais qui signifie aussi « parler, exprimer ». Danyèl Waro a su remettre cet héritage sur le devant de la scène. Car le Maloya fut longtemps relégué aux rangs des souvenirs poussiéreux, puisque longtemps interdit par l'administration coloniale dans la seconde partie du XXe siècle avant d'être tiré de l'oubli dans les années 70 par les mouvements indépendantistes. Figure incontournable de la culture créole Danyèl Waro est un perpétuel insoumis, toujours prêt à se dresser contre les injustices pour mieux dénoncer les nouvelles formes d'aliénation. Pour autant le réunionnais se moque des étiquettes trop vite collées sur son dos : on le dit musicien, il se définit avant tout comme un luthier, façonnant artisanalement dans son atelier des Hauts de St Paul les instruments nécessaires pour jouer de son art. Le *kayanm*, instrument plat fabriqué à partir de tiges de fleurs de canne et rempli de graines de safran sauvage, le *bob* fait d'une corde tendue sur un arc et d'une calebasse comme caisse de résonance, et le *roulèr*, gros tambour conçu à partir d'une barrique sur laquelle on tend une peau de boeuf. On le dit militant, lui s'affirme agriculteur. Poète aussi, sachant se jouer de la langue créole avec le même soin que celui apporté à la fabrication de ses instruments. «Pour moi le maloya, c'est d'abord le mot». Personnage de caractère et de convictions, sa musique a fait prendre conscience à de nombreux réunionnais de l'importance de leur patrimoine culturel. Pour mieux leur rendre la fierté de leurs origines. «Je cherche la cadence, l'image, le rythme dans le mot. Grâce au maloya, j'ai pris du recul par rapport à la philosophie cartésienne, aux jugements trop conceptuels. Le maloya m'a remis en accord avec la Réunion, avec les gens, avec notre langue et notre bâtardise». Au-delà de tout cela on pourrait dire aussi que Danyèl Waro est un des plus grands bluesman contemporains, servi par une voix reconnaissable entre toutes, dont on serait bien en peine de dire la provenance tant elle est d'emblée perçue pour ce qu'elle est : l'instrument d'un chant immédiatement universel.



17
mars
2009

SC

MC2 musique

Salle de Création

<Le 17 mars>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€

Brahms & Schumann

La Chambre Philharmonique
Orchestre sur instruments d'époque
Direction : Emmanuel Krivine
Soliste : Robert Levin & pianoforte



<Programme> Robert Alexandre Schumann : Concerto pour piano op. 54 en la mineur > **Johannes Brahms** : Variations sur un thème de Haydn op. 56a > Symphonie n°4 op. 98 en mi mineur

En 1841, Schumann se plonge dans l'écriture d'une *Fantaisie pour piano et orchestre* à destination de sa femme Clara, elle-même pianiste et compositeur. Ce mouvement noté « affettuoso » sera complété ultérieurement par un *Intermezzo* et un *Finale*, formant ainsi l'un des concertos les plus célèbres du répertoire romantique. Comme le souligne Alfred Cortot, « l'élément virtuosité est ici merveilleusement équilibré avec l'élément poétique. *Les Variations sur un thème de Haydn* constituent la première grande œuvre de Brahms exclusivement consacrée à l'orchestre. S'il choisit la forme de la variation, c'est sans doute pour tester ses capacités symphoniques. En effet, Brahms avait déjà à son actif les grands cycles de variations pianistiques sur des thèmes de Haendel ou Paganini. Il opte pour une forme dont il connaît parfaitement les techniques : son effort peut donc se porter sur les questions d'instrumentation. On sait aujourd'hui que le thème, dit *Choral de Saint Antoine*, n'est pas de Haydn : il s'agit d'une ancienne mélodie populaire autrichienne reprise dans un *divertimento* qui lui avait été attribué par erreur ! Mais ce thème n'a guère d'importance. De fait, Brahms est parvenu à faire de chaque variation un véritable tableau de genre, campant une atmosphère et un coloris particuliers. En 1891, alors que toute son œuvre symphonique est derrière lui, il écrit à Clara Schumann : « J'ai toujours eu une grande affection pour cette pièce, et j'y songe toujours plus qu'à toute autre, avec grande satisfaction ». Créée en 1885, la *Quatrième Symphonie* clôturait la production orchestrale de Brahms, alors âgé de cinquante deux ans. Claude Rostand la définit comme une « symphonie d'automne », image qui en traduit bien l'humeur à la fois fougueuse et solitaire. Sa mélancolie traversée d'accents de révolte déstabilisera ses premiers auditeurs, qui y perçurent une profonde résignation. Pourtant, Hans von Bülow remarquait à son sujet : « Elle est comme la pénombre. Plus on y plonge son regard, plus les étoiles se font étincelantes ». Emmanuel Krivine et la Chambre Philharmonique, orchestre d'une quarantaine de musiciens qui interprète sur instruments d'époque le répertoire symphonique de la fin du 18^e siècle au début du 20^e sont aujourd'hui en résidence en Isère. En quelques années, cette formation a su s'imposer dans le paysage musical européen comme un modèle du genre. Robert Levin, élève de Nadia Boulanger, est pianiste, pianofortiste, compositeur et théoricien. Régulièrement invité par les plus grands orchestres jouant sur instruments anciens ou modernes, il a notamment enregistré l'intégrale des concertos de Beethoven sous la direction de John Eliot Gardiner.

La Chambre Philharmonique est en résidence départementale, avec le soutien du Conseil général de l'Isère.

<La Chambre Philharmonique est subventionnée par> le Ministère de la Culture et de la Communication <Mécénat Musical> Société Générale est le mécène principal de la Chambre Philharmonique <Coroduction> La Chambre Philharmonique > la Cité de la Musique <Production déléguée> Instant Pluriel



19
mars
2009

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 19 mars>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h50

151

Moussorgski Prokofiev

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Direction : Tugan Sokhiev



<Programme> Modeste Moussorgski : Tableaux d'une exposition (version de Ravel) **> Serge Prokofiev** : Suite pour orchestre de la musique de Ballet de Roméo et Juliette

Après la mort de Viktor Hartmann, peintre et architecte nationaliste Russe, le critique d'art Vladimir Stasov organisa à Saint-Petersbourg en 1874 une exposition d'environ 400 de ses œuvres. Modest Moussorgski s'en inspira pour composer un cycle de pièces pour piano en hommage à son ami disparu : ces *Tableaux d'une exposition* furent conçus comme l'illustration d'une dizaine d'aquarelles que ponctuent des « promenades » dont le thème récurrent évoque les déambulations du compositeur entre chaque tableau. La partition fut éditée en 1886, cinq ans après la mort de Moussorgski. Ce n'est qu'en 1922 que Maurice Ravel orchestra la version que nous entendrons. Sa maîtrise de la palette orchestrale, son art de coloriste valent à cette adaptation d'être la plus célèbre des nombreuses transformations en tout genre subies par l'œuvre originale de Moussorgski. Certaines aquarelles de Hartmann ont pu être identifiées : il est vrai qu'elles n'ont qu'un lointain rapport avec l'immense fresque proposée par Ravel qui a cependant su retranscrire le caractère populaire ou folklorique cher à Moussorgski. La vaste partition de Roméo et Juliette confirme le retour de Prokofiev à une tonalité classique, tout en conservant dans les scènes qui l'exigent, la violence harmonique de ses œuvres futuristes ou expressionnistes. C'est dans l'attente de la création du ballet qu'il réalisa les premières suites d'orchestre, composées de numéros repris tels quels du ballet, ou de pièces constituées de plusieurs scènes entières ou fragmentées. L'exécution de cette suite d'orchestre exige une grande clarté dans l'énoncé et la reprise des thèmes cycliques mais aussi une profonde sensibilité au romantisme et à l'âme russe. L'Orchestre national du Capitole de Toulouse possède, entre autres, ces qualités. Fondé au début du XIX^e siècle dans le cadre des saisons d'opéra du Théâtre du Capitole, cet orchestre a été dirigé de 1968 à 2003 par Michel Plasson qui a stimulé sa vocation symphonique internationale et son importante activité discographique. Tugan Sokhiev, premier chef invité et directeur musical de cet orchestre depuis 2005, est né en Ossétie du Nord il y a 31 ans ; après sa formation à Saint-Petersbourg, il fait ses débuts dans cette même ville au Théâtre Mariinski. Il fut révélé au public français à Aix en Provence en 2004 en dirigeant *L'Amour des trois oranges*. Il a déjà enregistré *Les tableaux d'une exposition* chez Naïve à la tête de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des chefs les plus talentueux de sa génération et l'un des tous premiers interprètes de la musique russe.



24
mars
2009

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 24 mars>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

Grenoble Jazz Festival en Isère

XXXVII^e édition



« La musique de jazz, c'est comme les bananes, ça se consomme sur place », écrivait Jean-Paul Sartre dans un texte célèbre de 1947. Une manière pour lui de souligner l'importance du contact direct avec les musiciens, de redire le plaisir que procure le partage à l'occasion du concert, et de brocarder ceux qui disent aimer cette musique mais se contentent de consommer des enregistrements. Au fil d'un périple isérois de presque trois semaines, le public du Festival pourra expérimenter cette relation charnelle avec tous les jazz. Puis retrouver la règle de l'unité de temps, de lieu et d'action puisque la trente septième édition se conclura, une fois encore, dans les murs de la MC2 du 24 au 28 mars 2009. Le public y retrouvera au fil des soirées quelques-unes des grandes figures internationales du jazz, avec, bien sûr, des jazzmen européens emblématiques, parmi lesquels Erik TRUFFAZ dont la nouvelle aventure le voit dialoguer avec le brésilien Malcom BRAFF et des musiciens indiens. Les cultures alpines seront aussi à l'honneur, avec un septième « Passages de l'Alpe » qui occupera une grande partie du cycle « Jazz sans Frontières » de 18h30. Seront présentés des projets venus d'Autriche (un double hommage à Werner Pirschner et Harry Pepl), de Suisse et d'Italie. Dans ce cycle, également, une création, « Trans Ibérique », un quartet franco-espagnol constitué par et autour de Dominique REGEF (vielle à roue) et du percussionniste Ramon LOPEZ. Les festivités s'achèveront en apothéose avec le retour à Grenoble du génial pianiste new-yorkais Brad MEHLDAU. Brillant symbole du renouveau de la grande tradition du jazz, il a su rafraîchir la formule piano, basse, batterie. Tout en pudeur, il nous ouvre la porte de ses rêveries les plus folles et sous une apparente simplicité, cache un jeu hors du commun. Quelques noms pour patienter, en attendant le programme complet disponible en février.

Bon festival !

www.jazzgrenoble.com



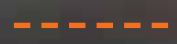
24



28

mars

2009



MC2

Dusapin

Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie - Bruxelles
Direction : Pascal Rophé



<Programme> Pascal Dusapin : Intégrale des Quatuors et des Solos pour orchestre avec *Uncut*, septième Solo pour orchestre en création mondiale

L'œuvre du Français Pascal Dusapin s'inscrit dans une trajectoire aux qualités singulières qui la définissent et signent son originalité : partitions aux structures fortes, audacieuses dans leur conception, inventives en jeux sonores. De fait, Dusapin est l'un des compositeurs vivants les plus joués de par le monde, écrivant une musique « fugitive », fulgurante, qui « recherche l'empoigne ». Comme le note Brigitte Massin : « Curieux de toutes les musiques, il aurait pu s'orienter vers le jazz qui le passionne ; indépendant, il refuse les écoles et les "théorisations" partisans ; inventeur de ses formes et de ses sons, il recherche constamment sa voie propre ». Si ses premières pages s'inscrivent dans la mouvance de Xenakis, dont il fut l'élève, les compositions de maturité montrent une liberté plus grande, un pouvoir d'invention qui dépasse les clivages esthétiques. En 1992, Dusapin inaugure avec *Go* une série de *Solos pour orchestre*. Passionné d'architecture et de mathématiques, il rappelle le principe qui a présidé à leur composition : « A partir des quatre axes de mesures de l'environnement – longueur, largeur, hauteur et temps – le mathématicien René Thom a élaboré une description géométrique des formes de la nature et isolé sept formes fondamentales ». Les sept pièces de Dusapin confirment son exceptionnelle maîtrise des timbres et le sens dramatique qui caractérisent son langage. Par ailleurs, il excelle dans le domaine de la musique de chambre, grâce à sa grande connaissance des subtilités instrumentales. Parmi ses quatuors à cordes figure ainsi le célèbre *Time Zones* (« fuseaux horaires ») aux vingt-quatre sections partiellement enchaînées. Comme chez Xenakis, le souci de la forme n'empiète jamais sur l'émotion, ici particulièrement physique et sensuelle. Le *Quatuor n°1* est une œuvre concise, dont les trois mouvements sont comme autant de facettes d'une pierre finement ciselée, à l'éclat fulgurant mais toujours canalisé, comme si le compositeur avait voulu en dompter l'extrême fantaisie. De fait, Dusapin professe : « J'ai toujours rêvé une musique capable de se régénérer à d'autres sources qu'elle-même. Une musique assez imaginative et folle au point d'oublier continuellement sa propre origine. Créer une musique animée par une croissance d'invasion végétale, un peu à l'image des forêts tropicales qui prolifèrent et foisonnent par milliers d'espèces différentes. » L'Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie - Bruxelles, dirigé par son directeur musical Pascal Rophé, a maintes fois défendu les œuvres de Pascal Dusapin. En 2007, l'orchestre a ainsi interprété *Exeo*, son *Solo n°5*, au Festival Présences à Paris. C'est à la suite de ce concert que le compositeur a choisi l'Orchestre de Liège Wallonie - Bruxelles pour l'enregistrement de l'intégrale de ses Solos pour orchestre qui paraîtra en 2009 (Naïve).

Uncut, septième Solo pour orchestre, est une commande de l'Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie - Bruxelles, de la Cité de la Musique, de la MC2:Grenoble, de la Philharmonie de Essen et du Festival Ars Musica (Bruxelles)



28
mars
2009



AU

MC2 : musique

Auditorium

<Le 28 mars>

<Plein tarif> 34€

<Réduit> 31€

<Carte MC2> 26€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

157

Grigory Sokolov

Piano



Imagination, intimisme, sens poétique ne sont pas de vains mots s'agissant de Grigory Sokolov, qui fut longtemps « l'un des secrets les mieux gardés du piano ». Formé par Emil Gilels, il a douze ans lors de ses débuts publics à Leningrad, seize à sa victoire au prestigieux Concours Tchaïkovski de Moscou en 1966. Depuis, il n'a cessé de surprendre le monde musical qui, au vu de l'étendue de son répertoire et de ses moyens, l'a rapidement désigné comme le « nouveau Richter » : il est vrai que sa puissance physique n'a d'égale que sa palette illimitée de couleurs. Sur scène, Sokolov semble totalement absorbé par la musique, c'est à peine s'il remarque la présence du public. Pourtant, c'est en sa présence que le russe préfère enregistrer. Et s'il se dédie presque exclusivement aux récitals de piano seul, ce n'est que pour mieux privilégier la concentration et le contact intime avec l'auditeur. De fait, celui qui assiste à un concert de Sokolov est stupéfait pour toute sa vie face à ces moyens, cette grandeur, cet engagement hors du commun. N'oubliez pas que « Sokol » désigne le faucon pour les langues slaves : si ce musicien secret semble, sur scène, inapprochable, c'est pour mieux vous capturer. Entraînant l'auditeur dans un monde de rêve, un univers intérieur raffiné et poétique, Sokolov semble construire et composer dans l'instant, au gré de déflagrations surpuissantes ou de pianissimi imperceptibles. Car ce pianiste tour à tour terrien ou lunaire a le don de faire évoluer à volonté ses couleurs comme ses climats, toujours au service d'une implacable clarté architecturale. Ce qu'il réalise est inouï au sens propre : son art de nous faire perdre le sens de l'orientation dans le temps, en prolongeant les résonances, en allongeant le tempo, en détachant l'articulation, est tout simplement envoûtant. Ses silences eux-mêmes ne laissent aucun repos. Dédiant sa vie entière à la musique, ce « Dostoïevski du piano », comme on le surnomme parfois, a fait du travail instrumental une loi absolue et un tremplin pour se libérer des contingences du clavier. Habitué à étudier plusieurs heures par jour, il s'exerce et sonde, le jour même de chacun de ses concerts, son piano pendant plusieurs heures. « Je ne joue que ce que j'aime » professe depuis longtemps cet ennemi des concessions. De Brahms à Schumann en passant par Rameau ou Prokofiev, Grigory Sokolov s'est imposé comme l'un des pianistes les plus singuliers et les plus authentiques de notre époque et ses récitals sont toujours des triomphes. Il y a les pianistes et il y a Sokolov.



24
avril
2009

AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 24 avril>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 27€

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

Debussy, Brahms, Schubert, Berg

Alexandre Tharaud, piano
et Jean-Guihen Queyras, violoncelle



<Programme> Claude Achille Debussy : Sonate > Franz Peter Schubert : Sonate « Arpeggione » > Alban Berg : Quatre pièces pour clarinette et piano > Johannes Brahms : Sonate en mi mineur op. 38

Lorsque Schubert écrivit en 1824, une *Sonate pour piano et arpeggione*, ce fut pour consacrer un instrument conçu l'année précédente par le luthier viennois Staufer. L'arpeggione est cousin du violoncelle par sa forme et sa taille, de la guitare par le nombre de cordes et la présence de frettes sur le manche. On lui réserva un accueil élogieux mais il disparut, faute d'interprètes et de répertoire, malgré la contribution de Schubert. Sa partition attachante, généralement abordée au violoncelle et parfois à l'alto, est pourtant emblématique de son auteur. La pureté des lignes mélodiques et l'efficacité du thème dessinent un dialogue au lyrisme sans cesse amplifié, oscillant entre tranquillité et mélancolie, soulignant les qualités expressives de l'instrument sans oublier de laisser la part belle à la virtuosité. Brahms a composé par deux fois pour le duo violoncelle-piano, mais à vingt années de distance. Si la *Seconde Sonate* (1886) eut quelques difficultés à s'imposer, la *Première Sonate* connut un succès immédiat, hommage à un instrument dont les sonorités amples et chaleureuses s'accordent parfaitement à l'expression brahm-sienne. Premier duo de Brahms, la *Sonate* est une œuvre sombre, dans laquelle il tire pleinement avantage de la superbe basse qu'un violoncelle peut donner au piano. Ecrites en 1913, les *Quatre pièces pour clarinette et piano* d'Alban Berg sont dédiées à Arnold Schoenberg. Sur les traces des deux sonates pour clarinette et piano de Brahms, Berg associe à son tour ces instruments dans le cadre de quatre miniatures. Contemporaines des « petites formes » de Schoenberg et Webern, les pièces de Berg ne sont pourtant pas des aphorismes. Elles prennent leurs racines dans l'écriture de Schoenberg tout en étant porteuses d'une forte dimension dramatique. Pour sa *Sonate pour violoncelle et piano* (1915), Debussy recommande « que le pianiste n'oublie jamais qu'il ne faut pas lutter contre le violoncelle, mais l'accompagner ». La *Sonate* frappe par la diversité des caractères et la rapidité de leurs changements : elle fut d'abord intitulée « Pierrot fâché avec la Lune », comme un hommage à Watteau qui renverrait à l'esprit symboliste du tournant du siècle. Il y a là comme une peinture réaliste du compositeur lui-même, un portrait nourri d'humour sarcastique et de poésie mélancolique, teinté d'une légèreté grave si bien représentée par le violoncelle. Le public de la MC2 a pu découvrir l'extraordinaire interprète qu'est Alexandre Tharaud dans le cadre d'un week-end Bach et lors d'un récital dédié aux *Valses* et *Préludes* de Chopin. Il sera accompagné de Jean-Guihen Queyras, avec lequel il a enregistré la *Sonate « Arpeggione »* de Schubert ainsi que des pages de Berg et Webern.



29
avril
2009



AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 29 avril>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

161

Brahms, Fauré, Mahler

Renaud Capuçon, violon | Gautier Capuçon, violoncelle
| Nicholas Angelich, piano | Gérard Caussé, alto



Gustav Mahler : Quatuor pour piano et cordes en la mineur (fragment) >
Johannes Brahms : Quatuor n° 1 pour piano et cordes op. 25 > **Gabriel Fauré** :
Quatuor n° 2 pour piano et cordes op. 45

Alors que les compositeurs de son époque s'accordaient à délaissier la musique de chambre, Brahms contribua fortement à établir cette forme intimiste comme un genre à part. A l'époque où il composa son *Premier Quatuor avec piano*, une telle formation instrumentale restait peu usitée, excepté chez Mozart et Schumann. Des trois quatuors avec piano qu'il nous a laissés, les deux premiers furent composés presque simultanément lors de ses années de jeunesse, le troisième ne devait naître que vingt ans plus tard. Cette page fantasque, à la séduction immédiate, combine le romantisme le plus échevelé avec une veine quasi symphonique, doublée d'une prodigieuse architecture musicale. Le premier mouvement reste l'une des compositions tragiques les plus originales et impressionnantes depuis le premier mouvement de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. Fortement influencé par la musique de Brahms, Gustav Mahler est généralement indissociable du précieux héritage que constitue sa musique symphonique. Rédigée à l'âge de seize ans, alors qu'il était encore étudiant au Conservatoire de Vienne, la partition inachevée de son *Quatuor avec piano* reste la seule œuvre chambriste dont on ait trouvé trace. Même si cette page de jeunesse trahit les influences de Brahms, Schumann et Schubert, les idées thématiques sont déjà caractéristiques de la plume de Mahler. Quant au *Deuxième Quatuor pour piano et cordes* de Fauré, il est assurément œuvre de maturité. Le compositeur, qui venait de dépasser les quarante ans, y fait preuve d'une personnalité et d'une maîtrise définitives : les idées sont plus grandes, l'harmonie plus audacieuse, le sentiment plus profond et humain. Comme le souligne Jean-Michel Nectoux, « à la douceur parfois caressante des premières compositions se substitue un ton ferme, voire violent, celui de ses chefs-d'œuvre ». Nicholas Angelich s'est d'ores et déjà affirmé comme l'un des grands penseurs du piano. Après s'être fait connaître par ses enregistrements dédiés à Liszt, il s'est distingué en enregistrant la musique pour piano seul de Brahms, immédiatement acclamé par la critique. Par ailleurs, le pianiste américain a reçu le prix Schallplatten pour son interprétation des *Trios* de Brahms avec Gautier et Renaud Capuçon. Ce dernier, élève de Gérard Poulet, est l'un des violonistes les plus talentueux de sa génération. Avec son frère Gautier, élève de Philippe Muller et Heinrich Schiff, ils ont enregistré le *Double Concerto* de Brahms, disque unanimement salué par le public comme par la presse musicale. Tous deux se produisent régulièrement aux côtés de Martha Argerich, Daniel Barenboim ou Hélène Grimaud. Gérard Caussé est un immense interprète, membre fondateur de l'ensemble intercontemporain, il a joué avec les meilleurs partenaires et les plus grands chefs, il est considéré comme celui qui a su rendre à l'alto sa liberté d'instrument soliste à part entière.



05
mai
2009



AU

MC2 musique

Auditorium

<Le 5 mai>

<Plein tarif> 24€

<Réduit> 21€

<Carte MC2> 17€

<MC2 Plus> 9€*

* quota 100 places

pitié !

Les Ballets C. de la B.
Alain Platel / Fabrizio Cassol

Depuis plus de vingt ans, Alain Platel et son collectif Les Ballets C. de la B. (Les Ballets Contemporains de la Belgique), compagnie unique dans le monde du spectacle vivant, ne cessent de réinventer le théâtre dansé. Leurs créations ont la particularité de prendre corps dans le réel, dans ses rugosités, imperfections et fragilités. Les interprètes donnent tout le sens de chaque spectacle : leurs origines, leurs histoires personnelles, passions et désirs, leur créativité en sont le point de départ. Leur capacité vertigineuse de raconter autrement le monde qui les entoure, qui nous entoure, fascine et interroge. Depuis *lets op Bach* (1998) qui allie pyrotechnie, acrobaties, vaudou et costumes à paillettes décatés sur des cantates et des chorals de Bach, les spectacles des Ballets C. de la B. ont souvent recours à une grande figure de la musique classique. *pitié !* leur nouveau spectacle, puise son inspiration musicale dans la *Passion selon saint Matthieu*. Sur scène, dix danseurs, quatre chanteurs et sept musiciens aux personnalités nomades, adaptent le chef-d'œuvre de Bach, qui a pour thème principal le sacrifice ultime auquel puisse consentir un individu : celui de soi.

< dansé et créé par > Elie Tass, Emile Josse, Hyo Seung Ye, Juliana Neves, Lisi Estarás, Louis-Clément Da Costa, Mathieu Desseigne Ravel, Quan Bui Ngoc, Romeu Runa, Rosalba Torres Guerrero, **< chanté par >** Claron Mc Fadden/Laura Claycomb/Melissa Givens, Cristina Zavalloni/Maribeth Diggle/Monica Brett-Crowther, Serge Kakudji, Magic Malik, **< musique jouée par >** Aka Moon **< concept et mise en scène >** Alain Platel, **< musique originale >** Fabrizio Cassol d'après *La Passion selon saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach, **< dramaturgie >** Hildegard De Vuyst, **< dramaturgie musicale >** Kaat Dewindt, **< scénographie >** Peter De Blicke, **< costumes >** Claudine Grinwis Plaet Stultjes, **< éclairage >** Carlo Bourguignon, **< son >** Caroline Wagner, Michel Andina, **< production >** Les Ballets C. de la B., **< coproduction >** Théâtre de la Ville/Paris, Le Grand Théâtre de Luxembourg, TorinoDanza, RuhrTriennale 2008, KVS/Bruxelles, **< avec le support exceptionnel de >** Kunstencentrum Vooruit/Gand, Holland Festival/Amsterdam, **< avec l'appui >** des autorités flamandes, de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale, **< spectacle accueilli avec le soutien de >** la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

MCPB ailleurs

Espace Malraux

< Le 20 mars à
20h30 >

< Le 21 mars à
19h30 >

< Carte MCP > 14€

< MCP Plus > 9€

Vie et Destin

D'après le roman de Vassili Grossman
Adaptation et mise en scène Lev Dodine
Spectacle en russe sur-titré français

Souvent présenté comme le *Guerre et Paix* du XXème, *Vie et destin* est une œuvre majeure, adaptée au théâtre par l'exceptionnelle troupe russe de Lev Dodine. Roman fleuve et polyphonique, il suit le destin de deux sœurs, à l'aube de la seconde guerre mondiale, traversant la bataille de Stalingrad, les purges staliniennes jusqu'à la libération des camps allemands par l'armée russe. Plusieurs années de travail ont permis au grand metteur en scène russe et à ses trente comédiens d'aboutir à un spectacle d'une puissance magistrale. Un décor unique, sobre et expressionniste, nous fait magiquement glisser d'un lieu à un autre. Malgré la noirceur du monde, la splendeur romanesque opère. Un moment beau et bouleversant qui inscrit dans la mémoire théâtrale une part sombre mais indispensable de notre mémoire historique.

Spectacle présenté aux Célestins avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

«Avec» les acteurs du Maly Drama Théâtre - Théâtre de l'Europe, Saint Pétersbourg > Elizaveta Boyarskaya > Tatiana Chestakova > Oleg Dmitriev > Pavel Gryaznov > Ekaterina Kleopina > Alexandre Kochkarev > Anatoly Kolibyanov > Danila Kozlovski > Sergei Kozyrev > Sergei Kouryshev > Valery Lappo > Urszula Malka > Alexi Morozov > Stanislav Nikolskiy > Adrian Rostovskiy > Daria Roumyantseva > Oleg Ryazantsev > Vladimir Seleznev > Elena Solomonova > Alena Starostina > Igor Tchernevitch > Anastasia Tchernova > Stanislav Tkachenko > Georgi Tsnobiladze > Vladimir Zakharyev > Alexey Zubarev «Production» Maly Drama Théâtre - Théâtre de l'Europe «Sponsor du spectacle» Norilsk Nickel et Mikhail Prokhorov Foundation «Spectacle créé avec le soutien de» l'agence fédérale pour la culture et le cinéma de Russie et de RAO UES de Russie



photo: © Viktor Vassiliev

MCP2 ailleurs

Théâtre des
Célestins

<Les 28 et 29
novembre à 20h>

<Carte MCP2> 29€

<Durée> 3h20

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON A LA RAMPE

Deux concerts accueillis par la Rampe-Echirolles, places en vente à la MC2

Orchestre national de Lyon

Direction Jun Märkl

DEBUSSY, SIBELIUS, RAVEL

Soliste Franck Peter Zimmermann, violon

<Programme> **Claude Debussy** : Danse (Tarentelle styrienne) > **Jean Sibelius** : Concerto pour violon et orchestre en ré mineur, opus 47 > **Claude Debussy** : Khamma, légende dansée (orchestration de Charles Koechlin) > **Maurice Ravel** : Boléro

Le violoniste allemand Franck Peter Zimmermann est né en 1965 à Duisburg. Il commence l'étude du violon à cinq ans et donne son premier concert à 10. Après s'être perfectionné auprès de Valery Gradov, Saschko Gawriloff et Herman Krebbers jusqu'en 1983, il se produit aux côtés de grands orchestres internationaux, sous la direction de chefs d'orchestres prestigieux. Le musicien possède l'un des plus beaux sons de violon qui soit, transcendé par son Stradivarius (de 1711 autrefois propriété de Fritz Kreisler). Cet artiste discret sait comme nul autre emporter l'auditeur dans un monde onirique, ouvrir les abîmes de l'âme. Le concerto de Sibelius se prête tout particulièrement à cet exercice, avec son lyrisme frémissant, imprégné du jour blafard qui baigne les vastes paysages finlandais. Pour entourer cette partition, honneur à la danse, du rare *Khamma* de Debussy à l'illustre *Boléro* de Ravel.

Vendredi 28 novembre à 20 h > durée 1 h 25 avec entracte

MC2 ailleurs

DEBUSSY, RAVEL

Soliste Jean-Yves Thibaudet, piano

<Programme> **Claude Debussy** : Fragments symphoniques du Martyre de Saint Sébastien > **Maurice Ravel** : Concerto pour piano et orchestre en ré Majeur, pour la main gauche > **Claude Debussy** : Images («Gigues», «Iberia», «Rondes de printemps»)

Depuis sa première invitation en 1977, Jean-Yves Thibaudet a tissé des liens étroits avec l'Orchestre national de Lyon, avec lequel il se produit régulièrement. Virtuose stupéfiant, impérieux, charismatique, un poète : c'est en ces termes que la presse décrit le pianiste. Acclamé pour sa sensibilité et sa palette de couleurs et de touchers, il est considéré comme un des meilleurs pianistes au monde. Un concert de Jean-Yves Thibaudet est toujours la promesse d'un éblouissement. Il connaît chaque recoin du Concerto de Ravel avec lequel il a triomphé dans les plus grandes salles et se délecte de cette partition inclassable, dont les accents de jazz et le caractère volubile masquent difficilement la douleur. La beauté opulente des trois *Images* de Debussy offre un contraste saisissant avec l'ironie voilée de Ravel comme avec l'étrangeté mystique et sensuelle de Fragments symphoniques du *Martyre de Saint Sébastien*.

Vendredi 6 février à 20 h > durée 1 h 30 avec entracte

La Rampe -
Echirolles

<Le 28 novembre
à 20h>

<Le 06 février
à 20h>

<Plein tarif> 30€

<Réduit> 24€

<Carte MC2> 21€

<MC2 Plus> 9,50€

LA CHAMBRE PHILHARMONIQUE A LA RAMPE

Un concert accueilli par la Rampe-Echirolles, places en vente à la MC2

La Chambre Philharmonique

Orchestre sur instruments d'époque
Direction Emmanuel Krivine

HAYDN

<Programme> Joseph Haydn : Symphonie n° 83, en sol mineur, La Poule > Symphonie concertante n° 105, op.84, en si bémol Majeur > Symphonie n° 104, en ré Majeur, Londres

Solistes pour la Symphonie concertante : Alexander Janiczek violon, Nicolas Hartmann violoncelle, Jean-Marc Thiébaud hautbois, Aligi Voltan, basson

Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, la Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes animés d'un même désir musical, la Chambre Philharmonique fait du plaisir et de la découverte le cœur d'une nouvelle aventure en musique. Dotée d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités), et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et ponctuels, la Chambre Philharmonique est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant effectifs, instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire. Ce concert est dédié au compositeur autrichien Joseph Haydn.

Jeudi 15 janvier à 20 h

<la Chambre Philharmonique est subventionnée par> le Ministère de la culture et de la communication **<la Chambre Philharmonique est en résidence>** départementale en Isère **<Mécénat Musical>** Société Générale est le mécène principal de la Chambre Philharmonique **<production déléguée>** Instant Pluriel

MC2 ailleurs

La Rampe -
Echirolles

<Le 15 janvier
à 20h>

<Plein tarif> 30€
<Réduit> 24€
<Carte MC2> 21€
<MC2 Plus> 9,50€



DANSE A LA RAMPE - ECHIROLLES

Spectacle de danse accueilli par la Rampe-Echirolles, places en vente à la MC2

Compagnie Russell Maliphant

chorégraphies Russell Maliphant

Flux - Small Boats - Push

La compagnie Russell Maliphant a été créée en 1996. Sa recherche s'est nourrie d'une grande variété de techniques : ballet classique, danse contact, yoga, capoeira et tai chi. Avec sa propre compagnie, Russell Maliphant s'emploie à faire naître la danse du seul mouvement, cerné par la lumière, progressant en énergie et puissance avec la rigueur d'un art martial. Un flot continu, à la fois farouche et harmonieux, d'empoignades coulées, de déséquilibres retenus, de souples acrobaties, de portés audacieux, de rapports imbriqués. Sans avoir jamais recours à un effet théâtral, la danse crée elle-même sa tension dramatique, soutenue par la musique et la lumière, la dramaturgie du spectacle résultant de la rencontre de ces trois éléments fondamentaux.

<lumières> Michael Hulls <interprète> Alexander Varona > **Small Boats** <concept original et film vidéo> Isaac Julien <musique originale> Andy Cowton <interprètes> Juliette Barton > Kyoung-Shin Kim > Saiko Kino > Riccardo Meneghini > Daniel Proietto > Alexander Varona > **Push** <musique> Andy Cowton <interprètes> Juliette Barton, Alexander Varona

MC2 ailleurs

La Rampe -
Echirolles

<Le 25 novembre
à 20h>

<Plein tarif> 20€
<Réduit> 17€
<Carte MC2> 14€
<MC2 Plus> 9,50€

<Durée> 1h30



photo: © Johan Persson

DANSE A LA RAMPE - ECHIROLLES

Spectacle de danse accueilli par la Rampe-Echirolles, places en vente à la MC2

Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek

Vu

En 2004, Aïcha et Hafiz décident de «s'interpeller» chorégraphiquement et créent ensemble le duo *Khallini Aïch*. Ils poursuivent leur collaboration dans le cadre du projet *L'art de la rencontre*, proposé par Dominique Hervieu, et réalisent deux cartes postales chorégraphiques. En 2006, ils créent le quatuor *Khaddem Hazem* dans le cadre de la Biennale de la Danse à Lyon. Depuis, ils veillent à faire évoluer leur langage chorégraphique et à se créer un ancrage à l'image de leur parcours atypique. *Vu* est leur prochaine création. Vu, une syllabe, deux lettres, qui peuvent signifier ce que l'on perçoit de l'autre dans l'infiniment restreint, cet autre à qui l'on s'adresse. Qu'est-ce que l'on donne à voir ? L'émotion, la pureté, l'expérience, la passion, la peur, la générosité, l'ego... On se forge un soi qui régule les relations avec les autres.

<chorégraphie> Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou **<danseurs>** Johanna Mandonnet > Aïcha M'Barek > Rolando Rocha > Hafiz Dhaou > Seifeddine Manai **<création lumière>** Xavier Lazarini **<création son>** Éric Aldea, Ivan Chiosso **<production>** cie CHATHA **<coproduction>** Biennale de la Danse - Lyon, Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine, Centre Chorégraphique national d'Orléans dans le cadre de «l'accueil studio 2008», Ministère de la Culture et de la Communication, Centre chorégraphique de Rillieux-la-Pape/Cie Maguy Marin dans le cadre de l'accueil studio 2008, Bonlieu scène nationale - Annecy, La Rampe-Échirolles, le Centre national de la danse (Pantin) **<avec le soutien du>** Toboggan - centre culturel de Décines et de Ness El Fenn Tunis pour l'accueil en résidence **<la cie CHATHA est subventionnée par>** la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes



photo: D.R.

MC2 ailleurs

La Rampe -
Echirolles

<Le 28 avril
à 20h>

<Plain tarif> 20€

<Réduit> 17€

<Carte MC2> 14€

<MC2 Plus> 9,50€

Musée en musique propose les dimanches au musée

Concerts à l'auditorium du Musée de Grenoble. Places en vente à la MC2, tarifs préférentiels sur présentation de la carte MC2. Entrée libre au musée avec le billet le jour du concert.



MuséeS en musique

3 concerts en partenariat avec l'auditorium du Louvre. Ils sont à l'aube d'une carrière internationale et deux grands musées s'allient pour offrir une tournée de concerts à ces jeunes artistes.

18 € > Jeunes : 10 €

dimanche 23 novembre, 17h30

Clément Dufour, flûte
David Kim, alto
Emmanuel Ceysson, harpe
[DEBUSSY](#) – [TAKEMITSU](#) – [SAARIAHO](#) – [BERTRAND](#)

dimanche 7 décembre, 17h30

Narek Hakhnazaryan, violoncelle
Katia Mechetina, piano
[SCHUMANN](#) – [SHCHEDRIN](#) – [FAURÉ](#) – [BRONNER](#) – [CHOSTAKOVITCH](#)

dimanche 29 mars, 17h30

Dinara Nadzhafova, piano
[MOZART](#) – [SCHUMANN](#) – [LIGETI](#)



Jean-François Zygel - photo : © Philippe Gontier

Les journées au musée

des programmes originaux pour une présentation en musique des expositions

dimanche 11 janvier

expositions consacrées au photographe [Patrick Faigenbaum](#) et au peintre « fauve » [Henriette Deloras](#)

▶ 11h > Jazz brunch avec François Raulin, piano et Jean-Jacques Avenel, contrebasse
concert 12 € > jeunes 7 € > brunch + 5 €

▶ 15h > Présentation illustrée des expositions
8 € > jeunes 4 €

▶ 17h30 > Nadia Jauneau-Cury, soprano
Sandra Chamoux, piano

[RAVEL](#), *Gaspard de la nuit pour piano*
Mélodies françaises : [DEBUSSY](#) - [DUPARC](#) - [CHAUSSON](#) - [RAVEL](#) - [FAURÉ](#)...

18 € > jeunes 10 €

dimanche 26 avril

exposition « [Gerhard Richter en France](#) »

▶ 11h > Catherine Arnoux, viole de gambe ; Vincent Guillot, flûte ; Arnaud Pumir, clavecin

[BACH ET SES FILS](#)
12 € > jeunes 7 €

▶ 15h > Présentation illustrée de l'exposition
8 € > jeunes 4 €

▶ 17h30 > Juliette Hurel, flûte ; Emmanuel Strosser, piano

[BACH](#) – [BARTOK](#) – [HINDEMITH](#)

18 € > jeunes 10 €

Coup de cœur

Jeudi 30 avril - 12h30 et 19h30

[Jean-François Zygel](#)

Variations sur Jean-Sébastien Bach
tarif unique 12 €



C'est reparti !

Pour une nouvelle saison sur les routes de l'Isère, la MC2: Grenoble s'associera avec le Centre dramatique national des Alpes et son nouveau directeur Jacques Osinski.

En écho à la création de *Woyzeck* de Büchner à la MC2 en mars 2009, l'équipe du Centre dramatique proposera *Un fils de notre temps* adapté de Ödön von Horvath, qui s'inscrira dans la trilogie allemande mise en œuvre par Jacques Osinski en 2009. Ce spectacle sera joué dans les villages au printemps avant sa reprise en octobre à la MC2.

Mais dès l'automne, un grand monsieur du théâtre, comédien, metteur en scène, ancien administrateur de la Comédie Française, Marcel Bozonnet, prendra la route avec son *Gavroche, entrons dans la rue*, en partie inspiré de textes de Victor Hugo, autour de la période « des 3 glorieuses ».

Une troisième proposition « surprise » viendra compléter le programme de ces tournées de la MC2 en « campagne » qui est devenue un rendez-vous annuel très attendu !

Chaque année les spectateurs viennent plus nombreux aux rendez-vous. Chaque soir la rencontre des équipes artistiques avec ces publics des quatre coins du département est une fête. Ces tournées départementales de la MC2 sont possibles grâce à la collaboration exemplaire des communes, comités des fêtes, associations culturelles et de tous ceux qui travaillent toute l'année pour développer la programmation culturelle dans tous les pays et les villages de l'Isère.

(programme détaillé de ces tournées à l'automne). Contact : Marie-Claude Gondard 04 76 00 79 24



photo: © Karim Houari

Vive la politique !

19
→
21
sept.
2008

MC2

En septembre dernier, la MC2 a accueilli *Vive la politique !* le Forum de Grenoble organisé par Libération. Il a rencontré un grand succès. Nous avons décidé d'en faire une rencontre annuelle. Il sera cette saison élargi aux questions internationales. Plusieurs grandes démocraties, en effet, viennent de renouveler leur exécutif ou sont en passe de le faire, redistribuant en profondeur les cartes de la vie publique. Les problèmes soulevés par la mondialisation, les dégâts causés à l'environnement, l'interdépendance des économies, les errances de la gouvernance mondiale, l'émergence de puissances nouvelles et parfois inquiétantes, comme le montre l'affaire du Tibet, les nouveaux conflits qui ensanglantent plusieurs régions du monde, ont été au cœur de ces campagnes. Une nouvelle donne s'instaure dans la vie politique au sens le plus large du terme. Elle s'accompagne de l'apparition d'idées neuves et d'une nouvelle conception de la vie publique. **Une mutation est en cours, dont Libération se veut le témoin et l'acteur.** Au moment de la rentrée politique, scolaire, intellectuelle, littéraire, il s'agit de **favoriser l'émergence** de nouveaux débats, dans un lieu capable de réinventer le lien social, de décrypter les codes émergents. La MC2:Grenoble de par son histoire et sa réalité est par essence ce lieu d'échanges naturel entre citoyens, intellectuels, journalistes, politiques, décideurs ou entrepreneurs. C'est donc une nouvelle fois ici que se tiendra **le Forum de Libération les vendredi 19, samedi 20, dimanche 21 septembre à Grenoble. Il s'intitulera à nouveau *Vive la politique !*.**

Trois axes ont été retenus autour desquels s'articuleront **une cinquantaine de débats.**

- 1) Les grands débats sur la mondialisation
- 2) Les politiques de l'environnement
- 3) Le bouleversement de nos sociétés



Repenser la démocratie

Problèmes, expériences, perspectives

La démocratie a triomphé dans son principe alors qu'elle s'est fragilisée dans son fonctionnement. Elle s'est imposée comme la seule figure du bien politique, mais les citoyens n'ont jamais été aussi désenchantés, entretenant une étrange atmosphère de déception mêlée d'impuissance. Comment sortir de cette situation et refonder nos démocraties ? Telle est la question. Et il y a urgence. D'où la nécessité de creuser le diagnostic et de confronter les analyses du malaise contemporain. D'où encore la nécessité de mieux connaître les expériences et les pratiques qui tentent, un peu partout dans le monde, de dessiner des voies nouvelles. Ce forum organisé avec la République des Idées, trois ans après *La Nouvelle critique sociale*, proposera d'explorer ces questions.

08



09

mai

2009

MC2



LES 8 ET 9 MAI 2009

REPENSER LA DÉMOCRATIE

MC2 : mode d'emploi

LA CARTE MC2 : INDIVIDUELLE

La carte MC2: Individuelle coûte 10 €

La carte MC2+ est gratuite pour les moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi.

Avec la carte MC2, vous bénéficiez

- > de réductions par rapport au plein tarif, sur la saison 08/09 (jusqu'à 30 %)
- > d'un tarif réduit à La Rampe-Échirolles et à l'Hexagone de Meylan - Scène nationale
- > d'une réduction pour des spectacles proposés par : le théâtre des Célestins - Lyon et l'Espace Malraux - Chambéry (voir pages 164-165)
- > d'un accès privilégié à La Rampe-Echirolles (voir pages 166 à 169)
- > d'une offre spéciale avec Musée en musique (voir page 170)
- > de réductions à la librairie Le Square

La Carte MC2 est à présenter à la billetterie au moment de l'achat des places et à l'entrée des salles. En cas de perte de la carte, un duplicata pourra être délivré (moyennant 3 €)

RÉDUCTIONS ET TARIFS PRÉFÉRENTIELS

Tarifs groupes

Tarif réduit pour les groupes de plus de dix personnes.

Carte TTI, carte Alices

Tarif réduit sur présentation de ces cartes (une seule place par carte).

Chèques Vacances et Chèques Culture

Acceptés pour tous les spectacles de la saison.

Lycéens - Carte M'RA

Acceptée pour tous les spectacles moyennant, si nécessaire, un complément de paiement selon le tarif MC2+.

Collégiens - Chèques Jeune Isère

Acceptés sur tous les spectacles, moyennant, si nécessaire, un complément de règlement selon le prix du billet MC2+.



LA CARTE MC2 : COLLECTIVITÉS

Contact, Réseau ou Partenaire

Cartes valables sur la saison 08/09, proposées aux Comités d'entreprises, amicales, associations...

La Carte MC2: Contact coûte 70 €

> une personne « relais-contact » est l'interlocuteur privilégié de la MC2. Avec la carte MC2 : Contact, la collectivité bénéficie de billets au tarif réduit. *Seules les places réservées par les « relais-contact » pourront bénéficier de ce tarif.*

La Carte MC2: Réseau coûte 120 €

> une personne « relais-réseau » est l'interlocuteur privilégié de la MC2. Avec la carte MC2 : Réseau, la collectivité bénéficie de billets au tarif Carte MC2, pour toutes les demandes de groupe. *Seules les places réservées par les « relais-réseau » pourront bénéficier de ce tarif.*

La carte MC2: Partenaire coûte 350 €

> une personne « relais-partenaire » est l'interlocuteur privilégié de la MC2. Avec la carte MC2 : Partenaire, la collectivité bénéficie de billets au tarif Carte MC2, pour toutes les demandes de groupe. *De plus, chaque membre de la collectivité peut bénéficier à titre individuel du tarif Carte MC2, sur présentation d'un justificatif et dans la limite des places disponibles. Une Carte MC2 gratuite lui sera remise sur demande.*

Pour en savoir plus, contactez le service Relations Publiques geraldine.garin@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 22

Avec la carte MC2+, pour tous les spectacles de théâtre, de danse et pour les concerts de jazz, achetez des places au tarif « dernière minute » à 6 €, une heure avant la représentation, dans la limite des places disponibles.

HORAIRES D'OUVERTURE

Nous vous accueillons du mardi au vendredi de 12 h 30 à 19 h, le samedi de 14 h à 19 h

Pour les représentations :

> le dimanche (18h) ouverture à 17h

> le lundi (19h30) ouverture à 18h30

Venez en tram... Ligne A – arrêt MC2

HORAIRES DES SPECTACLES

mardi, vendredi à 20 h 30

mercredi, jeudi, samedi à 19 h 30

dimanche à 18 h – lundi à 19 h 30

Pour certains spectacles : horaires spécifiques, reportez-vous aux pages de la plaquette.

RÉSERVATIONS

Les places réservées par téléphone doivent être réglées dans les 5 jours.

Les places réservées et payées peuvent être :

> retirées le soir même, 15 minutes au moins

avant la représentation,

> envoyées à votre domicile (1 € de frais).

Les billets ne sont ni repris, ni échangés.

LES SALLES

Auditorium : 998 places

Grand Théâtre : 1028 places

Petit Théâtre : 244 places

Salle de Création : 480 places

RÉSERVATIONS

SUR INTERNET

votre paiement par carte bancaire est sécurisé, vous pouvez recevoir vos places chez vous (1 € de frais) ou les retirer le soir même au guichet. **www.mc2grenoble.fr**

PAR COURRIER

à partir du 24 juin

MC2, 4 rue Paul Claudel

BP 2448 – 38034 Grenoble CEDEX 2

DANS LES BILLETTERIES

FNAC Rhône-Alpes

PAR TÉLÉPHONE

04 76 00 79 00

(attention ! réservation par téléphone impossible du 21 juin au 14 juillet 2008)

LA LIBRAIRIE LE SQUARE

est présente dans le hall de la MC2 les soirs de spectacles avec une sélection d'ouvrages en rapport avec la saison

Ouverture des réservations

à la MC2, et sur www.mc2grenoble.fr à partir du 21 juin 2008 à 10h pour tous les spectacles de la saison.

Un formulaire de réservation

pour l'ensemble de la saison est à votre disposition

> à l'accueil

> sur le site www.mc2grenoble.fr

Avantage carte MC2+

Dans l'Auditorium, pour les concerts symphoniques, la musique de chambre et les programmes lyriques, un **quota de 100 places à 9 €** est réservé aux bénéficiaires de la carte MC2+.

Accès des publics en situation de handicap

La Ville de Grenoble et la MC2 ont signé un protocole pour favoriser l'accès des publics en situation de handicap.

Équipements spécifiques

> Rampe d'accès et bandes podotactiles.

> Parkings réservés

> Ascenseurs et élévateurs

> Places permanentes réservées aux personnes en fauteuil dans les salles.

> Boucle magnétique dans le Grand Théâtre.

En collaboration avec Accès Culture, la MC2 propose :

● Pour les malvoyants :

> représentations en audio-description

Tous les algériens sont des mécaniciens (voir p. 20)
2, 3, 4, 5, 6 décembre 2008

L'Ecole des femmes (voir p. 26) 15 et 16 janvier 2009

En attendant Godot (voir p. 50) 9,10,11,12,13 Juin 2009

● Pour les malentendants :

> représentations sous-titrées

L'Ecole des femmes (voir p.26) 15 et 16 janvier 2009

> représentations traduites en LSF

Gershwin (voir p. 70) 19 et 20 mars 2009

Pinocchio (voir p. 46) 23 et 24 avril 2009

Tarifs spéciaux

● Carte MC2 gratuite pour les moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, personnes bénéficiaires de l'Allocation aux Adultes Handicapés (sur présentation d'un justificatif).

Pour les personnes dont le handicap rend nécessaire la présence d'un accompagnateur : prix de la place accompagnateur équivalente au tarif « dernière minute ».



L'ÉQUIPE

DIRECTION

Michel Orier
Directeur
Elodie Jean
Secrétaire de direction
Christine Fernet
Administratrice de production

SECRETARIAT GENERAL

Irène Basilis
Secrétaire générale
Béatrice Huchon
Secrétaire de direction
Nancy Eichinger
Attachée aux relations extérieures

COMMUNICATION

Sylvie Latat
Chargée de communication
Mélanie Sevillano
Employée à la communication

RELATIONS PUBLIQUES

Géraldine Garin
Responsable des relations avec le public
Marie-Claude Gondard
Responsable des actions de décentralisation
Charles-Eric Besnier
Attaché aux relations avec le public
Renaud Contra
Attaché aux relations avec le public

BILLETTERIE ET ACCUEIL

Sandrine Ippolito
Responsable billetterie et accueil
Christine Bourdjakian
Hôtesse billetterie
Maryse Costamagne
Hôtesse billetterie
Marion Labouré
Hôtesse billetterie
Noëlle Makris
Hôtesse billetterie
Céline Blanc-Brude
Hôtesse billetterie
Toufik Bakhenache
Accueil, standard
Pierre-Jean Delizy
Accueil, standard
Elsa Guérineau
Accueil, standard
Amandine Leroux
Accueil, standard

Claire de Cambourg
Responsable de l'accueil des artistes

Nejib Maaroufi
Agent Informatique

ADMINISTRATION

Pierre Coq
Administrateur
Frédérique Bonnard
Chef comptable
Sylvie Blaise
Assistante administrative
Stéphanie Pelletant
Comptable principale
Sylvain Lafosse
Comptable
Michèle Vellas
Responsable paie
Renaud Artisson
Responsable informatique

TECHNIQUE

Dominique Guilbaud
Directeur technique
Jean-Louis Guerra
Régisseur général
Philippe Lacroix
Régisseur général
Jean-Luc Thorant
Régisseur général adjoint
Sylvie Douvier
Secrétaire de direction

Alain Cuffini
Régisseur principal lumière
Sylvain Fabry
Régisseur lumière
Stéphane Perrin
Régisseur principal scène
Ivan Bausano
Régisseur scène
Virgile Pegoud
Régisseur scène
Michel Dessarps
Régisseur principal son
Alain Donin de Rosière
Régisseur son-vidéo
Andrzej Zaporowski
Chef électricien
Lucien Lubos
Ouvrier professionnel

Directeur de la publication
Michel Orier
Suivi de la réalisation et de la conception
Irène Basilis,
assistée de **Marion Giroud**,
avec la collaboration de **Christine Fernet**
et **Sylvie Latat**
Les textes de ce programme ont été écrits par :
Irène Filiberti (Danse, Cassiers)
Claude-Henri Buffard (Théâtre, CCNG)
Myriam Bloedé (Danse)
François Laurent (MDLG)
Olivier Rouvière (MDLG)
Pierre-Etienne Nageotte (MDLG)
Nicolas Baron (Musique orchestrale)
Gilles Mathivet (Musique orchestrale)
Bernardo Gil (Musiques du monde, jazz, variétés)
Irène Basilis, Michel Orier, Marion Giroud
Conception graphique
L design - Pippo Lionni
Mise en œuvre et réalisation :
Cnosso
Impression : **Les Deux Ponts**
35000 exemplaires



MC2: Le club

Depuis 2004, la MC2: Grenoble s'associe à travers son Club d'Entreprises mécènes, aux énergies et aux talents de ceux qui font le dynamisme et l'innovation de la région grenobloise.



Renseignez-vous sur les avantages et le fonctionnement du Club d'Entreprises de la MC2: Grenoble. Associez-vous aux événements artistiques majeurs de la saison 08/09. Soyez partenaire d'un équipement culturel d'exception en région !

Contact MC2:Le Club : Nancy Eichinger 04 76 00 79 31 Nancy.eichinger@mc2grenoble.fr

MC2:

<adresse>

4, rue Paul Claudel

38100 Grenoble

<réservations>

<tél> 0476007900

<web> www.mc2grenoble.fr